

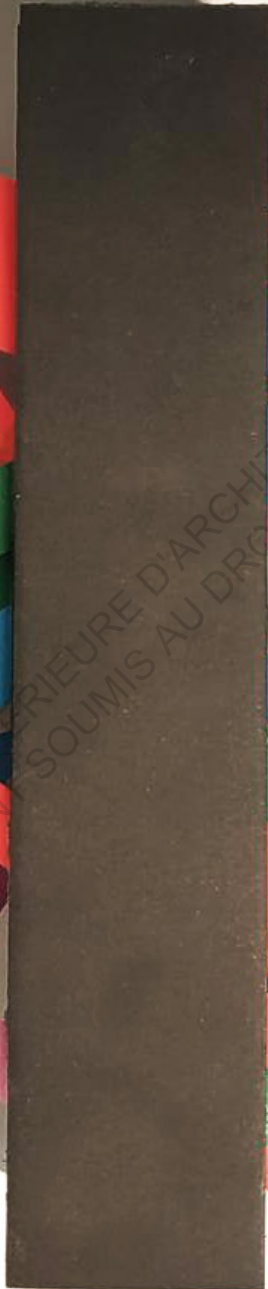
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SILLONNER L'IMPRÉVU

Benoît Martin
PFE 2019 - ENSA NANTES

DE 2 - BORDERLINE

Sabine Guth (coord.),
Petra Marguč, Kantuta
Quiros, Loïc Touzé, Maël-
dan Le Bris Durest



INTRODUCTION

Qu'il soit ouvert ou fermé, spacieux ou étriqué, sombre ou lumineux, humide ou sec... l'espace, dès lors qu'il est privé peut faire l'objet d'un squat. Le squat est défini comme l'occupation illégale d'un lieu, sans droit ni titre. Il résulte de l'action d'associations militantes, de groupes anarchistes, de populations en situation précaire comme les migrants ou sans domicile fixe, d'artistes, de marginaux, de punks à chiens, de drogués, de curieux, d'alcooliques, d'étudiants... mais dans tous les cas, il figure comme un lieu de convergence de toutes ces personnes.

J'aime alors définir le squat comme un mouvement. Mouvement dans le sens où il correspond à des revendications générales et communes concernant le droit au logement décent pour tous, à la critique de la politique immobilière, du capitalisme, et qu'il a été porté par des figures fortes qui ont permis à de nombreuses personnes de se regrouper autour de valeurs communes... Mais aussi mouvement dans le sens où il ne correspond pas à une forme prédéfinie dans un espace clos. Le squat n'est pas une chambre, une maison, un immeuble. C'est une forme d'habiter qui s'immisce dans le vide du bâti des villes et s'adapte selon leurs volumes. C'est pourquoi, au-delà de la précarité et de la fragilité sociale et économique dont il résulte pour la plupart des cas, il est aussi un lieu où les formes de vie et d'habiter sont explicitement visibles et appropriables. Il fait naître de nouvelles façons de ré-occuper l'espace, de repenser sa fonction, et d'ouvrir les imaginaires de micro-situations dans le tissu urbain des villes.

C'est au travers de déambulations informelles et de rencontres à Brest que j'ai nourri un intérêt particulier pour le détournement des espaces habités de leurs fonctions originelles. Ce sont quelques expériences de squat comme un ancien entrepôt sur les quais de la gare investi en boîte de nuit qui m'ont amené à m'intéresser au renouvellement infini de nos usages dans l'espace qui nous est donné, au travers de notre imaginaire, d'utopies naissantes ou adoptées, ou encore au travers de notre capacité à produire collectivement par nos occupations individuelles.

Ma curiosité et mon expérience du squat m'ont alors conduit à mener un travail de recherche sur ces lieux, dans le cadre du mémoire de Master intitulé « Arts et

squat : entre scènes de vie alternative et expérimentations urbaines ». Ce travail avait pour objectif d'étudier le squat non plus comme un lieu de misère, mais comme un espace de sociabilité et de création dans la ville. Ces recherches m'ont alors permis d'approcher cette culture squat sous plusieurs formes. Tout d'abord comme un phénomène social et artistique nourri depuis le X^{ème} siècle par des mouvements militants, utopistes et artistiques avant-gardistes. Mais aussi comme une nouvelle forme de ré-occupation collective d'un lieu, et comme une nouvelle façon de se l'approprier, en cherchant à contourner les organisations institutionnelles et les usages originels d'un espace. Et enfin comme une nouvelle façon de développer la culture dans les villes et de la rendre accessible.

Ainsi, fort de cette « leçon du squat », plusieurs perspectives et envies de projet ont émergé. En m'inspirant des différentes rencontres et expériences, m'est venue l'idée de réinterroger cette forme d'occupation et de vivre ensemble marginale dans l'habitat construit et plus normé. Le grand logement collectif s'est alors posé comme un terrain de recherches intéressant. Tout d'abord parce qu'il est né de nouvelles inspirations hygiénistes et sociétales dans les années 1960 et entretient donc un lien étroit avec cette culture idéaliste du squat. Mais aussi parce qu'il représente aujourd'hui une structure architecturale et sociale à l'abandon, que les bâtisseurs tentent de revaloriser dans des projets de réhabilitation comme la création de jardins d'hiver en façade de trois barres HLM par Frédéric Druot et de Lacaton & Vassal dans le quartier Grand Parc à Bordeaux.

Autrement dit, l'idée est de comprendre comment conjuguer un mode d'habiter imprévisible et spontané à un programme de logements collectifs ; et comment tirer partie de cette vie en communauté et de cette contre-culture pour apporter à la qualité de l'habiter dans le logement collectif. De plus, afin de comprendre quel impact cette cohabitation pouvait avoir sur l'un ou l'autre, il me semblait important de travailler sur un immeuble imposant, réunissant plusieurs centaines de logements.

C'est au travers de ces questions émergentes que j'ai décidé d'explorer les possibilités de revitalisation et de transformation du Sillon de Bretagne. Incarnation d'une pensée architecturale rationnelle et fonctionnaliste, ce bâtiment-quartier reste à ce jour le plus haut HLM de l'Ouest de la France, et le deuxième encore habité du pays. Cependant, malgré les rénovations successives

cherchant à colmater les problèmes de cohabitation, de charges locatives, d'incivilités... l'utopie sociétale des années 1970 sur laquelle l'enthousiasme pour cet immeuble reposait, semble aujourd'hui déconstruite, voire abandonnée entre ses murs. Le Sillon est aujourd'hui le quartier le plus pauvre de l'agglomération nantaise, et même si l'investissement de la Métropole a permis de le désenclaver, la cohabitation au sein de l'immeuble n'est plus celle de l'imaginaire du village vertical.

Ces différentes approches de la culture squat et de l'évolution du Sillon de Bretagne m'ont alors à amener à établir la problématique de projet suivante:

«Et si la culture alternative s'immisçait au Sillon?»

Le travail de ce Projet de Fin d'études interroge donc sur ce qui avait été abandonné au Sillon depuis sa construction. Malgré une médiatisation et une image parfois négatives, le quartier, qui n'est pas classé en Zone Urbaine Sensible, rayonne sur le secteur nord de Saint-Herblain. Étudier les évolutions du Sillon de Bretagne m'aura amené à y relever certaines « absurdités » contredisant le projet de 1974, comme les pignons aveugles de la pyramide, l'absence d'espaces partageable sur les toits, ... Sans chercher à retrouver les conditions spatiales et idéologiques de départ, il s'agit de relever certains potentiels, et de profiter de l'abandon social au sein de l'immeuble afin de s'y introduire et de projeter des possibilités de ré-occupation, d'expression, de vie et de ré-invention par les usagers du site, et surtout par les habitants au travers de nouveaux espaces partageables.

Ainsi, en parallèle du travail de recherches effectué sur la culture squat et la culture alternative qui en découle et qu'il a fallu définir, ce projet cherche à questionner et à proposer la possibilité aux habitants et utilisateurs du Sillon de le réinvestir, en vrai et en imaginaire.

Cette réflexion se développera autour de trois fanzines. Le premier, a pour objectif de retracer et élargir ces recherches et expériences liées au squat. Le deuxième nous permettra de nous immiscer dans la vie du Sillon, et de ses usagers depuis sa construction, jusqu'à la perception de leur lieu d'habitat de ses habitants aujourd'hui. Le dernier fanzine expose les principes de base d'une transformation du Sillon mise à l'épreuve de la « leçon » du squat et des cultures alternatives.

STUDIO DE PROJET

BORDERLINE. Le projet architectural comme posture critique et recherche en action.

Penser l'impensé / Désobéir à la limite / La frontière comme méthode

DE2 Espaces critiques. Architectures et urbanités à l'épreuve de la métropolisation SS8/S10 - 2018-19

Equipe enseignante

Sabine Guth (coord.), Petra Marguč, Kantuta Quiros, Loïc Touzé, Maëldan Le Bris Durest

Contexte pédagogique

Le studio de projet Borderline a pour visée d'offrir le goût et les moyens d'une pratique de la conception architecturale et urbaine émancipée, consciente et engagée. Son assise méthodologique est constituée par le domaine d'étude Espaces critiques : architectures et urbanités à l'épreuve de la métropolisation, dont l'un des principaux enjeux est l'élaboration d'une approche critique du conditionnement des acteurs, des logiques de projet et des formes architecturales et urbaines, qui sont à l'oeuvre aujourd'hui (cultures professionnelles, banalisation des enjeux sociétaux, ségrégations...). Dans ce cadre sont imaginés et expérimentés des processus de projet capables de saisir et dépasser ces conditionnements, pour appréhender les enjeux de rupture et de transition qui animent et modèlent le monde contemporain.

Objectifs pédagogiques

L'objet de son enseignement est le projet architectural, dont il s'agit de construire non seulement les attendus et la nature des transformations visées mais aussi les moyens et les outils qui soutiennent et servent son action. Travaillé dans sa capacité à condenser des échelles multiples et des questions parfois contradictoires, il est exploré et développé dans un état d'esprit de dévoilement des modes de productions actuels de l'architecture et de la ville. En ce sens, il ne s'agit pas de répondre explicitement à une demande de type professionnalisant ou de type agence, mais plutôt de mener une investigation prospective à court terme : le projet comme recherche et expérimentation permanente. Selon cette hypothèse peuvent être proposées des formes de recherche expérimentales, mobilisant des méthodologies d'écriture, d'enquête, de restitution du savoir et de formalisation issues d'autres disciplines, empruntant aussi bien à des démarches artistiques que scientifiques.

C'est pourquoi cet enseignement repose sur une équipe associant des représentants des différents champs de l'enseignement, et intégrant des profils et des compétences rares dans une école d'architecture : Loïc Touzé, artiste chorégraphe, et Kantuta Quiros, critique d'art et commissaire d'exposition.

Méthode

Le point de départ du travail de projet est le mémoire de master : qu'il soit déjà réalisé par l'étudiant en Master 2, ou en cours d'élaboration pour l'étudiant en Master 1 ; et quelque soit sa filiation disciplinaire d'origine et le séminaire de mémoire dans lequel il prend ou a pris place. Cette matière donne lieu à la formulation d'une question de projet, qu'il s'agit d'inscrire dans le territoire nantais ; ce qui oblige à l'énoncé d'une pensée problématisée et au décentrement des références du mémoire qui seraient elles-mêmes situées (mais ailleurs).

Développée dans un état d'esprit d'élargissement du champ des possibles, impliquant la relecture des composants classiques du processus de conception du projet, cette approche prend appui sur un triple protocole d'interrogation, qui incite au déplacement du regard et au choix de son propre positionnement :

- La frontière comme méthode :

Décentrer le regard, donc le questionnement. Etre borderline de sa discipline pour travailler avec les autres, ou envisager la frontière comme un espace physique et imaginé, comme un lieu de passage, de traduction, d'entre-deux, et comme une occasion singulière de production de savoirs et de formes.

- Penser l'impensé :

S'intéresser aux situations qui apparaissent négligées ou en creux de la fabrication de la ville - angles morts de l'architecture et de l'urbanisme, hors champs des habitudes de production du projet, de ses réglementations, de son cadre marketing...

- Désobéir à la limite :

Remettre en cause les cadres juridiques pour revenir à l'esprit de la loi, inventer des ruses et des détournements, jouer l'ambiguïté, hybrider le générique et le théorique.

Tout au long du studio, l'étudiant.e se voit proposer une succession d'étapes comme autant de tests ou retours sur la démarche en cours. Il/elle fait ainsi l'expérience d'une série

de mise à l'épreuve : d'un travail déjà réalisé par l'étudiant.e / de la dimension projective d'une question issue du travail de mémoire / et enfin d'un positionnement de l'étudiant.e dans le travail de projet.

Organisation du studio de projet

Le studio intègre plusieurs temps forts.

Phase 1 :

À partir du travail de mémoire en cours ou réalisé, déploiement de manière individuelle d'une question (une problématique et une programmation comme objet d'étude de cette problématique). Cette phase comprend en particulier une immersion dans le festival Dansfabrik, à Brest.

Phase 2 :

À partir de la double approche d'un état de l'art précis et documenté et de premières intuitions formelles, le programme/question est mis à l'épreuve du protocole d'interrogation du studio de projet : La frontière comme méthode / Penser l'impensé / Désobéir à la limite.

Phase 3 :

Reformulation critique de la problématique dans la projection d'un dispositif / d'une forme architecturale qui puisse condenser dans le détail les diverses occurrences de la question posée.

L'articulation des positionnements théoriques, critiques et formels issus de la problématique déployée constitue le travail de PFE pour les étudiants de S10.

Attendus

A la fin du studio de projet l'étudiant.e aura su mobiliser son travail de mémoire vers une problématique de projet.

Il/elle aura su identifier et proposer un territoire d'étude en cohérence avec sa problématique de projet.

Il/elle aura su articuler de manière critique les acquis du mémoire, la définition de son territoire d'étude et les questions architecturales et urbaines contemporaines.

Il/elle aura su initier un travail de recherche-action par le projet d'architecture.

PITCH

Le projet fait le pari de renouveler l'habitabilité du Sillon de Bretagne, ensemble architectural brutaliste des années 1970 de plus de 600 logements sociaux et 14000m² de bureaux, au travers de la revalorisation de ses espaces communs. Réduits et privatisés au cours de rénovations successives, ils sont re-pensés en s'inspirant de la culture alternative et des squats artistiques, comme leviers de ré-ouverture des imaginaires de l'habiter. Comment transformer un silo architectural en lieu d'urbanités ?

Remerciements:

Je souhaite tout d'abord remercier Sabine Guth, Petra Marguc, Kantuta Quiros, Maëldan Le Bris Durest, ainsi que Loïc Touzet, pour leurs connaissances transmises durant le semestre. Je souhaite les remercier aussi pour le suivi de mon projet et leurs conseil qui lui aura permis de prendre corps.

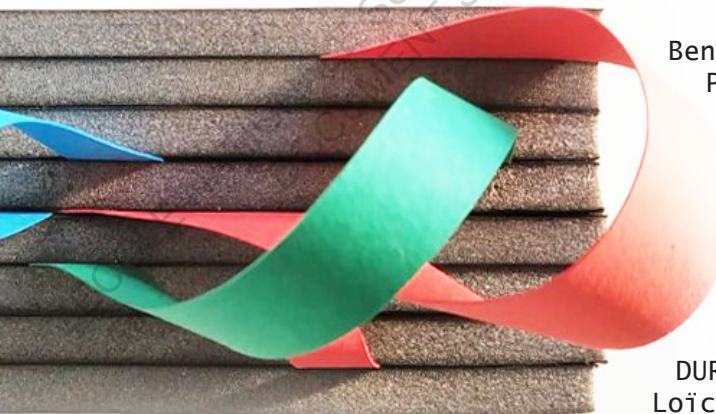
Je souhaite également remercier toutes les personnes rencontrées au Sillon de Bretagne: les habitants, les animateurs du CSC, les Acteurs du Sillon et de chez Harmonie Habitat, qui m'auront grandement aidé à m'immerger dans la vie du quartier.

Enfin, j'aimerais remercier mes parents ainsi que Marie Arènes, pour leur soutien durant ces cinq années à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.

Et enfin, je remercie Paul Sokol, compagnon de PFE.

SILLONNER L'IMPRÉVU

#1 - TRACES D'UN HABITER EN MOUVEMENT



Benoît MARTIN
PFE 2018 - 2019
ENSA NANTES

BORDERLINE -

Sabine GUTH
Petra MARGUC
Kantuta QUIROS
Maëldan Le Bris
DUREST
Loïc TOUZET

Squatter :

- A. [Aux États-Unis, 1827] Pionnier qui s'installait sans titre de propriété et sans payer de redevance sur les terres encore inexploitées de l'Ouest. Occupant d'un habitat précaire qu'il a installé sans titre légal dans un terrain vague d'une zone urbaine.
- B. [En Australie, 1854] Éleveur de moutons qui pâturait des terrains jusque-là inoccupés moyennant le paiement d'une redevance au gouvernement.
- C. [1946]. Occupant sans titre d'un logement, d'un local, d'un emplacement vacant.

Squat :

- n. m. (du verbe anglais to squat : s'asseoir sur les talons, s'accroupir, se blottir)
- A. Occupation illégale d'un local, d'un immeuble.
Faire un squat. Occuper un local attribué à d'autres personnes.
- B. Espace, local, immeuble ainsi occupé.

Habiter :

Occuper habituellement un lieu.
Se trouver dans.
Vivre dans un espace qui offre les conditions nécessaires de vie et développement.

S'approprier:

S'attribuer quelque chose.
Attribuer quelque chose à soi-même, la faire sienne (souvent d'une manière indue).

Approprier :

Adapter à un usage déterminé.
Accorder , accommoder, adapter, proportionner

Laboratoire :

(Lieu, établissement) où sont effectués des essais, des expériences.
Lieu où se prépare, s'élabore quelque chose.

Occuper :

Remplir (un certain espace, une certaine surface); être (dans un lieu déterminé).
S'emparer (d'un lieu, d'un espace) par la force, sans autorisation et s'(y) installer.

L'APPEAU

Ce soir, je me rends à l'Appeau, rue Volney, Quartier de Kerigonan, Brest. Un ami m'avait déjà parlé d'un concert organisé dans ce lieu, de plusieurs dizaines de personnes. Il m'avait prévenu : le lieu est étrange, les gérants aussi. Après 20 minutes de bus, nous parcourons les vieilles rues de la ville, jonglant entre une ambiance de vide et d'oubli, et une image typique de la reconstruction d'après-guerre. À toute heure de la journée, ces rues sont toujours silencieuses. Nous arrivons à l'Appeau. Loin de l'image que je me faisais d'un lieu de concerts et de représentations. Un bâtiment jaune pâle, dont la façade est longée d'un écriteau : « Mécanique Tolerie peinture ». Le bas des murs extérieurs est recouvert de mousse verte grimant du trottoir, puis venant se mélanger aux tags fluorescents.

Une petite porte est ouverte, nous entrons. Quatre personnes sont présentes à ce moment : deux étudiants, et deux personnes plus âgées. Les murs sont recouverts de graffitis, de pages de magazines, et des tapis recouvrent le sol. Un aménagement mélangeant le style des cabanes créoles dans un décor d'appartement d'étudiant français. Des toiles multicolores sont pendues au plafond. On y trouve un coin kitchenette, et un coin « musique » comme nous l'explique un des étudiants. Tout a l'air d'avoir été récupéré : fauteuils, palettes, barils, matelas. Des éléments mobiles artisanaux au plafond viennent agrémenter cette sensation d'espace inoccupé approprié librement.

Quelques autres personnes nous rejoignent. Certains semblent habitués aux lieux et s'installent facilement. Une personne nous ayant rejoint nous apprend qu'elle est sans domicile fixe. En fait plusieurs des « locataires » sont dans la même situation. Petit à petit, j'apprends que l'Appeau est un lieu que plusieurs personnes s'approprient comme espace de répétition, de rencontres. Certains étudiants y vivent même durant certaines périodes. Tandis que certains sans abris occupent les lieux constamment. Ils commencent à jouer de la musique, nous ne

sommes pas plus de vingt personnes. Dans le public, il y a même un homme de 42 ans qui vit dans la même rue que l'entrepôt, et qui vient de temps en temps quand il est au courant d'une soirée organisée.

Au bout de quelques minutes, les trois musiciens nous invitent à quitter le hall principal pour nous rendre dans une autre pièce, plus isolée du voisinage, et donc moins dérangeante.

Le concert n'aura pas perduré, vers 22h ou 22h30, la police arrive pour tapage nocturne et fait vider les lieux. Quelques mois plus tard, Brest Métropole Habitat demande à fermer le bâtiment.

Benoît Martin. Premières expériences de squat, en 2014. Description d'une scène issue d'une série descriptive « PQ, Baril, gilet », dans le cadre de l'UER Méthodologie : « Descrire une scène », encadrée par Laurent Devisme, 2017.

« De l'extérieur, ces espaces paraissent inutiles : ils sont sans fonction donnée, sans usage défini, ni exploités ni productifs. Murés, grillagés, encerclés de palissades ou bordés de glissière de sécurité, ils sont souvent difficilement pénétrables physiquement et ils ne sont pas légalement accessibles »

(Anne-Claire Vallet, Dans les friches de la ville, 2011).

SOMMAIRE

PRÉLUDE : L'APPEAU.....	4
LE SQUAT RÉSULTAT D'UNE NÉCESSITÉ DE SE LOGER.....	6
L'urgence de s'abriter.....	8
Un symbole militant.....	8
SQUAT: SYMBOLE D'UNE MARGINALITÉ REVENDIQUÉE.....	12
1960: nouvelles mouvances utopistes.....	15
59 RIVOLI.....	16
La JARRY.....	18
Soho: les prémices de l'alternatif.....	22
La situation des artistes en France.....	24
L'INSTITUTIONNALISATION DE LA CULTURE ALTERNATIVE.....	28
Les Ateliers de Bitche.....	30
POL'N.....	32
Lieux infinis.....	37
BIBLIOGRAPHIE.....	42



Photographie du bidonville de la petite ceinture - 2016 - Paris.



DE LA NÉCESSITÉ DE SE LOGER

L'URGENCE DE S'ABRITER

Par définition le squat a toujours existé, du moins depuis les toutes premières formes de socialisation par structure étatique.

D'un point de vue juridique, le squat se définit comme un « lieu privé occupé illégalement » (Marspat., Firdion, 2000) pour lequel ni titre de propriété, ni bail n'ont été rédigés. Du point de vue des défenseurs du droit au logement, il est une des catégories de « l'habitat précaire associées au « mal logement » caractérisé par une absence de logement, des difficultés d'accès et de maintien au logement, un manque de confort et de salubrité, des contraintes à la mobilité, voire l'assignation à résidence » (Rapport Abbé Pierre, 1995). Ainsi plusieurs définitions du terme qui renvoient soit à son statut juridique, soit à la dimension sociale et économique à laquelle il se rattache. Ce qui produit deux visions qui contribuent à la diversité et la pluralité de ces lieux dont l'idéologie, le statut, la fonction et l'image ont évolué depuis les premiers cas recensés.

Aujourd'hui encore, le squat est une forme d'occupation qui dérange puisqu'elle est illégale et porte atteinte au droit de propriété. Sa fonction première repose sur l'urgence de situations financières et

sociales fragiles de certaines populations, qui y trouvent refuge. Le squat résulte alors de l'urgence de s'abriter. Souvent discrets, des groupes de familles délogées, de migrants, de sans-abris, occupent des immeubles de bureaux vides, des anciennes manufactures, des maisons secondaires, des friches ... Un exemple plutôt récent serait celui du bidonville de la petite ceinture à Paris, démantelé en 2017. Environ 250 roms, dont une centaine d'enfants, avaient investi l'ancienne ligne de chemins de fer délimitant la petite ceinture de la capitale. Près d'une centaine de cabanes et d'abris de fortune avaient été construits de part et d'autre de cette tranchée.

UN SYMBOLE MILITANT

Dès le Xxème siècle, en France, l'illégalité et la précarité que renvoie le squat sont protestées par des mouvements militants, des associations et des unions syndicales dirigées par des figures comme George Cochon ou l'Abbé Pierre. Ainsi le squat devient un symbole contestataire contre les politiques immobilières mises en place, et cherche à mettre en évidence un parc de logements vides et une masse de sans-abris. Ces groupes activistes luttent alors pour le droit au logement

pour tous, en provoquant des formes d'habitations spontanées et illégales en visant des lieux emblématiques comme le jardin des Tuileries à Paris, en février 1912, la préfecture de police en février 1913, la cour de l'hôtel de ville en avril 1913...

Les différentes actions menées ont contribué à la mise en place de dispositions comme le droit au logement, reconnu qu'à partir de 1948 selon l'article 25 de la Déclaration des Droits de l'Homme. Aujourd'hui, ces revendications sont toujours d'actualité. C'est le cas du squat rue Maurice Sybille, dans le bâtiment de la résidence Bréa à Nantes, propriété de Nantes Métropole Habitat. Les 500 migrants de cet ancien EHPAD situé en plein centre-ville et prévu pour 120 personnes, en ont été expulsés en octobre 2018. Les occupants avaient été répartis dans les chambres puis dans les espaces communs. Des centaines de matelas jonchaient le sol. Au départ, seule une centaine d'exilés avaient investi la résidence sous l'impulsion de le collectif nantais le CRAN (Comité de Réquisition et d'Action Nantais). L'eau et l'électricité étaient toujours opérationnels, et les nouveaux habitants se retrouvaient régulièrement dans la cuisine commune et la salle commune au rez-de-chaussée, voire dans le jardin-patio. Mais rapidement le nombre d'occupants a augmenté. Chacun vivait sur son matelas, l'espace individuel était réduit et empiétait sur l'espace collectif, certains

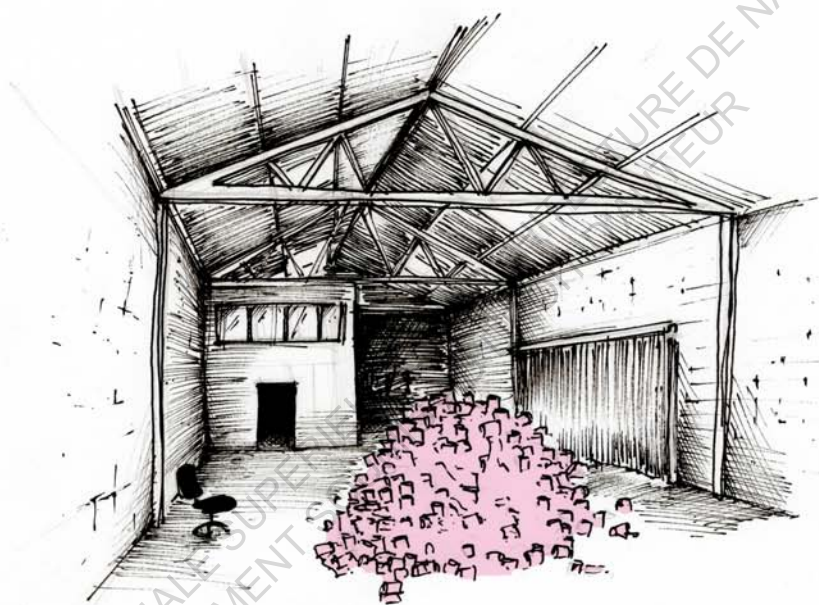
usages quotidiens des plaques chauffantes sur le sol altéraient la sécurité du bâtiment et des habitants, des tensions perturbaient la cohabitation au sein de la résidence et l'organisation peinait à se régler face aux nouvelles demandes d'hébergement d'autres migrants, ... Les membres du collectif filtraient les entrées dans l'immeuble, distribuaient des badges, et négociaient avec la Ville de Nantes pour maintenir le lieu ou envisager des solutions de relogement.



Affiche du parti socialiste, Section française de l'Internationale des travailleurs. (Dessin reproduit partiellement sur la première page de l'humanité, 3 mai 1912). Dessin de Paul Joncat.

« Le squat ne peut pas être fascinant, car la pauvreté n'est pas fascinante. Mais les squats sont admirables, car ils ne subissent pas leur marginalité, ils la créent. Ce n'est pas de l'asociabilité, c'est de l'alternative. Dans une société régie par les rapports de force, la rentabilité, ces groupes décident de vivre en dehors de ces rapports-là, tout en recréant certes leur propre violence, dans une forme d'illégalité. »

« Les squats artistiques ressuscitent les ruines industrielles ». Libération.fr, 16 novembre 2002.



Croquis d'un squat dans un hangar sur les quais de la gare de Brest. Au milieu, une pile de 2 mètres de rouleaux de papier toilette. à l'étage, dans la cabane en arrière-plan, une platine de mixage, des canettes, et des matelas...

À UNE MARGINALITÉ REVENDIQUÉE

«Le squat de A à Z», petit manuel de 48 pages qui s'étoffe depuis 1999, traduit en français, roumain, anglais et en italien, à télécharger sur Internet, décrit le squat d'une autre façon:

«Squatter, c'est occuper un bâtiment abandonné sans avoir demandé l'autorisation à son « propriétaire ». C'est, de fait, ne pas payer de loyer à des proprios qui possèdent plus d'un logement quand nous n'en possédons aucun. Squatter, c'est critiquer en actes un système qui veut que les riches continuent de s'enrichir sur le dos des pauvres. Squatter, c'est aussi habiter au sens plein du terme : c'est être libre et responsable dans son lieu de vie. C'est pouvoir y faire ce que l'on veut sans se référer à un proprio qui de toute façon n'y vit pas. C'est aussi un moyen de survie quand on ne peut pas/plus payer de loyer (un moyen qui peut mener à se questionner sur nos façons de vivre, sur le travail, la famille, la vie collective, le train-train quotidien, sur les possibilités de vivre nos idées dans une telle société). Chaque squat est différent. Le quotidien dépend largement des contextes politique, socio-économique, juridique, inter-relationnel, etc., mais tout squat est « politique », dans la mesure où il bouleverse, même parfois involontairement, l'ordre social et la propriété privée. Le squat est généralement dépendant des espaces laissés à l'abandon par la bourgeoisie, l'État et le système capitaliste. Il ne peut être considéré comme un but, mais tout au plus comme un moyen. Mais pas n'importe quel moyen : au-delà du logement, le squat peut être un lieu de résistance et d'expérimentation. Squatter, c'est prendre une part de l'interdit, briser la soumission à la légalité, c'est une recherche d'autonomie. L'espace ouvert par les squats permet aussi de se retrouver dans des pratiques diverses : autogestion, gratuité, entraide, récupération/recyclage, occupations en tous genres, ouverture sur l'extérieur et confrontation des façons de vivre, débats, réflexions, ...

«Le squat de A à Z»

1960: NOUVELLES MOUVANCES UTOPISTES

Seulement, habiter en squat n'est pas toujours un choix contraint et un quotidien subi. L'expérimentation d'une marginalité va se développer en parallèle des nouvelles contestations sociales et hygiénistes des années 1960-1970. Les cités de transit et mouvements sociaux dans la période d'après-guerre représentent un moment charnière dans l'histoire du squat, puisqu'ils laisseront apparaître de nouvelles revendications à vivre autrement ou encore l'émergence de nouvelles activités hors des dispositifs institutionnels. Ainsi, plusieurs mouvances utopistes apportent de nouvelles idéologies du vivre-ensemble et de l'autonomie financière, comme la culture hippie, née dans les années 1960 aux Etats-Unis puis exportée en France dans les années 1970-80. Ces tendances reposent sur l'auto-gestion, la vie en communauté, le partage, le troc, la mise en commun des biens matériels et immobiliers ... Ainsi, les revendications militantes ne concernent plus seulement l'accessibilité à un toit pour tous, mais aussi d'autres façons de vivre ensemble et de partager la ville. Suite aux événements de mai 68,

une vague de « squatterisation » s'empare des grandes villes européennes. De la France à l'Allemagne, en passant par la Suisse, les Pays-Bas, la Belgique... l'on parle désormais de « squats alternatifs », constituant cette nouvelle « culture du squat » qui est en train de naître. Cette « culture squat » constitue la rencontre entre des revendications militantes et anarchistes, et une aspiration à de nouvelles formes d'habiter et de partage culturel.

Les artistes s'immiscent dans cette mouvance du squat et l'occupation spontanée d'espaces délaissés à partir des années 1970 aux Etats-Unis, notamment dans le quartier de Soho. En France le phénomène se développe plus tard, dans les années 1980-1990 dans les grandes villes comme Paris, Marseille, Nice ou Poitiers. Ces nouveaux artistes-squatteurs font face à la spéculation immobilière dans les métropoles et justifient leur processus de création et de sociabilisation dans des lieux vides et inutilisés lors de festivals, de réunions inter-squats et via des tracts notamment.

« Les formes de discours revendicatifs des squats d'artistes sont nombreuses. Ces discours sont aujourd'hui essentiellement diffusés sous forme de textes sur les sites web et réseaux sociaux des différents lieux ou collectifs et également sous formes de flyers et d'affiches, le

plus généralement associés aux programmations événementielles des lieux concernés. Les revendications diffusées par les artistes squatters sont simples : la reconnaissance des pouvoirs publics, des lieux de travail et de diffusion artistique, des ateliers à petit prix à Paris, des contrats précaires avec les propriétaires pour légaliser leur situation et pour la plupart, le développement d'un art alternatif et une plus grande proximité de l'art avec la population. »¹

59

RIVOLI

Le 59 Rivoli est un des squats parisiens les plus importants à l'époque et aujourd'hui encore. Il est situé près de la place Châtelet à Paris. Cet immeuble haussmannien, délaissé après le départ du Crédit Lyonnais, a été squatté à partir de 1991 par trois artistes : Kalex, Gaspard Delanoë et Bruno. Puis une dizaine, et même une trentaine d'autres artistes se joignent à l'expérience et s'approprient les 6 étages en ateliers et logements. Dès 2005, sous la menace d'une fermeture, Bertrand Delanoë alors maire de la ville de Paris rachète le lieu et signe une convention avec les occupants. Plusieurs milliers de visiteurs par an affluent déjà dans ce nouvel espace d'art, qui n'est déjà plus un squat mais conserve encore sa

liberté d'action et d'usage des lieux. En 2014, 59 Rivoli est reconnu comme une Association Loi 1901 et les locaux sont mis à disposition pour 130 euros par mois. Aujourd'hui, il n'est plus possible de se loger dans les ateliers. Certains artistes regrettent l'idée de départ lorsque les lieux étaient encore totalement libres et qu'ils étaient autant un lieu de vie que de travail. Seulement cette représentation et ce fonctionnement se sont peu à peu déconstruits, comme l'explique Anita Savary qui y travaille depuis 2002 : « Je n'aime plus la mentalité qui règne, des conflits se créent entre artistes. Les touristes nous photographient en permanence sans nous considérer, ni bonjour, ni merci. J'appelle ça l'atelier cage à lapin !, fustige-t-elle le regard froid et la mine renfrognée. La mairie souhaite réduire chaque année le nombre de résidents permanents, pour en faire une galerie. Je préférerais quand on vivait ici, au moins, les gens étaient respectueux. »

La régularisation du squat par convention avec la ville de Paris a semble-t-il compromis l'idéologie du projet des premiers artistes, à savoir l'occupation intensive du lieu comme ateliers mais aussi comme lieu de vie. En effet la ville ne peut se permettre

1. Prieur, Vincent. « Revendications des squats d'artistes et institutions ». Marges. Revue d'art contemporain, no 21 (1 octobre 2015): 74-95. <https://doi.org/10.4000/marges.1035>.

Même les escaliers desservant les 6 niveaux font l'objet d'un support artistique où le travail des occupants est exprimé.



Musée Igor Balut de Gaspard Delanoë

Photographie de «Mon chat aime la Photo»



EN
RENTRANT
DANS LE 59 RIVOLI,
IL Y A CETTE SENSATION
DE RENTRER DANS UN AUTRE
MONDE, DANS LA BULLE
DE L'ARTISTE QUI SEMBLE
CONTINUUELLEMENT
SE REFORMER.

La façade donnant sur la rue commerçante et passante de Rivoli est réhabillée tout au long de l'année. Cela permet de communiquer sur des événements, d'attirer le regard, d'exposer une idée sur le bâtiment. Le 59 Rivoli devient alors une sorte «d'élément perturbateur» dans la rue.

Photographie de «Airair»



de négliger les questions de mises aux normes pour l'accueil du public ainsi que d'hygiène et de sécurité vis-à-vis des occupants dans un lieu dont elle est propriétaire.

LA JARRY

Le squat de la Jarry, dans la commune de Vincennes, a fermé ses portes en 2017. Il était encore considéré comme le plus grand squat d'Île de France. Le bâtiment de 46 000m² abritait dans les années 1930 une cité industrielle à l'image du modèle américain, comportant des logements et des locaux pour des entreprises dont les enseignes sont encore visibles sur sa façade. Mais les grandes entreprises quittent les lieux dans les années 1980 et dès les années 1990 la gestion administrative du complexe se dégrade. En 2004, le lieu entraîne la publication d'un arrêté de péril. Dès lors, plus de 300 artistes ont investi le bâtiment, l'ont rénové, animé, et habité. Depuis 2015, les communes de Vincennes et de Fontenay sous bois sont propriétaires de l'édifice, et prévoient de le détruire afin d'y reconstruire un lycée qui désengorgerait l'établissement scolaire Hector Berlioz. L'architecte Jean Nouvel avait même proposé un projet mêlant un lycée technique, une galerie commerçante, des logements

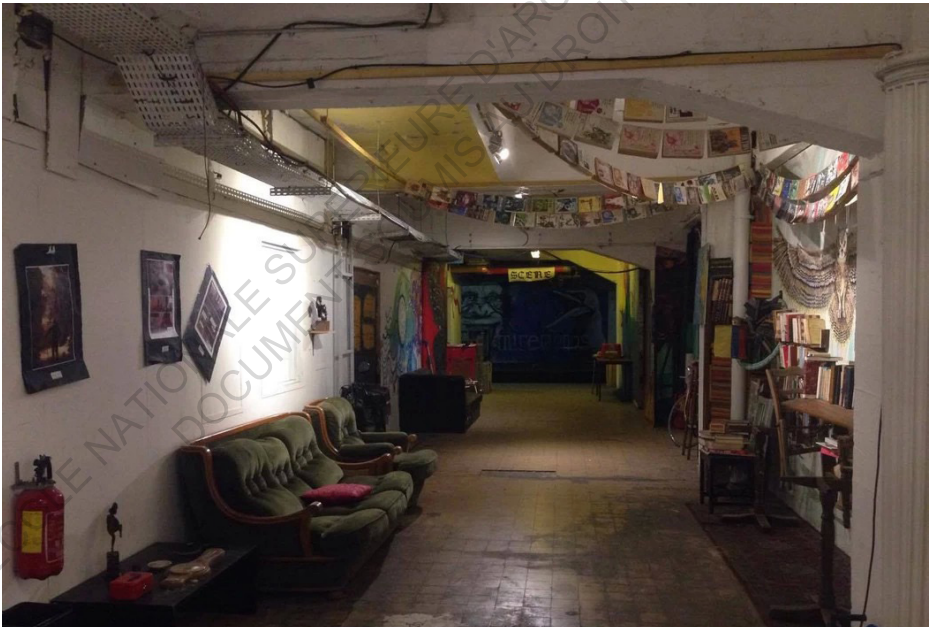
sociaux, une place publique, des terrasses paysagées et un parking souterrain, des ateliers et galeries pour les artistes en 2012, mais estimé irréalisable par la marie de Vincennes. Malgré tout, les habitants de la Jarry ont cherché à signer une convention d'occuper jusqu'au début des travaux prévus d'un nouveau lycée, en vain.

Les lieux étaient gérés par l'Association Jarry'Ve Revient, qui a notamment réussi à réunir assez de moyens pour qu'EDF accepte la remise en route de l'électricité. Le fonctionnement associatif semblait contradictoire à l'idée du squat mais il fut nécessaire pour que La Jarry continue de se développer et reste un lieu de vie décent. Ainsi, l'association collectaient les abonnements à l'eau et à l'électricité des différents occupants selon la superficie qu'ils occupaient. Cela représentait un loyer mensuel de 3€/m², permettant entre autres à de nombreux événements de voir le jour mais aussi d'entretenir le lieu vieillissant. *« Ce système permet à beaucoup de personnes sans ressource, notamment des familles, de se loger en région parisienne sans se ruiner. Parmi elles, Robert, ancien SDF. Il nous explique sa situation : « pendant des années, j'allais au travail et le soir, je dormais dans la rue. Je n'avais dit à personne au travail que j'étais SDF. Je me débrouillais pour*



La terrasse commune de la Jarry sur les toits, offrant un vue étendue sur la ville de Vincennes, et où de nombreux événements musicaux ont eu lieu.

« La Cité de la Jarry de Vincennes, le plus grand squat artistique d'Ile-de-France, doit fermer ». Franceinfo, 16 juillet 2017. (Photographie de Joel SAGET)



Le couloir menant à la PéPinière, lieu d'expérimentations de la Jarry.

« Vie et mort d'un squat français, par ceux qui y ont vécu - VICE ». <https://www.vice.com/fr/article/a33eez/vie-mort-squat-francais-jarry-vincennes>.

aller prendre une douche dans des associations. Aujourd'hui même si le local est très petit, j'ai un certain confort et cela me permet de m'adonner à ma passion, la sculpture. »¹

La Jarry était donc un immense complexe pluridisciplinaire

occupé illégalement par des artistes. Il répondait à un besoin de logement et au manque de scène culturelle dans la commune de Vincennes.

Parmi les exposés, il est important de citer « la PÉPinière » ou PPIR (Place des Possibles pour Inventeurs du Réel), créée par les membres de

figures comme Gilles Deleuze, Felix Guattari, Michel Foucault pour ne citer qu'eux, et parce que la pensée, l'éducation, le logement, la justice sont en danger nous faisons une mission de prolonger le combat de ces penseurs

LES

ARTISTES LOUENT

DE VASTES APPARTEMENTS DANS

LESQUELS ILS TRAVAILLENT ET PRODUISENT.

ILS DISPOSENT AINSI D'UN ESPACE PERSONNEL À

MOINDRE COÛT DANS UN LIEU OÙ TOUTS LES ESPACES

COMMUNS SONT APPROPRIABLES. LEUR ATELIER FORME

COMME UNE BULLE SECRÈTE ET INTIME DE LAQUELLE ILS

PEUVENT S'EXTIRPER FACILEMENT ET RENTRER EN CONTACT

DIRECT AVEC LES UNIVERS D'AUTRES ARTISTES QUI SE MÉLANGENT

ET QUI S'ÉCHAPPENT DE LEUR PROPRE BULLE PERSONNELLE.

LES LOGEMENTS OFFRENT DES ESPACES PRIVÉS POUR DES

RÉSIDENTS PERMANENTS OU DE LONGUE DURÉE, ET LES

ESPACES COMME LA PÉPINIÈRE PERMETTENT UNE ROTATION

DES ARTISTES QUI SOUHAITENT TRAVAILLER ET EXPOSER

sur une durée plus courte, et contribuent

donc au renouvellement des activités

et pratiques exercées dans le

lieu.

l'Electrobolochoch, de l'ATP et la revue Nécessaire. Sur une surface d'environ 1500m², il représente un point de rencontres, de création et d'exposition pour diverses associations travaillant autour des « recherches théoriques, esthétiques et politiques liées à l'art et aux problématiques du vivant »². Cet espace se réclame dans la lignée des penseurs de l'Université de Vincennes des années 1960-70 : « avec des

2. « Cité industrielle de la Jarry ». Issuu. <https://issuu.com/salimchaib/docs/dossier-jarry>.

révolutionnaires. Notamment, on ne peut oublier les situationnistes encore aujourd'hui. Leurs engagements sont toujours d'actualité et nous prenons le relais au travers de nos actions. Le statut précaire de la Cité industrielle et avec lui, celui de la communauté de la Pépinière, reflète bien les difficultés actuelles d'habiter, de travailler. Les inégalités se creusent. L'entraide et le regroupement de personnes pour organiser leur mode de survie commune est une nécessité. »³

des appartements de 200m² et y installer leurs ateliers et leur logement.

Les occupants sont issus de professions variées : Styliste, société de design, informaticiens, soudeurs, régisseurs, chauffagistes, techniciens du spectacle, graphistes... ce qui fait la richesse du lieu.

Malheureusement, à l'inverse du 59 Rivoli, la Jarry n'a pas réussi à s'imposer comme un

lieu culturel alternatif,

Ainsi, les artistes peuvent louer

EST POSSIBLE ancré dans le paysage culturel et politique des communes

D'APPRÉHENDER LA DIFFICULTÉ POUR UN SQUAT ARTISTIQUE DE PERDURER. N'AVANT PAS DE FONCTIONNEMENT HIÉRARCHIQUE ET

UNE ORGANISATION PARFOIS TROP LIBRE, LE LIEU NE PEUT PAS FONCTIONNER SEULEMENT SELON LE BON-VOULOIR DE SES OCCUPANTS. UNE DES CARACTÉRISTIQUES FORTES DU SQUAT EST SON OUVERTURE SUR L'EXTÉRIEUR ET LA POSSIBILITÉ D'Y ACCÉDER GRATUITEMENT ET LIBREMENT. CEPENDANT, SANS ORGANISATION ASSOCIATIVE ET SANS RÈGLES, IL NE PEUT PERDURER ET SE DÉVELOPPER CORRECTEMENT. LE SQUAT APPARAÎT DONC ICI COMME L'AMORCE D'UN PROJET ALTERNATIF. IL PERMET D'OUVRIR LES POSSIBLES D'UN LIEU ET DE CRÉER DES CONNECTIONS ENTRE DIFFÉRENTS ARTISTES ET DIFFÉRENTES DISCIPLINES. CEPENDANT L'ILLÉGALITÉ DU LIEU LE MET DANS UNE SITUATION DIFFICILE VIS-À-VIS DES INSTITUTIONS PUBLIQUES, MAIS AUSSI DES HABITANTS DU QUARTIER QUI PEUVENT Y VOIR UN SYMBOLE D'INSÉCURITÉ. DE PLUS, LE SQUAT ARTISTIQUE NE RASSEMBLE PAS SEULEMENT DES ARTISTES REVENDIQUANT UN TRAVAIL EN MARGE DES INSTITUTIONS. IL EST AUSSI UN LIEU DE VIE POUR DES PERSONNES DONT LE NIVEAU DE VIE NE LEUR PERMET PAS DE PRÉTENDRE À UN LOGEMENT, QUI PEUVENT ÊTRE DANS UNE SITUATION SOCIALE ET FINANCIÈRE INSTABLE, ET LA COHABITATION ENTRE CES DIFFÉRENTES POPULATIONS PEUVENT GÉNÉRER DES DYSFONCTIONNEMENTS DANS LE MAINTIEN DU LIEU.

3. « Cité industrielle de la Jarry ». Issu. <https://issuu.com/salimchaib/docs/dossier-jarry>.

propriétaires du bâti. La faute à plusieurs éléments évoqués ou critiqués par les occupants eux-mêmes. Tout d'abord, certains pointent du doigt les désaccords entre les résidents. Ahmed, graffeur explique : « *Certains vivaient dans le squat en se disant qu'une sorte de syndicat de copropriété s'occupait d'eux* », délassant de fait la gestion des espaces communs. Pour Bert « *c'est la mentalité du «on s'en fout, on n'est pas chez nous»* » qui a mis à mal la solidarité régnant dans la Jarry.

Dans un principe de solidarité, lorsqu'un habitant ne pouvait pas payer, les autres se cotisaient, mais les dettes s'accumulaient. Ainsi, la plupart des artistes s'accordaient sur le fait qu'il aurait fallu effectué une « *sélection à l'entrée et ne laisser entrer que les personnes avec un projet sérieux et souhaitant s'investir dans la fabrication de la Jarry comme un lieu culturel* »¹

L'atteinte au droit de propriété est un acte grave et qu'il ne faut pas négliger, et c'est en cela que le squat est criticable. Mais indirectement il favorise une réaction et une adaptation des possibilités d'habiter et de vivre, ce qu'il est possible d'observer dans ce moment de bascule entre un squat artistique et un lieu culturel alternatif.

SOHO : LES PRÉMICES DE L'ALTERNATIF

Le lieu alternatif reprend au squat artistique sa pluridisciplinarité, sa spontanéité, son caractère parfois imprévisible, et la publicité du lieu, mais cherche à se construire en tant que projet d'un réel lieu culturel dans la ville. Le terme de squat alternatif apparaît dans les années 1970. L'artiste Brian O'Doherty, qui dirige également le Visual Arts Program de la National Endowment for the Arts qui met en place « *une nouvelle catégorie de subventions réservées aux « workshop / Alternativ spaces* ». »

Les premiers cas recensés d'espaces alternatifs se situent dans le quartier de Soho (South of Houston Street), à New York. Face à la précarité de leur activité, les artistes investissent les bâtiments abandonnés de cet ancien secteur industriel. Ils y établissent leurs ateliers et leur logement. Ces anciennes manufactures deviennent des « *lieux d'exposition, de création et de sociabilité établis en marge*

1. Mondialisation, Mr. « La Jarry, fenêtre sur le malaise des squats ».
Mr Mondialisation (blog), 19 juin 2016.

2. Heimendinger, Nicolas. « Pauline Chevalier, Une histoire des espaces alternatifs à New York - De Soho au South Bronx (1969-1985) ».



Gordon MATTA CLARKE en train d'installer Walls Paper au 112 Green Street à Soho.

Tate. « 112 Greene Street as Site – In Focus ». Tate.

<https://www.tate.org.uk/research/publications/in-focus/walls-paper/112-greene-street>.

des institutions muséales et des galeries commerciales [qui] ont favorisé l'épanouissement de nouvelles pratiques : art processuel, danse postmoderne, art vidéo, performance. »² Ils s'apparentent alors plutôt à des squats d'artistes, mais ont la particularité de chercher à se régulariser, ou à monter un projet en coalition avec les enjeux du quartier ou de la ville.

Soho devient alors un lieu émergent de la culture alternative new yorkaise. Les petites manufactures de détail et de gros abandonnent les bâtiments après les plus grande sociétés, et les artistes occupent illégalement les bâtiments.

Le 112 Green Street est un des exemples les plus connus de Soho. L'architecte Gordon Matta-Clark son travail sur une idée alternative plus large de ce que architecture et communauté pourraient signifier. Le bâtiment était une ancienne usine de chiffons, et servaient d'espaces d'exposition pour des artistes qui souhaitaient exposer leurs installations et échanger avec des amis ou autres artistes présents.

Le propriétaire, Jeffrey Lew, était un sculpteur qui acheta l'immeuble de 6 étages

désaffecté en 1970 pour y loger son loft. Matta-Clark l'aidera à organiser le rez-de-chaussée et le sous-sol en galeries d'art. L'espace était alors ouvert aux jeunes artistes dans un esprit d'expérimentation. « Alice Aycock apporta des milliers de kilos de sable, sculptés au hasard par des fans industriels qu'elle avait récupérés sur Canal Street («Sand / Fans», 1971), et Harris et Rachel Wood ont fait de la danse en rebondissant sur d'immenses nappes de caoutchouc étirées entre les colonnes corinthiennes, ce qui a conféré à cet espace lointain son profil élégant («Pensées en caoutchouc sur le chemin de la Floride en janvier», 1971). Vito Acconci s'est enfermé dans une pièce minuscule avec un coq de combat («Combination», 1971) qui s'est échappé [...] »¹ 112 Green Street, ancienne usine de chiffons, devient alors par l'occupation spontanée d'artistes un espace d'expérimentations et de partage entre plusieurs jeunes artistes émergents. Il représente un accès à l'art se substituant au circuit des galeries marchandes new yorkaises.

Le quartier de Soho constitue alors dans les années 1970-1980 un quartier colonisé par ces nouveaux occupants et donnent

1. Mondialisation, Mr. « La Jarry, fenêtre sur le malaise des squats » . Mr Mondialisation (blog), 19 juin 2016.
2. Heimendinger, Nicolas. « Pauline Chevalier, Une histoire des espaces alternatifs à New York - De Soho au South Bronx (1969-1985) » .

une impulsion aux disciplines artistiques.

Contrairement au squat d'habitation ou au squat militant évoqué jusqu'ici, l'espace alternatif ne cherche pas à rentrer dans une démarche révolutionnaire avec les institutions mises en place, mais plutôt à les contourner, comme l'explique Sébastien Schifres, doctorant en Science Politique à Paris :

« Un squat « alternatif » n'est pas nécessairement politisé et ses habitants considèrent généralement le squat comme une fin en soi. Le squat alternatif ne se situe pas dans une démarche révolutionnaire. Il ne cherche pas à rompre avec le capitalisme mais au contraire à construire une « alternative » économique au sein même du capitalisme. Le squat alternatif se situe avant tout dans une démarche positive : il cherche à rénover les immeubles pour les rendre utiles par la création de lieux d'habitation mais aussi d'activités culturelles. C'est la raison pour laquelle les squats alternatifs sont très souvent des squats d'artistes. Le squat alternatif accepte de faire des compromis avec les autorités : il recherche la légalisation, par exemple par la signature d'un bail avec le propriétaire ou d'une convention

avec la municipalité. »

L'espace alternatif est un lieu à la fois de création, d'exposition, d'expérimentation, de diffusion, et de représentation. Il présente la singularité de ne pas être dédié à une pratique artistique précise mais permet, de par sa publicité et la liberté spatiale qu'il offre, de

CEPENDANT
UN ESPACE CLOS

TOTALEMENT LIBRE D'ACCÈS ET
ISSU D'UNE PRÉCARITÉ SOUTENUE PAR
DES POPULATIONS ACTIVISTES PEUT CRÉER
UNE SORTE DE BARRIÈRE VIS-À-VIS D'UN PUBLIC
EXTÉRIEUR À CETTE SPHÈRE ARTISTIQUE MARGINALE,
CE QUI EN FAIT UN LIEU FANTASMÉ, D'UNE RÉALITÉ
SOCIALE ET POLITIQUE PRESQUE INVISIBLE. CE QUI EST
INTÉRESSANT EST QU'IL EST IMAGINÉ COMME UN LIEU
OUVERT À TOUS, MAIS AU TRAVERS DE SON STATUT ILLÉGAL
ET PRÉCAIRE, IL SEMBLE SE RENFERMER SUR LUI-MÊME.
DE PAR LA DIVERSITÉ DES PRATIQUES ARTISTIQUES
DONT IL FAIT L'OBJET ET DE SON CARACTÈRE
ÉPHÉMÈRE, LE SQUAT ALTERNATIF EST UN
LIEU QUI SE RÉINVENTE À CHAQUE
NOUVELLE OCCUPATION.

mélanger
aussi bien les arts
performatifs que les arts
visuels, sonores, ... ce qui
explique notamment l'essor
de nouvelles pratiques étant
chacune au contact d'autres
et donc amorçant d'autres
ouvertures artistiques.

LA SITUATION DES ARTISTES EN FRANCE

Le squat d'artistes offre donc un lieu culturel autonome à moindre coût à la ville. En effet ces lieux sont souvent gérés par des collectifs ou des associations à but non lucratif. Leur mode de fonctionnement tient souvent sur le partage, l'échange entre occupants, la récupération de matériaux et le communautarisme. Ils fonctionnent souvent en réseau d'inter-connaissances, et les artistes assignent résidence dans un squat selon des durées variables. Tout cela assure donc à la ville une offre culturelle à moindre coût et une programmation continue. Mais pourquoi cette culture squat attire toujours autant les artistes, malgré son caractère illégale et son contexte politique difficile ? Premièrement il est important de faire le point sur la situation des artistes en France.

Les difficultés financières des artistes est un argument souvent évoqué au fil des rencontres.

Cependant, le squat n'est pas une situation pérenne pour des artistes qui souhaitent s'établir dans un lieu et ne pas être constamment sous la menace d'une expulsion. C'est pourquoi cette culture squat et cette

culture alternative tendent à se régulariser dans diverses lieux. C'est le cas de Pol'n, des Ateliers de Bitche, ...

La culture alternative continue de se développer aujourd'hui, et des initiatives d'acteurs du monde l'art (artistes plasticiens, architectes, étudiants, urbanistes, collectifs ou associations) s'imposent dans les villes comme de nouveaux lieux culturels.

C'est le cas des lieux indépendants nantais POL'N, et les Ateliers de Bitche, mais aussi les Grands Voisins à Paris, le 6B à Saint-Denis, ...



Affiches contre les expulsions d'artistes, Vincent Prieur, membre du collectif Curry VAVART, 2015

1148 ateliers d'artistes
à Paris

50 ateliers attribués par
an, à Paris

1165 demandes d'espaces
de travail de la
part des artistes,
à Paris

2% de taux de rotation
dans les ateliers

La moitié d e s
artistes
inscrits à la Maison des
Artistes ont un revenu annuel en
dessous du seuil de pauvreté.

1 / 3 des artistes sont à la
recherche d'un emploi,
trois ans après avoir
obtenu leur diplôme.

(Sources : INSEE & Rapport de
la MDA 2017)



Photographie du site TRANFERT, à Rezé, mené et proposé à la ville de Nantes par le collectif Pick Up'. Le projet est issu d'un travail d'écriture contant l'histoire de pionniers arrivant dans un désert (métaphore du site des anciens abattoirs) et décidant d'y développer une civilisation.



L'INSTITUTIONNALISATION DE LA CULTURE ALTERNATIVE

LES ATELIERS DE BITCHE

«Moi je cherchais un lieu où je pouvais rencontrer d'autres artistes. Euh... mais d'une manière assez simple, d'une manière spontanée. Et pas dans un contexte institutionnel. Genre dans des galeries, dans des lieux plus conventionnels. Voilà... Je trouve que c'est pas super ouvert aux publics en général les ateliers d'artistes. Et là le lieu je l'ai trouvé quand même vachement ouvert. Après ça dépend des gens hein. Je sais que il y en a qui viennent et qui vont tout de suite se sentir bien euh... Et il y en a ils vont pas aimé hein...»

(Marjorie - coordinatrice de l'Association Intervention Expérimentation)

Les Ateliers de Bitche est un lieu de travail, d'exposition et de d'événements situé dans le quartier des Olivettes, à Nantes. Il s'établit dans les anciens locaux de la maison de quartier, qui en 2005 a déménagé. Cette maison de quartier a la particularité d'accueillir des artistes en résidence proposant des ateliers avec les habitants. Certains d'entre eux ont donc déménagé dans la nouvelle maison de quartier désormais appelée Madeleine-Champs de Mars. D'autres ont choisi de rester dans les anciens locaux. En 2008, il y eut alors passation de clés entre les

artistes quittant les lieux et ceux restant, et signature d'un bail précaire avec la Mairie, qui continuait de payer les factures (eau, électricité, ...). Bitche aura permis durant ces années à pallier à un manque d'équipement et de scène culturelle dans Nantes.

Une première mésentente concernant l'attribution des activités dans les espaces sépare les artistes en deux groupes qui se répartissent entre le 1er et de 2ème étage. Le projet Bitche naît réellement après la rencontre entre les occupants du 1er étage et d'autres artistes rencontre le squat « L'Usure » - rencontre qui permettra la formation du collectif KRAN, qui organisera notamment des concerts et pièces de théâtre avec des amis. D'autres tensions minent le développement du lieu, concernant une ouverture au public trop importante pour des espaces de travail, et trop de concerts amenant beaucoup de travail sur la sécurité, l'organisation, les plaintes des voisins... La création de l'Association Intervention Expérimentations est alors formée par certains artistes du collectif KRAN en cherchant à casse cet « effet squat » et devient le gérant du lieu. S'impose alors la mise en place de conventions pour assurer le bon fonctionnement du lieu. Le bail arrivant à terme en 2011 et n'étant pas renouvelé, l'Association Amy Bitch continuait d'occuper les lieux sur un accord tacite avec la mairie. « Ils nous emmerdaient pas », confie Marjorie,



Le jardin de Bitche est un lieu de rencontres entre les artistes et les habitants du quartier des olivettes, comme l'aménagement d'une zone de gratuité que l'on aperçoit sur la photo.
Crédit: <http://ateliersdebitche.org/galerie/>



Bitche dispose d'une salle permettant de recevoir du public lors de rencontres, de spectacles, de concerts, ...
Crédit: <http://ateliersdebitche.org/galerie/>

coordinatrice de l'Association Intervention Expérimentations. Pendant ce temps, des artistes viennent, repartent... demandent un « petit coin pour travailler ». Certains dorment dans les ateliers mais « ça s'est jamais bien passé, parce qu'il prenait trop les lieux pour chez eux. ». Certaines associations subventionnées par la Ville de Nantes viennent proposer des ateliers et Bitche participe au Voyage à Nantes. En 2013, les membres de l'association prennent contact avec la Mairie de Nantes pour mettre les choses au clair concernant la pérennité du lieu. Leur statut associatif leur ont permis de se sentir plus fort, en plus d'une programmation importante et diversifiée. « Ils nous ont regardé comme des punks à chien » (Marjorie) et les tensions entre les artistes souhaitant pérenniser les ateliers et ceux préférant continuer dans l'optique du squat en utilisant de façon intense les lieux jusqu'à fermeture n'aident pas les échanges avec les politiques. Malgré une sommation de déguerpir de la part d'un huissier sur dossier à charge monté contre l'association, Bitche réussit à être reconnu par les autorités lorsque Jean-Marc Ayrault est élu Ministre de la Culture et que l'équipe de la Ville de Nantes se renouvelle. La pérennité des Ateliers nécessite alors une mise aux normes ERP, pour laquelle la Mairie débloque un budget de 500 000 euros. Cependant Marjorie s'inquiète de ce que cela impliquera dans

le fonctionnement de Bitche (Rentrer dans la réglementation lors de soirées, décibels-mètre, personnel formé en cas d'incendie, programmation imposée par la ville ? ...)

Le lieu alternatif passe donc de la marginalité à l'utilité publique en offrant une scène culturelle à moindre coût et faisant émerger des artistes locaux que l'on ne peut pas connaître dans les systèmes institutionnels.

P O L ' N

A POL'N, la situation est différente. L'histoire commence dans le quartier de Malakoff, où des artistes et des chercheurs préparent une thèse sur les liens entre l'art et l'espace public en 2000. Durant les mouvements intermittents du spectacle en 2003, ce petit groupe nantais constate dans leur ville qu'il n'y a pas de lieux permettant à des artistes de présenter un travail non fini et expérimental, et que les disciplines artistiques leur semblaient trop cloisonnées.

«Ils ont fantasmé un lieu qui pourrait justement réunir plusieurs disciplines artistiques et qui pourraient être aussi un espace de création.»
(Céline, coordinatrice de POL'N).

En réponse à cette problématique,



<http://www.atelierdesinitiatives.org/actualites/les-actualites-du-reseau/article/visite-des-coulisses-de-pol-n-dans>



*L'espace au centre du bâtiment de POL'N permet d'accueillir du public la journée mais aussi le soir lors de soirées organisées
[Archives Hip-Opssession]*

ils proposent à la ville de Nantes un projet dans les anciens locaux d'un costumier ayant fait faillite mais dont la famille conservait le bâtiment. Depuis la Ville loue le bâtiment à ce particulier et paye les factures (eau, électricité). L'association POL'N contribue à hauteur de 500 euros/ mois.

Au départ, la Mairie possédait un droit d'utilisation sur le lieu et y organisait des expositions, ... qui n'avaient pas grand-chose à voir avec l'esprit et le travail des artistes de POL'N. Ces derniers ont dû alors batailler pour obtenir l'indépendance de leurs actions et programmations, et reçoivent des subventions à hauteur de 8000 euros par an.

POL'N se revendique comme un lieu de travail, mais pas de création, même si il peut y avoir quelques espaces investis pour la création de décors par moment, ou pour de la sérigraphie. La structure associative règle le fonctionnement du lieu. Chaque association qui loue un bureau est adhérente à l'association POL'N et paye une adhésion tous les ans de 100 euros. Chacune possède de même deux voix au conseil d'administration, auquel elles font obligatoirement partie. Il y a de même un bureau d'association qui se réunit une fois par semaine, où l'on trouve co-présidents, deux co-secrétaires et deux co-trésoriers, et qui organise les conseils d'administrations et surtout qui a le rôle d'employeur. Chaque mardi, les différentes structures qui ont

un bureau à POL'N se réunissent et reçoivent deux porteurs de projet qu'ils auront préalablement sélectionnés qui souhaitent y exposer ou présenter un projet. Si suffisamment d'artistes présents à POL'N sont volontaires pour le porter, le projet se fera. Il peut alors s'agir d'un concert, d'une exposition, d'une soirée-débat, ... Ce qui signifie que les structure établies à POL'N sont aussi responsables de l'accueil de soirées ponctuellement.

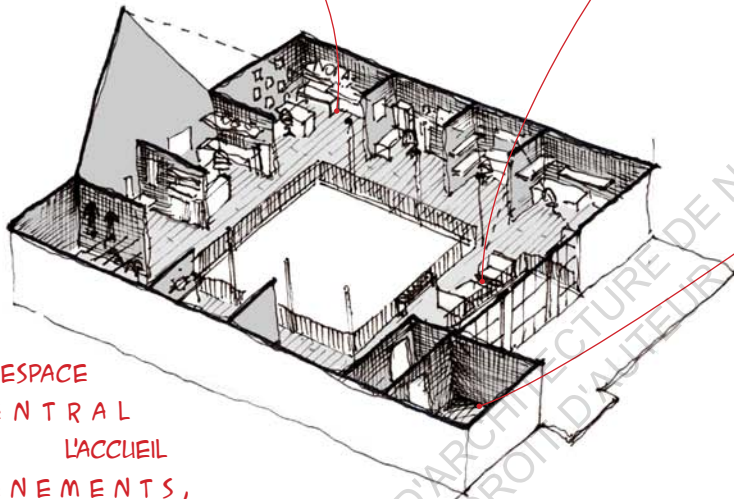
EST UN PROJET COMMUN OÙ CHAQUE ASSOCIATION OU COLLECTIF MÈNE SA PROPRE ACTIVITÉ MAIS S'ENGAGE AUSSI À FAIRE VIVRE LE LIEU.

L'organisation spatiale de POL'N est très intéressante, l'ensemble s'organisant autour d'un espace central dédié aux installations de concerts, de soirées-débats, de spectacles, de pièces de théâtre, d'événements... Cet espace central fonctionne comme le lieu de convergence de tous les occupants puisqu'il est visible et accessible depuis chaque espace et qu'il est le lieu d'accueil du public et des événements du lieu. Le rez-de-chaussée, niveau le plus facilement accessible, est totalement ouvert au public, la journée comme lors de soirées. Autour de l'espace central sont dispersés des espaces plus petits comme le bar associatif, une salle de projection munie de sièges d'un ancien

ESPACES
DE TRAVAIL POUR
ASSOCIATIONS

ESPACE
DÉTENTE

SALLE
DE RÉUNION



ESPACE
CENTRAL
POUR L'ACCUEIL
D'ÉVÉNEMENTS,
POSSIBILITÉ DE VENIR VOIR
L'AVANCEMENT D'UN TRAVAIL
DE SCÉNOGRAPHIE, DE
RÉPÉTITIONS, ...

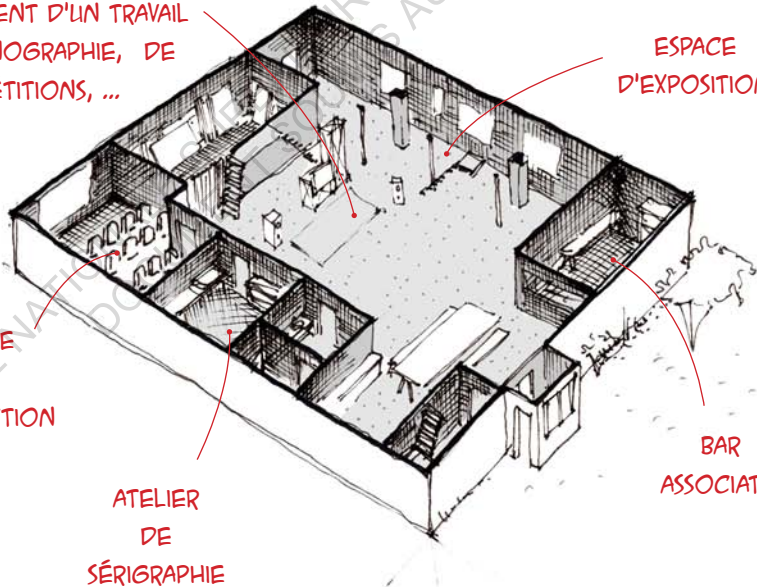
R+1

ESPACE
D'EXPOSITION

SALLE
DE
PROJECTION

ATELIER
DE
SÉRIGRAPHIE

BAR
ASSOCIATIF



Rdc

théâtre nantais, un espace de sérigraphie, ainsi qu'un espace d'exposition. À l'étage, les bureaux se partagent une passerelle d'environ 4 mètres de large détournant cet espace central. Ils possèdent chacun leur espace dans un volume totalement ouvert.

UNE
SORTE DE CO-
WORKING POUR DES ARTISTES.

AINSI ILS CONSERVENT LEUR INTIMITÉ
VIS-À-VIS DE L'EXTÉRIEUR, MAIS SONT
INCLUS DANS LE VOLUME ET DANS L'ANIMATION
DU LIEU. ILS NE SE RENFERMENT PAS DANS
UN ESPACE ET LEUR ACTIVITÉ EST VISIBLE OU
AUDIBLE EN TANT QUE PUBLIC DEPUIS LE REZ-DE-
CHAUSSÉE. INDIRECTEMENT, ILS CONTRIBUENT À
L'ATMOSPHÈRE DU LIEU, AU SECRET QU'IL SEMBLE
ABRITER TANT IL FOURMILLE D'ACTIVITÉS, ET
À LA RÉALITÉ QU'IL DONNE À OBSERVER
EN LAISSANT LE LIEU LIBRE
D'ACCÈS.

Les activités des associations sont très variées : costumier, designer informatiques, chercheur de films anciens ou jamais diffusés en salles, graffeurs, marionnettiste,...

Mais POL'N n'est pas qu'un lieu administratif pour des associations et des collectifs d'artistes. C'est aussi un lieu d'exposition et d'événements, ce qui constitue par ailleurs la richesse du lieu et la motivation des ses occupants.

« Moi j'ai toujours bossé en

collectif. Et en fait bosser en collectif, c'est une vraie émulation de l'esprit et du faire-ensemble. Toujours dans la logique « à plusieurs on est plus forts ». On avance certes plus lentement, parce que c'est beaucoup de remise en question, de réunions, des choses qui sont actées, détricotées puis remises sur table voilà. Mais on va plus loin aussi. Et c'est autant de points de vue sur les choses qui sont intéressants et on apprend beaucoup sur les autres. Euh... et le fait aussi qu'on soit sur une organisation horizontale donc il y a pas de hiérarchie, il y a pas de chef. Moi je suis bien coordinatrice je suis pas directrice. Il y a pas de directeur. Donc on décide de tout tous ensemble. Et après l'aspect pluridisciplinaire du lieu aussi. Euh... Parce qu'on a tous forcément des affinités avec des esthétiques ou des disciplines, mais le fait d'être confronté chez soi à des pratiques forcément c'est une ouverture aussi sur les choses quoi. Et j'ai toujours adoré le fait que tu regardes le programme du mois de Pol'n tu te retrouves avec un ciné, un débat sur les migrants puis nananana. Et puis tu te retrouves avec pleins de choses, voilà. Un gros melting pot' et puis c'est des lieux très conviviaux aussi, d'entraide, de solidarité et de bienveillance. Voilà c'est les valeurs portées par ce projet aussi que je trouve chouette. Et puis c'est un lieu des possibles quoi. C'est un lieu

brut, on peut tout repeindre en rose si possible, le lieu peut changer complètement de forme parce t'as quelque chose là, t'as une structure là tu y fais vraiment ce que tu veux en vrai. »
(Céline, coordinatrice de Pol'n)

Le bail de POL'N se termine en 2021, seulement la municipalité aimerait proposer un lieu dont elle est propriétaire à l'association et ne pas louer les locaux à un particulier. Le propriétaire actuelle refusant de vendre, l'association ne sait pas si elle sera encore dans ces locaux à la fin du bail et s'inquiète d'être déplacée hors du centre-ville, situation géographique très bénéfique à l'animation et l'ancrage d'un lieu culturel alternatif.

LIEUX INFINIS

L'exposition « Lieux infinis » présentée par le Collectif d'architectes Encore Heureux au pavillon français de la 16ème biennale de Venise en 2018 présente 10 projets « qui explorent et expérimentent des processus collectifs pour habiter le monde et construire des communs. Des lieux ouverts, possibles, non-finis, qui instaurent des espaces de liberté où se cherchent des alternatives. »

Les lieux infinis sont peut-être des endroits auxquels ont

été ajoutées suffisamment de qualités pour que la vie, comme dans un relais, aime à s'y développer encore et encore. Mais il faudrait résister à la tentation de définir les lieux infinis. Il s'agirait plutôt de les indéfinir, d'en dresser simplement l'inventaire en regroupant ceux qui partagent cette caractéristique principale : l'ouverture sur l'imprévu pour construire sans fin le possible à venir. (Encore Heureux)

Au-delà de construire un bâtiment l'architecte y est présenté comme le créateur de liens, d'histoires, et d'alternatives en défrichant de nouveaux usages.

Parmi ces projets, celui de l'Hotel Pasteur, à Rennes, dans lequel l'architecture n'est pas simplement un bâtisseur mais aussi le créateur des liens qui lanceront le projet encore tout au long du chantier.

L'édifice est achevé en 1897 et accueille la faculté des Sciences dans un premier temps, puis la faculté dentaire et le CHU dentaire jusqu'en 2006. En 2012, sous l'impulsion politique du Maire Daniel Delaveau, l'association Notre Atelier Commun, crée par l'architecte Patrick Bouchain, s'installe à Rennes « afin de questionner la notion de non-programme et l'appropriation par l'usage de sites patrimoniaux inoccupés ». En 2013, une permanence architecturale est mise en place. Cette permanence prend une figure de gardien, d'hôte

des lieux qui détient la clef pour ouvrir, mettre en action le bâtiment, permettre à chacun de trouver sa place dans le projet et dessiner un programme non pensé à l'avance. »

Durant 2 ans, des rencontres publiques sont organisées, les questions d'activation du territoire et d'appropriation des lieux constituent les expérimentations de leur démarche nommée Université Foraine.

En 2015, la ville de Rennes donne pour mission à la société Territoire d'Aménagement, la réalisation d'un nouveau froupe scolaire ainsi que le maintien d'un lieu capable d'accueillir et de répondre aux attentes de porteurs de projets éphémères ou en phase émergentes... « Dans le cadre du principe « d'Hôtel à projets », en lien avec l'histoire du lieu et ses potentialités. Le programme d'usage de cet espace d'accueil innovant sera à continuer d'inventer, en lien avec les partenaires de l'Université Foraine, les futurs utilisateurs ou les personnes ressources de ce projet. » Un premier guide d'utilisation de l'Hôtel Pasteur est donc mis en place et définit : le règlement, la programmation future, le modèle de gouvernance partagée et contributive, la conciergerie, ...

Le lancement de l'appel d'offre pour la réhabilitation du bâtiment Pasteur débute en 2016. L'agence Nicolas Chambon travaillera sur la partie clos-couvert, et l'agence Encore Heureux sur l'aménagement de l'école maternelle, du centre

info école et de l'Hôtel Pasteur, tout en conservant les principes de l'accompagnement maîtrise d'ouvrage et d'usage, réemploi, chantier ouvert...

Le projet a pour objectif d'être un lieu construit

QUAND

LIEN

LIEN

par ses occupants.

PERSONNE OPÈRE

C'est pourquoi lors

SUR LE PROJET, IL

du lancement du

DEVIENT ACTEUR ET

chantier clos-

USAGER DU LIEU ET

couvert, il n'y

PARTICIPE À LA VIE

avait pas d'algécos

DU LIEU.

ni de containers

extérieurs. C'était

un effet une cité de

chantier au coeur du

bâtiment qui accueillait ses nouveaux hôtes qu'étaient les compagnons et artisans.

« Par la mise à l'épreuve des bâtiment par l'usage, nous avons alors questionné leur potentiel en y habitant, en travaillant sur des sujets que nous ne pouvions mener ailleurs, en nous redonnant une liberté d'action. Avec nos regards d'architectes nous avons accompagné cette communauté mouvante en vue d'établir un pré-programme en lien avec les différentes formes d'appropriation des lieux.

Après deux années de Rencontres publiques, d'activation du territoire et d'appropriation des lieux, L'université Foraine a rendu une étude en acte du site Pasteur et du mouin d'Apigné et a démontré qu'en faisant confiance à un tiers, l'occupation d'un bâtiment permettait tout d'abord son entretien et l'invention d'un lieu d'un nouveau genre capable de se mouvoir en fonction des besoins d'une société en mouvement. » (Université Foraine)

Pour conclure, je souhaiterais ouvrir sur ce texte de Maria IVENS issu de son article «Une histoire ordinaire des artistes», publié dans la revue d'art contemporain Marges. Dans ce dernier, elle décrit ce lien entre la production de l'artiste et sa position vis-à-vis du lieu où il crée ou expose. Cette posture de l'artiste par rapport à son oeuvre, mais

aussi au spectateur. Dans ces lieux d'arts qui jouent sur la marge des institutions, de la légalité et de la place de l'artiste dans la fabrique de la ville, l'esthétique n'est qu'une caractéristique informelle de l'oeuvre. Le travail de l'artiste s'attèle à créer d'abord l'espace dans lequel il travaille.

« Pour commenter cette délocalisation des espaces de l'art, nous opérons une confrontation entre les lieux institués officiellement et ces nouveaux territoires. Les artistes n'apparaissent plus isolés dans un tête à tête inspiré avec leur création. Ils brouillent les cadres des formules esthétiques existantes - interrogeant la notion de spectateur et le statut des œuvres - par de nouvelles modalités de leur implication sur le terrain. En conséquence, de nouvelles formes d'appropriation et de participation de la population dans les activités artistiques apparaissent, en un dialogue mettant en question les définitions restrictives de l'art. Cette délocalisation ouvre des espaces de production et d'expérimentation qui sont également des espaces de rencontres, entretenant un rapport dynamique et différent avec les publics non traditionnels.

En revanche, au sein des institutions, l'art reste en dehors de la vie quotidienne, et l'expérience esthétique demeure enfermée dans les limites de la vie privée, confinée dans une sphère autonome, éloignée des pratiques vécues, administrée par des spécialistes qui traitent de problèmes spécifiques qui sont l'affaire d'experts.

Dans les lieux d'artistes, l'art déborde du cadre des musées et des galeries pour faire irruption

dans la vie. Il s'infiltré dans des valeurs qui orientent le quotidien et l'expérience esthétique ne se réduit ni à des jugements de goût ni à des marques de distinction. Les délimitations entre l'art et le vécu s'écroulent dès que l'expérience esthétique est prise en charge - incorporée - dans une forme de vie collective. Ici l'acte artistique convoque chaque fois la communauté. La différence des regards issue de la diversité de la population entraîne une diversité des représentations de l'art et de l'artiste. Cette réception ne s'exprime pas au premier chef dans des jugements de valeur. La réception de l'œuvre par des profanes ou par les experts de la vie quotidienne prend une autre orientation que celle du critique professionnel considérant l'évolution interne de l'art.

[...]

Dans ces nouveaux territoires que sont les lieux d'artistes (ateliers de quartiers, squats artistiques, friches industrielles, galeries alternatives, quartiers difficiles), les artistes accèdent à la visibilité. L'art n'est plus cantonné au musée ou à la galerie car il est dans un espace public directement ouvert, en contact avec les populations. »

BIBLIOGRAPHIE

Prieur, Vincent. « Revendications des squats d'artistes et institutions ». Marges. Revue d'art contemporain, no 21 (1 octobre 2015): 74-95. <https://doi.org/10.4000/marges.1035>.

Mondialisation, Mr. « La Jarry, fenêtre sur le malaise des squats ». Mr Mondialisation (blog), 19 juin 2016.

« Vie et mort d'un squat français, par ceux qui y ont vécu - VICE ». <https://www.vice.com/fr/article/a33eez/vie-mort-squat-francais-jarry-vincennes>.

« Cité industrielle de la Jarry ». Issuu. <https://issuu.com/salimchaib/docs/dossier-jarry>.

Heimendinger, Nicolas. « Pauline Chevalier, Une histoire des espaces alternatifs à New York – De Soho au South Bronx (1969-1985) » <http://ateliersdebitche.org/galerie/>

«112GreeneStreet: TheSohoThatUsedtoBe». Hyperallergic, 18 août 2012. <https://hyperallergic.com/55653/112-greene-street-the-soho-that-used-to-be/>.

«2012.11.07-Manifeste-BD.pdf ». <http://www.hotelpasteur.fr/assets/documents/files/2012.11.07-Manifeste-BD.pdf>.

«Atlas-Saint-Herblain-Sillon-Juillet-2009_c1e7828a1.pdf ». http://www.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Atlas-Saint-Herblain-Sillon-Juillet-2009_c1e7828a1.pdf.

Bel, Arthur. « Les squats, une alter-urbanité riche et menacée ». Cahiers de l'action N° 51-52, n2 (4 octobre 2018): 79-86.

«Cité industrielle de la Jarry ». Issuu. <https://issuu.com/salimchaib/docs/dossier-jarry>.

Danzé, Marion. « Immersion dans la ruche des artistes délurés ». Maze Magazine (blog). <https://maze.fr/2016/05/immersion-ruche-artistes-delures-2/>.

Devisme, Laurent, et Elisabeth Pasquier. Daniel Asseray et la question urbaine: La politique de la ville par l'approche biographique. Nantes: LAUA, 2002. Heimendinger, Nicolas. « □ Pauline Chevalier, Une histoire des espaces alternatifs à New York – De Soho au South Bronx (1969-1985) ». Marges n° 26, n1 (25 mai 2018): 139-41.

Kennedy, Randy. « '112 Greene Street: The Early Years,' '70s Art in SoHo ». The New York Times, 25 juillet 2012, sect. Books. <https://www.nytimes.com/2012/07/26/books/112-greene-street-the-early-years-70s-art-in-soho.html>.

« La Cité de la Jarry de Vincennes, le plus grand squat artistique d'Ile-de-France, doit fermer ». Franceinfo, 16 juillet 2017. https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/street-art/la-cite-de-la-jarry-de-vincennes-le-plus-grand-squat-artistique-d-039-ile-de-france-doit-fermer_3290833.html.

« 112 Greene Street as Site - In Focus ». Tate. Consulté le 1 juin 2019. <https://www.tate.org.uk/research/publications/in-focus/walls-paper/112-greene-street>.

« UNE HISTOIRE DES ESPACES ALTERNATIFS À NEW YORK DE SOHO AU SOUTH BRONX (1969-1985) PAULINE CHEVALIER PRESSES DU RÉEL Écrits sur l'art ». <https://www.librairie-descours.com/livres-neufs/Ecrits-sur-l-art/Ecrits-divers-sur-l-art/36489/une-histoire-des-espaces-alternatifs-%C3%80-new-york-de-soho-au-south-bronx-1969-1985-#.X06LPigzaUk>.

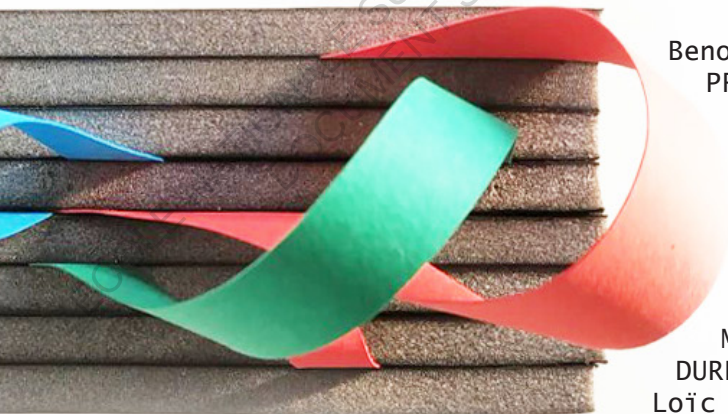
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARTS ET DE LA CRÉATION
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE RÉVOCATION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



SILLONNER L'IMPRÉVU

#2 - L'UTOPIE DU SILLON DE BRETAGNE



Benoît MARTIN
PFE 2018 - 2019
ENSA NANTES

BORDERLINE -

Sabine GUTH
Petra MARGUC
Kantuta QUIROS
Maëldan Le Bris
DUREST
Loïc TOUZET





PLAN DE SITUATION 1/10000

ECRIRE SUR LE VIF

Tout semblait bien se passer au début. En même temps, tout le monde voulait que ça se passe bien. Que tout fonctionne comme ce qui avait été imaginé par les concepteurs. C'est vrai que c'était super au départ. Les habitants de la première heure s'en souviennent. Le « village vertical » on m'appelait. D'ailleurs on continue de me qualifier tel quel. Il y avait des spectacles au centre socio-culturel, des pièces de théâtre. Ils faisaient même une grande parade dans les couloirs avant chaque représentation. Ces mêmes couloirs d'ailleurs que tout le monde empruntait. On y laissait des caddies, mais peu d'objets personnels, par peur d'être volé. Ces espaces communs ont été autant critiqués qu'appréciés. C'est vrai qu'au moins tous les habitants se croisaient, se connaissaient. Pourtant 10 ans plus tard on a du me changer, « m'améliorer ». C'est vrai que ça bouchonnait tout le temps aux ascenseurs qui ne desservaient qu'un étage sur cinq. Et puis je plaignais ceux qui avaient à traverser plusieurs centaines de mètres de galerie, puis monter deux étages par les escaliers pour enfin arriver chez soi. Et puis ceux qui habitaient au vingtième étage étaient loin de l'espace public. Ils se sentaient abandonnés, et ne pouvaient pas réellement garder un œil sur leurs enfants qui jouaient dans le parc. Il n'y a jamais eu réellement de problème de sécurité je crois. Sûrement des problèmes communs à tous les grands ensembles, où sont entassées des centaines de familles ; vols dans les caves, dégradations des espaces communs, occupation excessive des couloirs, et appropriation des escaliers comme fumeurs ou lieux de rencontres pour

écouter la musique et boire... Je pense que ma monumentalité doit attiser quelques fantasmes et quelques peurs. C'est vrai que je reste mystérieux. Je ne suis qu'un serpent en béton d'un kilomètre de long, et de 84 mètres de haut. On peut se demander ce qui se passe entre mes murs. Et puis c'est vrai que « les maghrébins », comme les habitants s'appellent, avaient tendance à rester au pied de l'immeuble afin de s'assurer que leurs femmes allaient faire les courses comme elles le disaient. Si bien que je suis devenu « un immeuble de maghrébins », pour les nantais. Alors qu'il y avait aussi des portugais, des français, des turques, des espagnols... J'en ai vu passer du monde !

Aujourd'hui j'ai 45 ans. On me reproche de concentrer une population pauvre voire précaire. Dans les années 80 c'est vrai que je comptais 17 % de classes supérieures et 53 % de classes moyennes. Aujourd'hui, ces dernières peinent à revenir. Il y avait même un médecin, qui y a monté son cabinet. Désormais il n'habite plus ici, mais reste une figure, pour son engagement dans la vie du quartier.

Il y a pas longtemps, en 2011, on m'a enveloppé d'aluminium. On m'a un peu épaissi. C'est pour que les habitants aient plus chaud, et entendent moins ce qui se passe autour d'eux. Cette nouvelle peau me rend moins brut, j'aime bien, du moins je préfère. On m'a coupé en deux aussi, pour créer ce qu'on appelle « le grand passage ». Et puis on m'a rajouté quelques petits services aux pieds.

C'est vrai qu'on a perdu la fantaisie du projet de départ. Mais le bâilleur semble convaincu de la nécessité d'abandonner le système de galeries intérieures au profit de circulations uniquement verticales.

En ce qui concerne les habitants, c'est

assez triste. Beaucoup se sentent bien chez moi, il y en a même qui sont revenus ! Mais pour la plupart, ce sont des anciens. Ils aiment se battre pour défendre mon image. Ils ne partiraient pour rien au monde. Par contre, d'autres n'ont qu'une envie : celle de partir. Cela concerne surtout des arrivants récents. Peut-être qu'ils ne se sentent pas chez eux, souvent c'est la sécurité qui est remise en cause, et la dégradation des lieux communs. On a constamment essayé de m'améliorer, je suis un chantier constant. Mais aujourd'hui encore, d'après des habitants ou d'après le bâilleur : « Il y a trop de monde qui habite au Sillon ». En tout cas, des choses très belles se passent chez moi. Il y a près d'un mois, une centaine d'habitants dansait, courait, chantait pour le carnaval. Le week-end quand il fait beau, tout le monde sort dans le parc près des grillades. En fin d'après-midi, les mères de familles sortent les caddies de leurs paliers et se dirigent ensemble vers la galerie marchande, j'appelle ça « le bal des caddies ».

Bref, je suis quand même resté le Sillon de Bretagne, colosse de béton mystérieux et monumental. J'attire les fantômes, les peurs, la nostalgie. Je provoque la solitude et le partage, le vertige et l'émerveillement. On a essayé de me renouveler, mais j'ai encore beaucoup de choses à offrir.

Travail d'écriture, encadré par Kantuta QUIROS, théoricienne de l'art, commissaire d'exposition, enseignante (maître de conférence associée à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes).

Ce texte a été écrit en Mars 2019, lors de la (re)découverte du Sillon trois ans

après avoir réalisé une étude sociologique sur le quartier dans le cadre de l'UE43- Sociologie Urbaine, en 2016.

En nous dirigeant vers le Sillon de Bretagne en tramway, nous pouvons l'apercevoir à même un kilomètre, jusqu'au moment où nous nous retrouvons face à lui. Comme une mise en scène du tramway qui, après nous avoir montré partiellement l'immeuble, passe dans un tunnel sombre puis ressort en nous confrontant directement à cette pyramide d'argent.

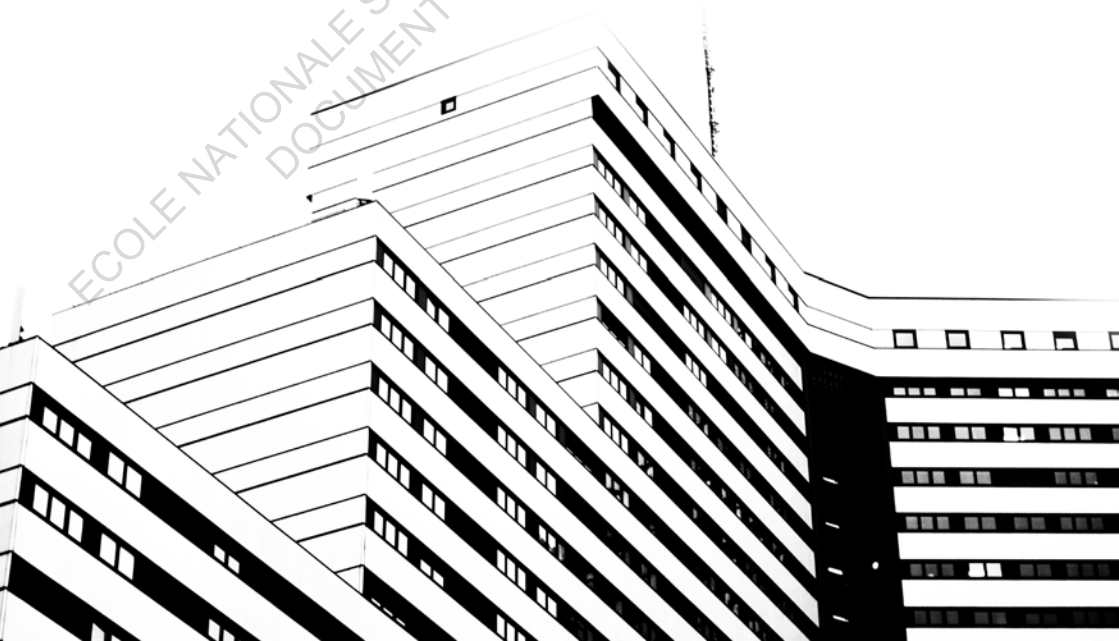
Ce texte vise donc à personnifier ce géant urbain, à nous mettre à sa place et à retracer son histoire à travers son propre regard, tout d'abord imagé par mon ressenti en arrivant au Sillon, mais aussi par les paroles d'habitants et d'acteurs du quartier rencontrés, ainsi que d'éléments recueillis dans diverses ouvrages...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

EDITO

Le sillon de Bretagne désigne un ressaut topographique rectiligne au Nord Ouest de Nantes d'un dénivelé de 80m, et sépare, de par et d'autre du coteau, les marais de Loire et le plateau nantais.

À l'extrémité Est de cette déformation géologique granitique, s'élève un géant de béton qui lui emprunte son nom: il est aussi la traduction matérielle d'une utopie sociétale des années 1970. 28 étages, 900 logements, 1 km de long ... Pourtant, depuis sa construction, l'immeuble a sans cesse été repensé dans son fonctionnement, aux dépens de l'utopie du vivre-ensemble et du village urbain autonome qui s'est peu à peu déconstruite au coeur de l'édifice. Comment ces changements architecturaux ont-ils impacté la vie des habitants? Comment l'imaginaire de la machine à habiter peut-il être repensé au Sillon?



SOMMAIRE

PRÉLUDE : ECRIRE SUR LE VIF.....	4
---	----------

EDITO.....	8
-------------------	----------

PETITE HISTOIRE DU SILLON.....	10
---------------------------------------	-----------

1970 - Symbole du modernisme nantais.....	13
--	----

1974 - Une petite ville autonome.....	13
--	----

1984 - Privatisation des communs.....	15
--	----

2014 - ANRU.....	15
------------------	----

LE SILLON AUJOURD'HUI.....	24
-----------------------------------	-----------

Plan Masse.....	26
-----------------	----

Quelques chiffres.....	20
------------------------	----

LA VIE DES «SILLONNEURS».....	30
--------------------------------------	-----------

Les espaces extérieurs.....	32
-----------------------------	----

Les espaces communs.....	34
--------------------------	----

Le Centre Socio-culturel.....	36
-------------------------------	----

BIBLIOGRAPHIE.....	38
---------------------------	-----------



Photographie aérienne de la construction du Sillon. La grande tour est en train d'être achevée.
Archives-St Herblain



PETITE HISTOIRE DU SILLON

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCÈS À L'INFORMATION



1970 - SYMBOLE DU MODERNISME NANTAIS

Dans la période d'après-guerre, face à la crise du logement que connaît la France, **des familles de squatteurs et de militants**

créent l'Association Nantaise d'Aide à la Construction (ANAC qui deviendra ANEAC par la suite), visant à aider des populations en situation difficile à accéder à un logement par le biais d'une cagnotte. En parallèle, André Hougron, qui créa l'ANAC, fonde le Toit Coopératif, association qui commande la construction d'immeubles de logements collectifs destinés à la location.

En 1968, le Toit Coopératif, qui gère durant cette période quelques 500 logements sur l'agglomération nantaise, et l'ANEAC créent une société de HLM : le Home Atlantique, qui fera l'acquisition d'un terrain de plusieurs hectares au Nord de Saint-Herblain, afin d'y proposer un programme de logements important. Le projet initial prévoyait une cité HLM de plusieurs bâtiment ne dépassant pas 13 étages. Mais l'architecte conseil de la Direction Départementale de

l'Équipement, M. Le Maresquier, imagine un signal urbain au Nord de la ville, répondant à la Cité Radieuse du Corbusier située au Sud de la Loire. Le projet adopté est donc un tripode réalisé par les architectes Jean Boquien, Georges Ganuchaud, Michel Lameynardie, Jean Maëder et Jean Parois. La petite cité HLM devient une pyramide monumentale de 84 mètres de hauteur, de 28 étages et abrite 875 logements, soit 2500 habitants (ce qui correspond à un accroissement de 50 % de la population prévue). La construction débute en 1970, par ce qu'on appelle le « Petit Sillon », partie la plus basse à l'Ouest de la pyramide. Le dernier habitant emménage en 1974.

1974—UNE PETITE VILLE AUTONOME

Le Sillon est né de l'utopie des grands ensembles de la période d'après-guerre en France. Il recrée un micro-événement idéal dans la périphérie de la ville, offrant un confort inédit dans les cellules de logement. Le projet social du quartier repose sur les notions de « mixité sociale » et de « village vertical ». En effet,

l'ensemble est conçu comme une petite ville autonome. De longues galeries desservent un étage sur cinq et permettent de traverser l'immeuble de part et d'autre. Les seuls ascenseurs se trouvent dans le noyau du tripode, lieu de rencontres entre tous les habitants. La galerie marchande, qui sera par ailleurs la première de l'agglomération, est accessible depuis l'immeuble. Il en est de même pour le cabinet médical, le centre socio-culturel, la



« Les gens venaient au cabinet en robe de chambre » (Gil Gabellec)

crèche, les bureaux du Home Atlantique. Il était courant de retrouver des caddies dans les parties communes, servant lors des déménagements d'un appartement à l'autre, ou même lorsque les résidents ramenaient leurs courses du centre commercial jusqu'à leur porte d'appartement. La qualité des logements attire et ce sont 17 % de classes supérieures et 53 % de classes moyennes qui habitent l'immeuble. Jean-Marc Ayrault passa même une partie de son enfance dans le Sillon. Beaucoup d'habitants

provenaient du Maghreb, mais aussi d'Espagne, du Portugal, d'Afrique de l'Est et des pays orientaux (Tchéchénie), et ont été employés comme main d'œuvre pour la construction du Sillon. L'organisation d'une **petite ville autonome** s'installe dès le début. Les témoignages d'habitants rencontrés sur site ou recueillis dans diverses ouvrages, décrivent une réelle vie commune dans ces galeries. Ces dernières offraient des espaces partagés menant aux « places » dans le noyau central, où l'on pouvait facilement se retrouver.

Cependant, le contexte politique de l'époque dirige les classes moyennes et supérieures vers l'accession à la propriété en pavillon. Selon Jean -Robert Pradier, médecin militant durant 40 ans au Sillon, la crise économique a contribué à la déconstruction de l'utopie. La population du quartier s'appauvrit, le taux de chômage augmente. En 1980, plus de 200 logements sont vacants. Les couloirs deviennent des lieux de conflits, des « coupe-gorge » pour certains habitants. Le problème étant qu'ils restent **le seul moyen de rentrer chez soi** - un couloir d'un

kilomètre de long, sans lumière naturelle. De peu que l'on habite dans la dernière tour de **LES** PROBLÈMES LIÉS AUX COULOIRS SEMBLENT VENIR DU FAIT QU'ILS SONT TOTALEMENT ENCLOS ET SÉPARÉS DE L'EXTÉRIEUR, SI BIEN QUE L'ON SE SENT INVISIBLE ET ENFERMÉ DANS CES ESPACES OÙ TOUT LE MONDE SE CROISE

la pyramide, il est nécessaire d'emprunter les ascenseurs puis de traverser 100 mètres de couloirs avant de monter trois étages d'escaliers pour arriver enfin à son palier.

En résumé, en plus de la monumentalité de l'édifice, de sa densité d'habitants importante, des charges locatives trop élevées liées à l'entretien des communs, des bouchons aux ascenseurs, ... les problèmes de sécurité entachent l'image du quartier. Le Sillon passe désormais de l'utopie du « village vertical » à « une architecture qui n'aurait jamais dû être construite » (Michel Pinson).

1984 — PRIVATISATION DES COMMUNS

Dès 1984, une première réhabilitation est engagée. Dix ascenseurs disposés à l'extérieur, que les habitants appellent les « boudins », sont accolés à la façade sud de la pyramide. Ils adoucissent son profil, et desservent désormais à chaque niveau, des palliers de trois logements tout au plus. Les couloirs sont divisés, au profit d'une circulation plus verticale. Les espaces verts, anciennement

terrain vague, sont aménagés (pelouse synthétique, jeux pour enfants).

De plus, les logements situés à partir du 16ème étage sont transformés en bureaux, réduisant leur nombre à 781 (soit 3,9% de la population herblinoise).

2014 — ANRU

L'illustration tragique du malaise social qui s'installe rapidement dans le quartier arrive à son apogée lors de l'agression d'un vigile de l'hypermarché qui fut immolé par un groupe de 7 ou 8 personnes habitant au Sillon. Le procès eut lieu en 2002.

Il fallut attendre jusqu'en 2005 pour que, grâce à l'action de Nantes Métropole et de la Ville de Saint-Herblain, le Ministre du Logement et de la Ville retienne l'inscription du Sillon de Bretagne au Programme de rénovation urbaine de L'État. Harmonie Habitat, le bailleur actuel, signe la convention de l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine en 2008.

L'idée première est de réintégrer le quartier dans un contexte urbain plus large, en lien avec les quartiers nord de Saint-Herblain

de Saint-Herblain (Bagatelle, Beauséjour), ainsi que de redynamiser la structure en y proposant de

« AVANT, C'ÉTAIT MIEUX. TOUT LE MONDE SE CONNAISSAIT, ON SE RETROUVAIT TOUS DANS LES COULOIRS ET PRÈS DES ASCENSEURS. ON DISCUTAIT, ON ATTENDAIT LE FACTEUR... »
PEUT-ON SOUVENT ENTENDRE DE LA PART DES HABITANTS. EST-CE PLUTÔT DE LA NOSTALGIE OU BIEN LE SENTIMENT DE DÉPOSSESSION DES COMMUNS ?

« LE SILLON ÉTAIT UN PEU UN LABORATOIRE, QUE CE SOIT EN MATIÈRE SOCIALE OU CULTURELLE. IL Y AVAIT UNE BOUTIQUE DE DROIT POUR DÉBROUILLER LES SITUATIONS DIFFICILES, UN LIEU DE CRÉATION THÉÂTRALE, ON ORGANISAIT DES SOIRÉES CONTES DANS LES APPARTEMENTS, DES ATELIERS CUISINE, DES SORTIES. ON FAISAIT MÊME UNE PARADE DANS LES COLLOIRS UNE DEMI-HEURE AVANT LES SPECTACLES. MÉDECINS, ASSISTANTES SOCIALES, ANIMATEURS, AIDE-MÉNAGÈRES SE RÉUNISSAIENT RÉGULIÈREMENT. LES GENS ÉTAIENT CONNUS ET RECONNUS. » (JEAN-ROBERT PRADIER, ANCIEN MÉDECIN AU 23ÈME ÉTAGE DU SILLON DE BRETAGNE)



nouveaux services. Les travaux ont débuté en 2009 et se sont achevés en 2014. Le coût des travaux de 93 millions d'euros intègre en plus le clos-couvert du bâti (enveloppe supplémentaire de 16cm d'épaisseur comportant isolation et bardage), le remplacement des 3500 fenêtres existantes par du double vitrage, l'installation de panneaux photovoltaïques sur les toits, la remise à neuf des espaces communs (halls d'entrée, sas et couloirs) et des pièces humides dans les logements. Ainsi, le bilan énergétique du bâtiment passe d'une classe D (124kwh/an) à une classe A (45kwh/an), permettant de diviser par 10 la consommation d'énergie de l'ensemble.

D'APRÈS MR BOLLO (DIRECTEUR DE LA POLITIQUE SOCIALE CHEZ HARMONIE HABITAT): «IL Y A ENCORE TROP DE MONDE QUI HABITE AU SILLON», CE QUI REND COMPLIQUÉE LA GESTION DE LA COHABITATION ENTRE TOUTS LES HABITANTS.

Le nombre de logements est diminué à 625, après la requalification de l'aile C (la petite) en bureaux, et la création d'ouvertures qui permettront d'aérer cette barrière de béton.

Deux percées de 10 mètres de large par 12 mètres de haut dans la grande pyramide créent une liaison entre le parvis Nord et le parc de l'immeuble, plus enclos jusque là. Le « Grand Passage » ouvre sur le Parc de la Savèze. Ce dernier a subi de même une grande transformation, grâce à l'aménagement de 40 parcelles de jardins familiaux, une aire

de jeux, des sentiers piétons, des gradins d'herbe, un kiosque. Au pied de l'immeuble sont dispersés des services : la crèche, le Centre-Socio culturel qui existait depuis 1974, le Centre santé social, le Pôle Emploi et l'accueil locataires. Mais aussi la Médiathèque Gao Xingjian, destinée à s'ouvrir sur les quartiers nord de la commune.

« Avant, tous les services qu'il y a aujourd'hui là, ils étaient tous concentrés dans l'actuel Centre Socio-culturel. La crèche, le cabinet médical, le centre socio, ... Là ils ont tout éclaté je sais pas trop pourquoi. Mais avant en tout cas ça fonctionnait plutôt bien malgré le manque de place parce que tout le monde se retrouvait au Centre quoi. » (Marine - Animatrice au CSC)

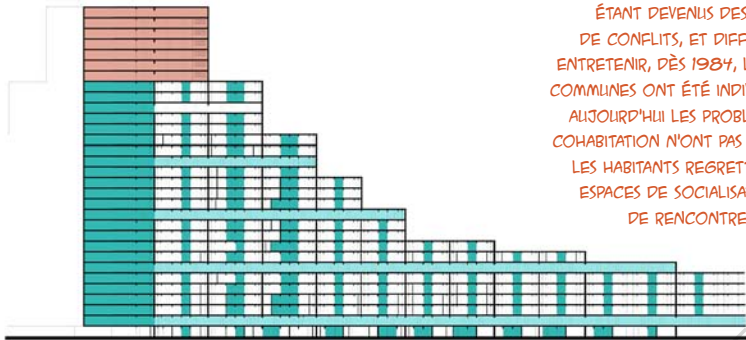
Des logements adaptés pour personnes handicapées sont aménagés à la place de l'ancien cabinet médical, près de la résidence Soleil, ainsi que

134 logements gérés par l'association Résidence Soleil, visant à aider des populations économiques et sociales difficiles (migrants, sans-domicile fixe) à se loger temporairement et à se familiariser avec les démarches pour accéder à un logement social par la

suite. L'association propose principalement des studios meublés, mais aussi quelques T2, pour un loyer à partir de 384€/ mois charges comprises. La résidence propose également des petits cuisines communes, et une laverie commune aux logements.

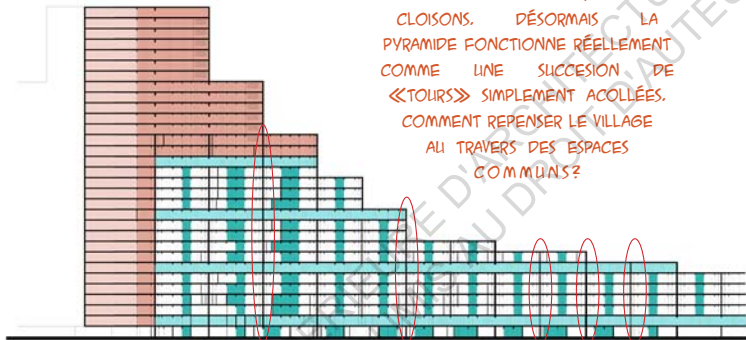
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LES ANCIENS COULOIRS ÉTANT DEVENUS DES LIEUX DE CONFLITS, ET DIFFICILES À ENTREtenir, DÈS 1984, LES PARTIES COMMUNES ONT ÉTÉ INDIVIDUALISÉES. AUJOURD'HUI LES PROBLÈMES DE COHABITATION N'ONT PAS DISPARU, ET LES HABITANTS REGRETTENT CES ESPACES DE SOCIALIZATION ET DE RENCONTRES.



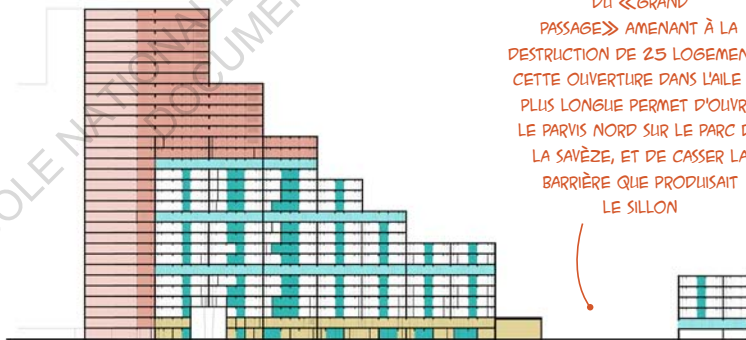
1974

LES GALERIES ONT ÉTÉ DIVISÉES PAR DES CLOISONS. DÉSORMAIS LA PYRAMIDE FONCTIONNE RÉELLEMENT COMME UNE SUCCESSION DE «TOURS» SIMPLEMENT ACCOLÉES. COMMENT REPENSER LE VILLAGE AU TRAVERS DES ESPACES COMMUNS?









1984

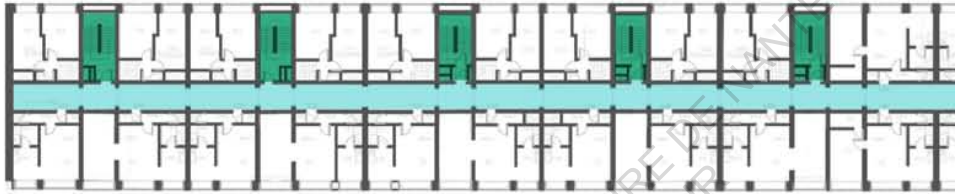
CRÉATION DU «GRAND PASSAGE» AMENANT À LA DESTRUCTION DE 25 LOGEMENTS. CETTE OUVRETURE DANS L'AILE LA PLUS LONGUE PERMET D'OUVRIR LE PARVIS NORD SUR LE PARC DE LA SAVÈZE, ET DE CASSER LA BARRIÈRE QUE PRODUISAIT LE SILLON



2014

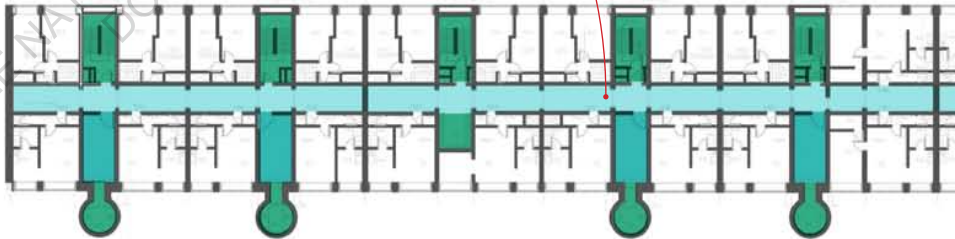
- | | | | | | |
|--|-----------------|---|------------------------|---|----------------------|
|  | Services (2014) |  | Galleries traversantes |  | Bureaux |
|  | Logement |  | Espaces communs |  | Distribution bureaux |

1974



LES
COULOIRS NE SONT
PLUS QUE DES LIEUX DE PASSAGES
DESSERVANT LOGEMENTS ET SAS D'ENTRÉE
MENANT AUX ASCENSEURS. AINSI, LES ESPACES
COMMUNS ONT ÉTÉ PRIVATISÉS ET RÉDUITS.
«DANS CERTAINES CAGES, IL Y A ÉNORMÉMENT
DE SOLIDARITÉ, LES GENS SE CONNAISSENT, SE
RENDENT SERVICE, MAIS SI ON HABITE PAS
DANS LA BONNE CAGE, ÇA PEUT ÊTRE
L'ENFER. IL Y A DES CAGES OÙ C'EST
MOINS HUMAIN»
(CATHERINE - ANIMATRICE AU
CSC)

1984



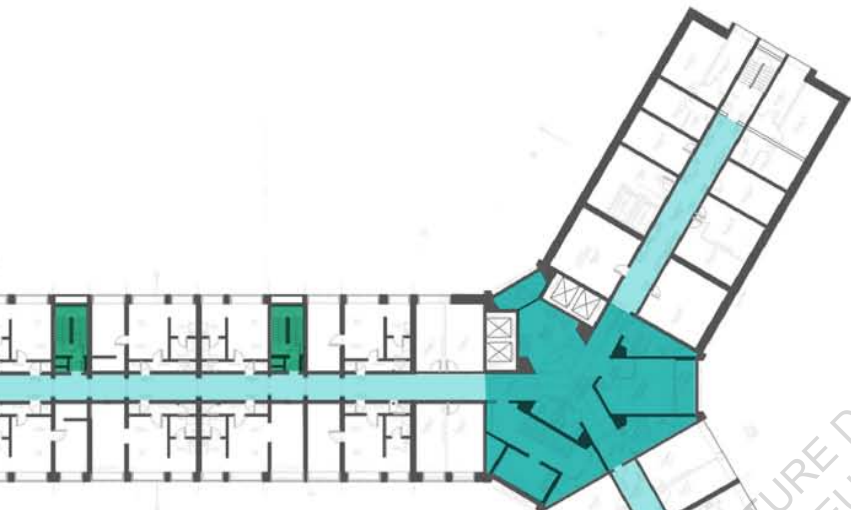
Logement

Galleries traversantes

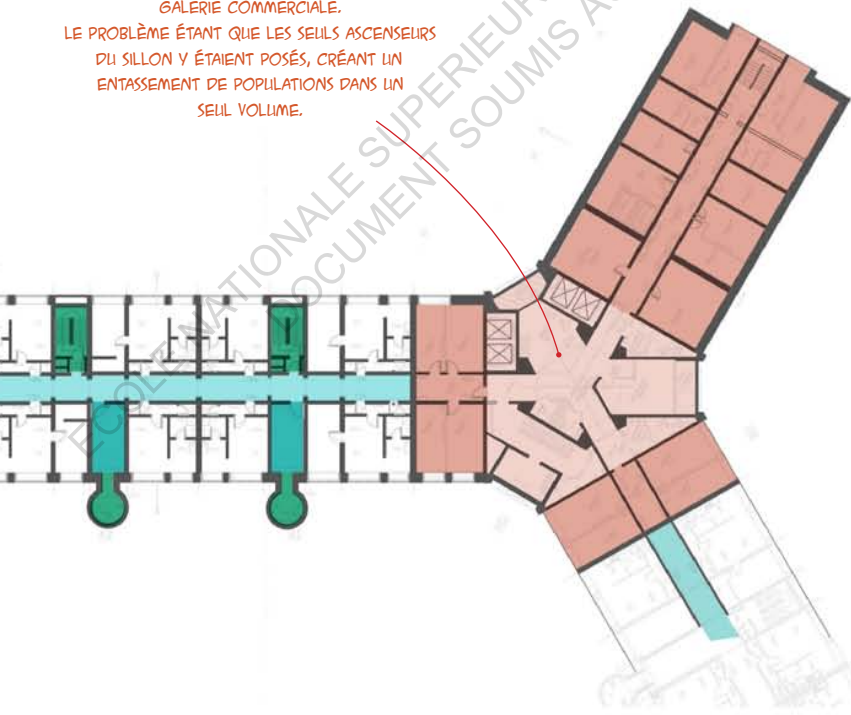
Bureaux

Espaces communs

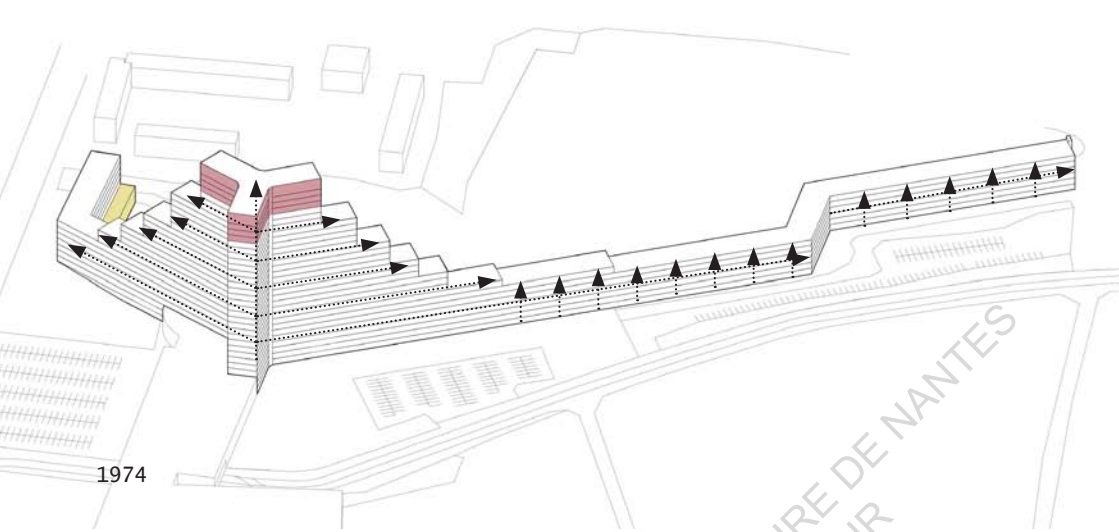
Distribution bureaux



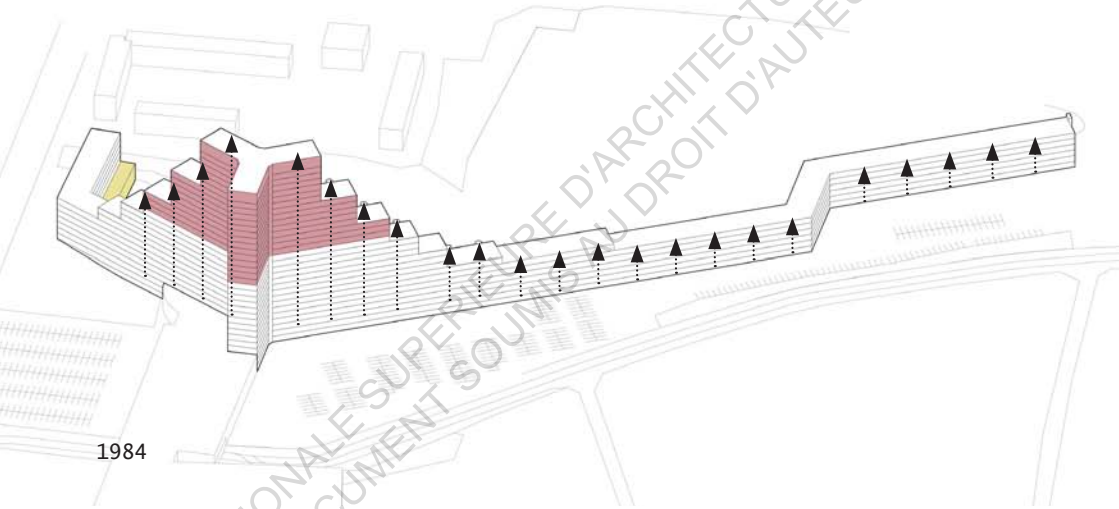
LE
NOYAU CENTRAL EST
DEVENU L'ESPACE DE CIRCULATION
PRIVATIF DES BUREAUX.
AUTREFOIS IL ÉTAIT CONSIDÉRÉ COMME UN
LIEU DE RENCONTRES ENTRE LES HABITANTS ET
COMME LA LIAISON ENTRE LES LOGEMENTS ET LA
GALERIE COMMERCIALE.
LE PROBLÈME ÉTANT QUE LES SEULS ASCENSEURS
DU SILLON Y ÉTAIENT POSÉS, CRÉANT UN
ENTASSEMENT DE POPULATIONS DANS UN
SEUL VOLUME.



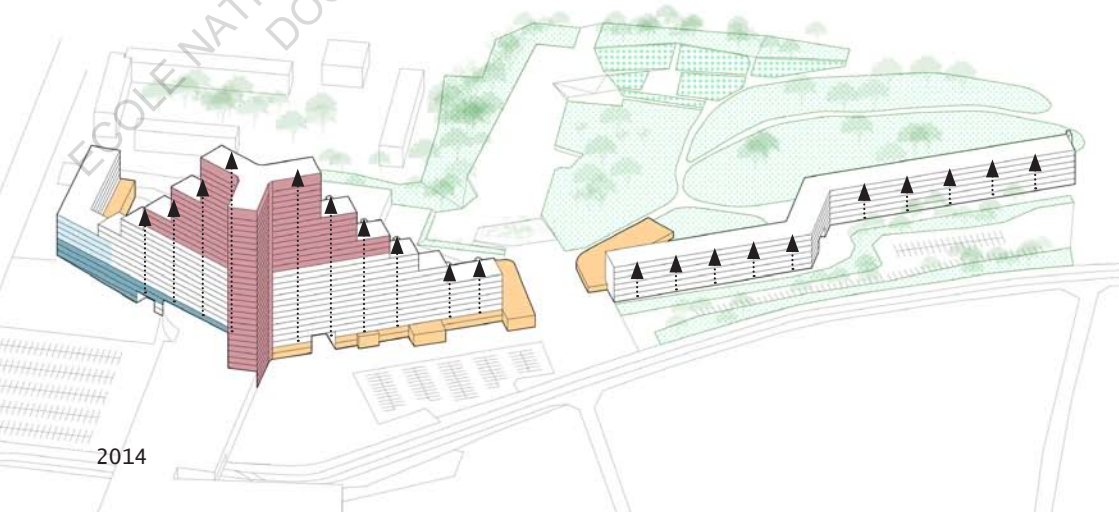
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



1974



1984




2014


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR


 Logement


 Bureaux


 Services

 Résidence Soleil

 Logements adaptés
(pour personnes
handicapés)

 Circulation vertical
(Ascenseurs et
escaliers)

 Anciens couloirs
traversants

 Espaces verts
aménagés

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



LE SILLON AUJOURD'HUI

Le Sillon

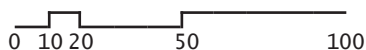
- 1 Pyramide
- 2 «Petit Sillon»
- 3 Galerie marchande
- 4 Le «Grand passage»

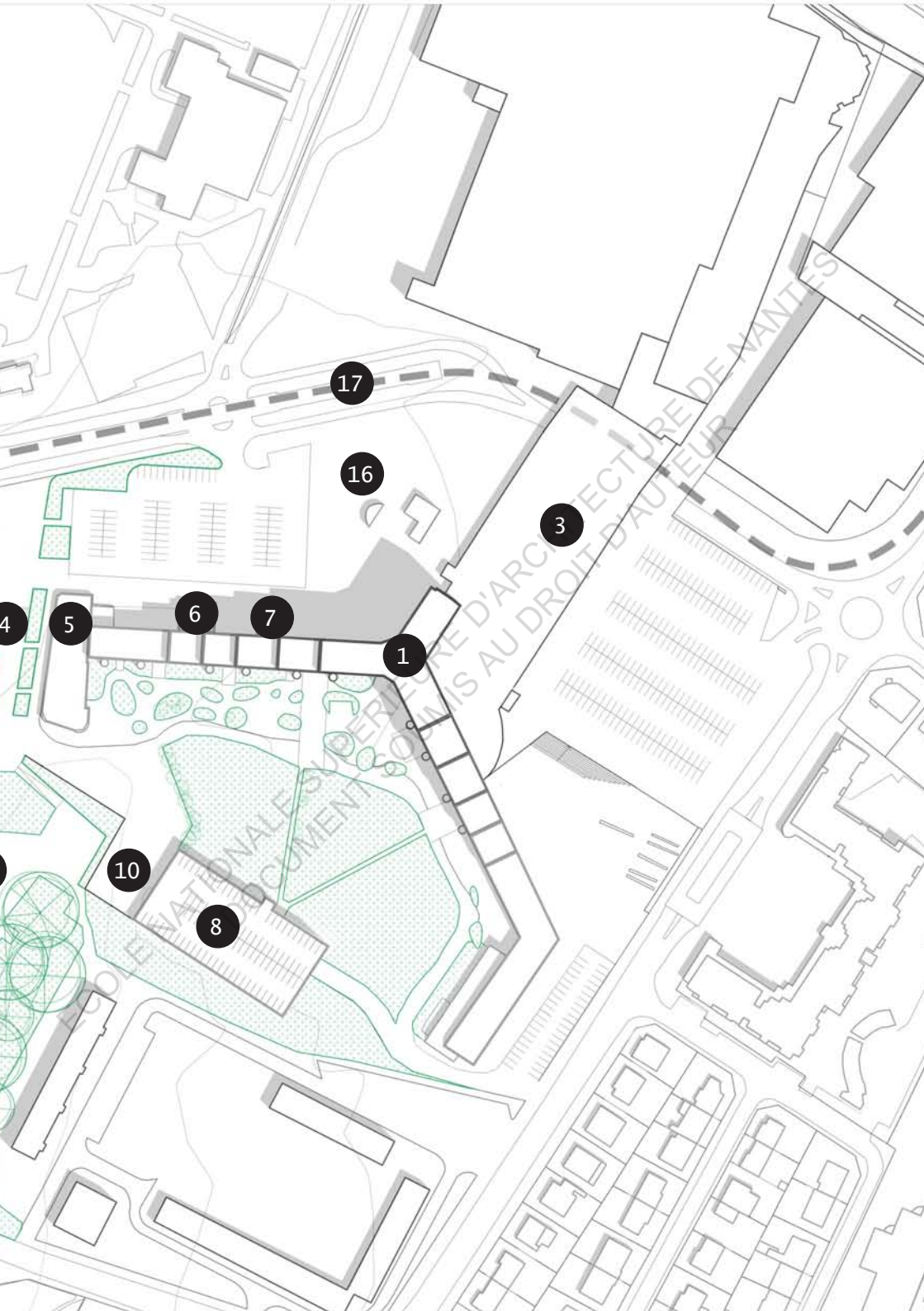
Equipements

- 5 Médiathèque Piong Xjiang
- 6 Pôle santé sociale
- 7 Pôle Emploi
- 8 Parking Silo
- 9 Crèche

Espaces extérieurs

- 10 Terrain de foot
- 11 Ancien kiosque et grillades
- 12 Aire de jeux
- 13 Gradins d'herbe
- 14 Jardins familiaux
- 15 Parc de la Savèze
- 16 Parvis Nord
- 17 Arrêt de Tramway
- 18 Nouvelles constructions quartier Bagatelle (pour 2020)





4

5

6

7

1

3

16

17

10

8

UNIVERSITÉ NANTAISE SUPERIEUR D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT COMIS AU DROIT D'AUTEUR

625 Logements . Uniquement de l'habitat social locatif

« I L
Y A PAS
MAL DE PERSONNES
SEULES QUI ONT BESOIN
DE PARLER » (ALPHA KEBE
- CHARGÉ DE MISSION ET
DE LA COORDINATION DE
TERRITOIRE (QUARTIERS
NORD ET CENTRE)

35% de T1

27,7% de T4

3300 Personnes qui
occupent le
Sillon à la journée.

LA
SURFACE DE
BUREAUX DÉDIÉE À LA
LOCATION À COURT TERME
PERMET À DIFFÉRENTES
SOCIÉTÉS DE FAIRE PARTIR
DE L'EXPÉRIENCE DU SILLON
ET ASSURE UNE ROTATION
DANS L'OCCUPATION
DES LOCALS.

19000m² de bureaux,
dont 4000m²
dédiés à

la location à court et
moyen terme. En 2018,
plus de 100 sociétés
louent des locaux, et
77% de la surface loca-
tive est occupée

34% des ménages habitent le Sillon depuis plus de 10 ans

27% des ménages habitent le Sillon depuis moins de 2 ans.

56,7% de ménages dont le revenu est en-dessous du seuil de pauvreté, ce qui en fait le quartier le plus pauvre de la Métropole Nantaise (Moyenne de 11,7%)

54% de la population vit sans emploi

1539 Habitants.
55% de femmes
46% de moins de 25 ans
10,4% de plus de 60 ans
(20% sur la Métropole)

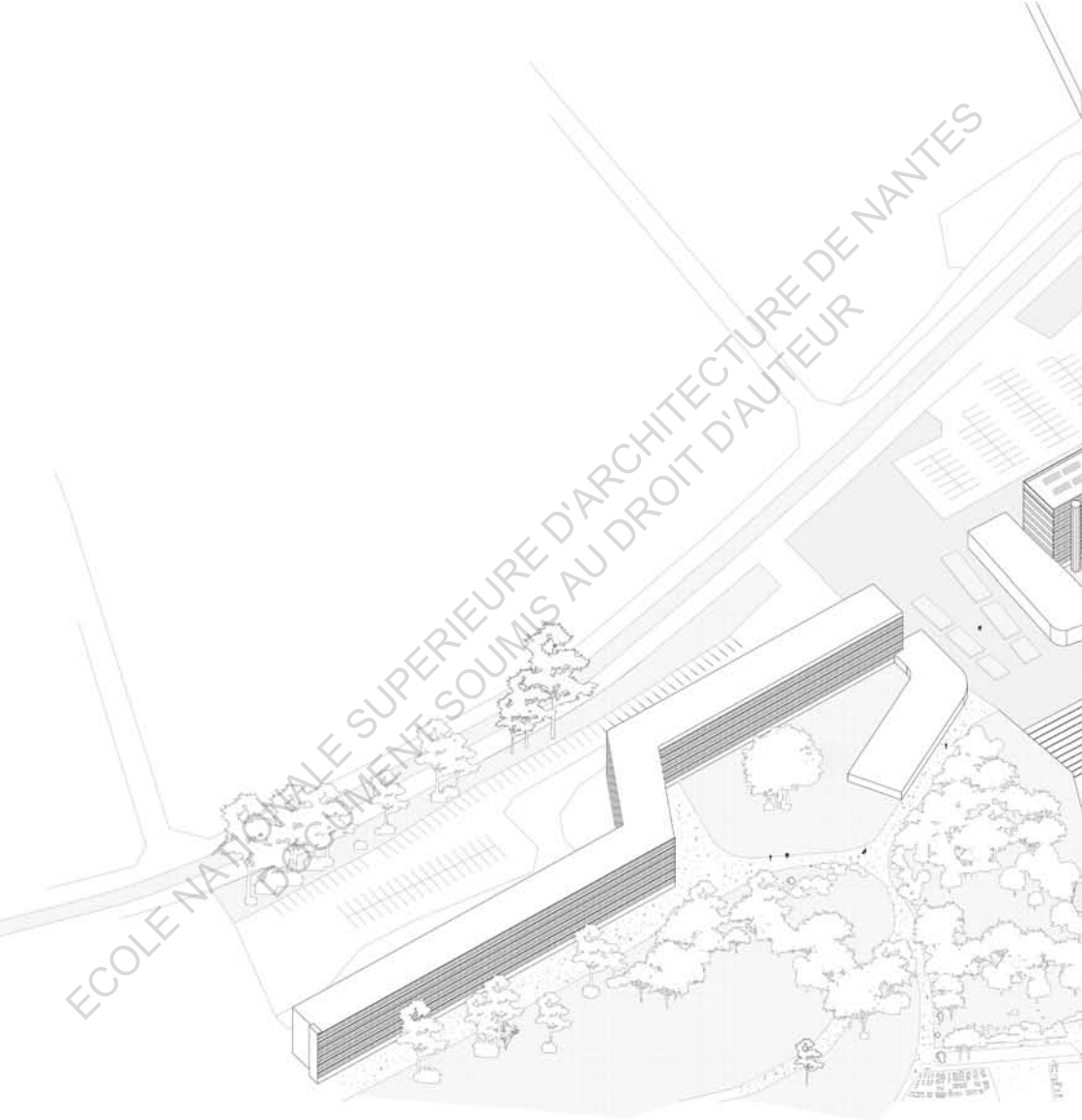
40 Nationalités différentes

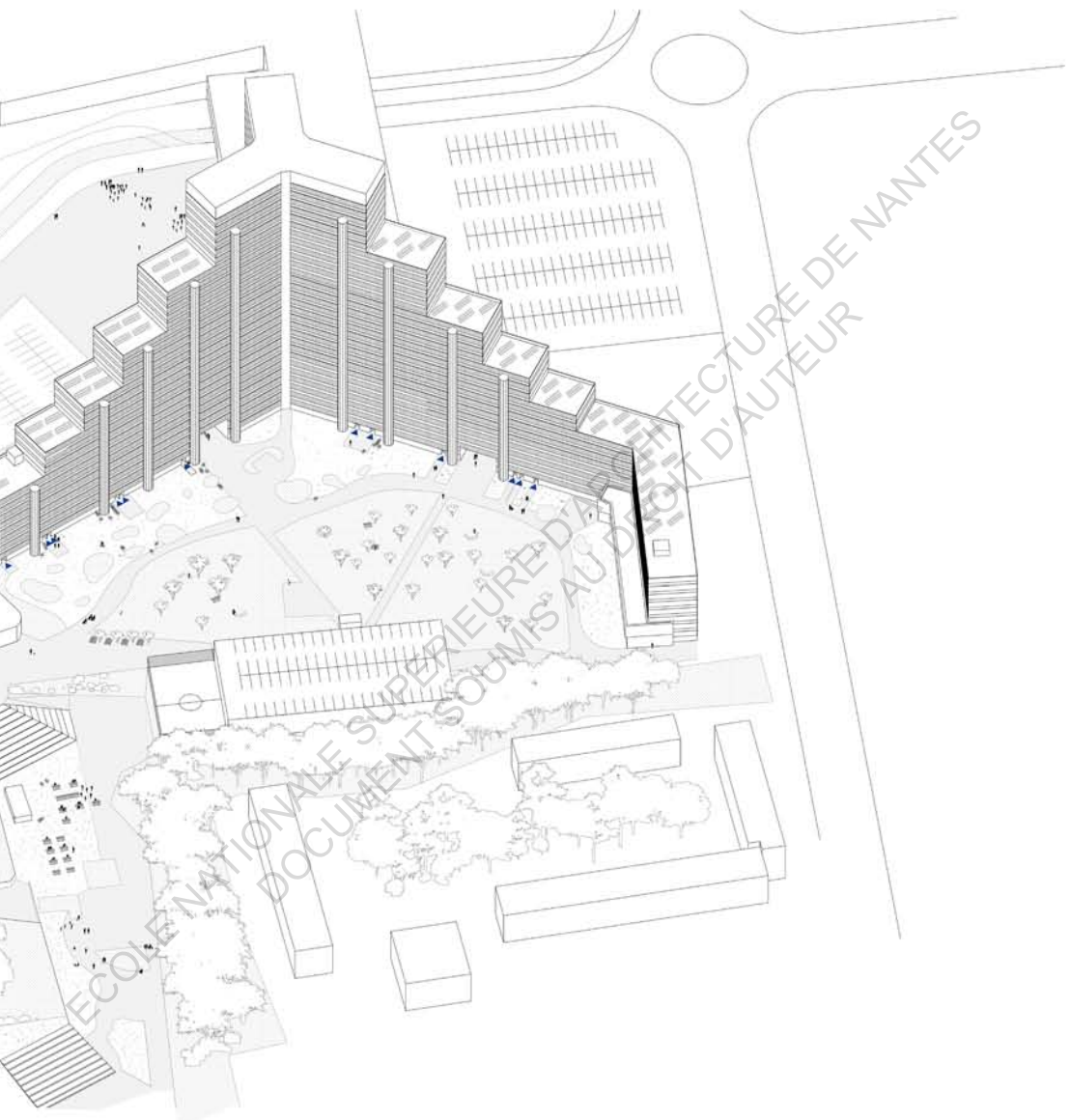
IL Y
A AINSI UNE PART
IMPORTANTE (ENVIRON 450
HABITANTS) QUI VIVENT DANS LE SILLON
DEPUIS PLUS DE 10 ANS. EN INTERROGEANT
LES RÉSIDENTS, LA PLUPART L'EXPLIQUENT PAR
LE FAIT QUE L'ENVIRONNEMENT EST TRÈS BIEN
AMÉNAGÉ, ET QUE LES SERVICES LEUR SONT
TRÈS PRATIQUES. MAIS COMME SOUVENT, ILS
SE PLAIGNENT DANS LA PLUPART DES CAS
DES PROBLÈMES DE COHABITATION À
L'INTÉRIEUR DE L'IMMELIBLE QUI SE
SONT DÉGRADÉS AU FUR ET
À MESURE.

CES
HABITANTS
DE LONGUE DATE SONT
PARFOIS BÉNÉVOLES AU CENTRE
SOCIO-CULTUREL EN TANT QU'HABITANT
RESSOURCE. LEUR RÔLE EST DE COMMUNIQUER
AUPRÈS DES AUTRES RÉSIDENTS CONCERNANT
LES ACTIVITÉS, NOTAMMENT, LES PROJETS, ...
CES PERSONNES RESSOURCES PEUVENT ALORS
PERMETTRE AUX HABITANTS DE S'APPROPRIER
ET DE S'HABITUER À L'OCCUPATION D'UN
NOUVEL ESPACE PARTAGÉ AU COEUR DE
L'IMMELIBLE, TOUT AU LONG DES
TRAVAUX PAR EXEMPLE.

«C'EST
ÇA QUI EST GÉNIAL
AU SILLON, IL Y A UNE ÉNORME
DIVERSITÉ DES CULTURES ET DES ORIGINES.
ET C'EST VRAIMENT DOMMAGE DES FOIS
DE VOIR QUE LES GENS SE CONNAISSENT PAS!»
(MARINE - ANIMATRICE AU CSC)
CERTAINES INITIATIVES D'HABITANTS AUTOUR DE CETTE
DIVERSITÉ CULTURELLE DU QUARTIER PRENNENT VIE. PAR
EXEMPLE UNE HABITANTE ME RACONTAIT QU'ELLE SE
RETROUVAIT AVEC TROIS AMIES UNE FOIS PAR MOIS ET
QU'ELLES CUISINAIENT UN PLAT D'UNE DESTINATION
DIFFÉRENTE, À L'IMAGE DE MARMITES DU
MONDE MAIS DANS UN CONTEXTE
PLUS RESTREINT ET INTIME.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA VIE DES «SILLONNEURS»

ESPACES EXTÉRIEURS

Les espaces verts ont été complètement repensés en 2014. Dans les années 1980, le parc n'était encore qu'un terrain vague, où les enfants jouaient dans les piles de cartons provenant des déménagements. Aujourd'hui, des sentiers piétons dessinent des îlots d'herbes, traversent les jardins familiaux, ou rejoignent l'aire de jeux en contre-bas.

Le matin en semaine, quelques coureurs passent par le parc, les mères de famille accompagnent les enfants à l'école. Quelques autres habitants du Sillon promènent leurs chiens. Des personnes amènent leurs enfants à la crèche du Sillon. Les équipes des services de nettoyage, d'entretiens des espaces verts, ou de sécurité déambulent au pieds de l'immeuble et rassemblent les caddies égarés, nettoient les halls d'entrée, réparent les portes ou les digicodes, taillent les buissons ou ramassent les déchets. Des nuées d'employés descendent du tramway et traversent le parvis nord pour atteindre l'entrée des bureaux. Vers 11h, les « jeunes » sortent de l'immeuble et se retrouvent en bas du 5 et du 7 rue Angevinière, parfois jusqu'au soir, voire toute la nuit. L'été, certains descendent au pieds de l'immeuble des chaises ou un canapé qu'ils stockent soit dans les cages

d'escaliers, soit sur les paliers. Le mercredi midi, les « mamas » (expression souvent employée par les habitants) se retrouvent en bas du Sillon par petits groupes et vont chercher leurs enfants à l'école maternelle / primaire Nelson Mandela. Puis au retour, tout le monde traverse et s'arrête sur l'aire de jeux. À midi, les employés sortent déjeuner sur les tables de pique nique proches de l'immeuble, puis repartent travailler. Le mardi, de petits groupes de personnes âgées se retrouvent devant l'espace Graine de café, avant d'entrer. L'après-midi, c'est plus calme. Quelques enfants jouent avec les jeunes du 5 et du 7, certains font des tours de vélo ou de scooter. En fin de journée, les enfants rentrent de l'école, accompagnés de leurs parents et traversent le parc. Certains d'entre eux se rendent au Centre Socio-culturel pour l'aide aux devoirs, d'autres à la médiathèque.

Le vendredi soir, de nombreux habitants affluent vers les barbecues disposés près de l'ancien kiosque. Munis de leurs caddies transportant les courses depuis le supermarché ou depuis leur palier, les habitants se retrouvent entre amis:

« Bon ça n'empêche pas qu'il y a quand même la table des marocains, la table des tunisiens, la table des tchétchènes... Après tant que ça fonctionne plutôt bien comme ça et que ça crée pas de nuisances, bon... » (Marine)

Le kiosque de 20m² était au



Bien que le parc de la Savèze dispose de plusieurs entrées, celle-ci est désignée officieusement comme la principale dans la presse et par la Mairie de Saint-Herblain. Elle permet d'ouvrir depuis la ville côté nord sur le parc côté Sud, faisant du parc de la Savèze le coeur du quartier.



La plaine en contre-bas dispose d'une aire de jeux pour enfants, que ces derniers s'empressent d'investir sur retour de l'école. Sur la droite, l'ancien emplacement du kiosque. Aujourd'hui, il reste les grillades et les tables pique-nique, utilisés dès qu'il fait beau.



Les gradins d'herbe sont destinés à des spectacles ou représentations entre habitants et en collaboration avec le CSC.

«Malheureusement il est pas vraiment utilisé, mais les petits se retrouvent là-bas pour faire du basket, du foot, ...» (Marine)

«Il y a des jeunes qui font de la moto ou du quad ici, avec les enfants des fois c'est dangereux.»



Les jardins familiaux disposent de 40 parcelles. Ils nécessitent de faire une demande préalable à la mairie de Saint-Herblain afin de pouvoir en louer une. Les usagers ne viennent pas que du Sillon mais aussi des quartiers environnants.

Une parcelle collective de 40m² est gérée par le CSC et sert notamment d'outil pédagogique sur le compostage ou le jardinage, pour enfants et parents.

départ prévu pour accueillir des associations proposant des activités dans le parc avec les habitants. En quelques mois, la porte a été fracturée plusieurs fois, le matériel volé, ... La mairie de Saint-Herblain a donc choisi de le laisser ouvert. Les habitants y branchaient des enceintes, s'y coupaient les cheveux, entreposaient leur nourriture ou s'improvisaient en bar. Jusqu'en 2018, quand le kiosque a entièrement été détruit par le feu.

ESPACES COMMUNS

Un jour de pluie, l'ambiance est différente. Les mères de famille ne s'éternisent pas dehors après avoir accompagné leurs enfants. Chacun semble rentrer chez soi.

En parcourant les espaces communs à l'intérieur de l'immeuble, l'on se rend compte qu'ils ne sont plus que des espaces de circulation et non d'événements spontanés.

Malgré tout, les halls d'entrée de 20m² sont une exception à partir de midi, où les jeunes du 5 et du 7 se rassemblent. *«Ce sont nos dealers. Ils sont pas méchants, mais ils peuvent gêner pour des personnes peut-être un peu plus sensibles»*, confie Mr BOLLO. Les habitants les appellent simplement «les jeunes». Ils discutent, certains partent, d'autres viennent. Quelques uns passent simplement

dire bonjour. Les halls sont alors utilisés par une petite partie (-moins de 25 ans) de la population du quartier comme point de rencontre, au-delà d'un point de deal.

Parfois ils occupent aussi les sas d'entrée, espaces tampons entre le couloir ou le palier, et l'ascenseur.

« Avant les gens étaient plus ouverts, maintenant ils gardent leur porte fermée. Quand je ne suis pas dehors ou à Graine de café, je reste chez moi avec mon mari quand il ne travaille pas. Ma fille me rend visite le week-end, mais elle part avant midi, elle a peur des jeunes qui sont en bas. »

Certains habitants «squattent» les sas d'entrée et les investissent en fumoir, écoutent de la musique. Ces lieux semblent peu appropriés par les habitants. Ils ont surtout utilisés comme parking à caddies, à pousettes ou à électroménager hors d'usage. Dans les couloirs et les ascenseurs, il y a une forte odeur d'urine. Les cloisons et la laine de verre sont parfois arrachées...

En parcourant ces galeries de 50 mètres de long à plus de 30 mètres du sol, sans lumière naturelle, on a l'impression d'être isolé de tout ce qui se déroule dehors, comme si tout ce qui se passait autour n'avait pas d'influence sur l'endroit où l'on est, et réciproquement. Une habitante me confiait : *« Avant j'habitais au 23ème étage, ensuite j'ai déménagé au*



Les cages d'escaliers peuvent servir de stockage ou comme de lieu de squat la nuit. Le gardien de l'immeuble évoque «une chambre d'amis».

En effet, les portes du Sillon étant ouvertes la journée, il est facile de s'y introduire et de s'y abriter.



Les escaliers sont aussi le lieu de soirées entre habitants de l'immeuble, ou parfois venant de quartiers extérieurs, comme un manque d'espaces de rencontres au Sillon. En effet, seule la salle du CSC peut accueillir des événements musicaux ou des spectacles, mais sont cependant assez rares.



Les couloirs sont parfois utilisés comme des lieux de stockage pour de l'électroménager hors d'usage et trop encombrant pour descendre si l'ascenseur est en panne. De plus, les couloirs desservant plusieurs logements, il est difficile de savoir qui a laissé tel objet à cet endroit.



Les sas d'entrée sont utilisés comme garage à poussettes, à scooters, à vélos, à jouets, ou à caddies.

Cependant, seuls les sas plus privatisés sont appropriés de cette façon. Au niveau des étages où il y a une galerie, les sas ne sont pas utilisés, par «peur d'être volé» notamment.

7ème. Avec quelques voisins nous n'étions pas rassurés quand les enfants allaient jouer dehors. C'était très difficile de les surveiller. » D'autres évoquent le sentiment d'insécurité dans les étages les plus hauts, causé par la sensation d'isolement vis-à-vis de l'espace public, comme une perte d'identité au milieu de cet entassement de cellules de logements.

CENTRE SOCIO-CULTUREL

Le Centre socio-culturel existe depuis l'inauguration de l'édifice en 1974. Toujours logé au 11 avenue des Thébaudières, il s'est cependant agrandi depuis. En effet, il occupe l'espace de l'ancienne crèche ainsi que de l'ancienne bibliothèque. Aujourd'hui, le Centre dispose de bureaux administratifs, d'une salle de spectacle de 500 personnes debouts dotée d'une scène et d'équipement audio-visuel, ainsi que de « salles lambda » permettant d'accueillir des associations pour les activités. Et enfin l'espace Graine de café, qui remplace l'ancienne crèche, permet aux habitants du Sillon de se retrouver le mardi après midi pour boire un café, discuter et échanger sur des activités organisées par le CSC, proposer des idées de sorties, ... Sur la douzaine de personnes rencontrées un

mardi, seules 4 habitaient au Sillon. Les autres venaient des Thébaudières, de Beauséjour, et même de la Beaujoire. Ces rendez-vous permettent d'échanger aux sujets des activités qui se sont déroulées durant la semaine, le mois ou l'année dans le quartier. Les habitants font part de leurs envies de sorties :

« Moi ce que j'aimerais c'est aller visiter des ruines industrielles à Chantenay. Il y a pleins de bâtiments superbes et on peut facilement se balader à pieds » propose une habitante venue du Breil. Une majorité des habitants rencontrés me confiaient ne pas participer aux activités du CSC; soit parce qu'ils n'avaient pas d'enfants et donc ne voyaient pas l'utilité de s'y rendre, soit parce que les activités ne les intéressaient pas réellement, soit parce que «les activités se déroulent en dehors du Sillon».

Concernant les activités du Sillon, Marine, animatrice au CSC me racontait:

« C'est vrai qu'on a un public un peu vieillissant aussi. Bah tu regardes les activités c'est du scrabble, de la belotte, de la réfaction de chaises, ... On a du mal à faire venir les jeunes. Alors bon, c'est vrai que c'est un peu cliché parce qu'on est dans un quartier prioritaire et tout mais bon, dès que tu proposes des activités en rapport avec la culture urbaine ça intéresse déjà plus. »
C'est pourquoi le Centre dispose aujourd'hui d'un petit

studio d'enregistrement où cinq à six habitants de 17 à 20 ans font du slam et du rap, et aimerait développer une salle de danse où les jeunes puissent s'y retrouver et s'entraîner en autonomie. Cela permettrait de proposer d'autres manières d'apporter des activités au Sillon et d'engager les habitants dans la vie du centre, mais aussi de lancer plus d'initiatives de la part des habitants:

« Le problème c'est que le tissu associatif du quartier est très pauvre, ce qui fait qu'on est obligé de faire appel à des associations venant de l'extérieur. »
(Directeur du CSC)

Développer l'initiative chez les habitants assurerait une autonomie et une participation active lors des événements. Par exemple, lors d'événements, les musiciens, danseurs, ... sont des associations venant de l'extérieur. Une habitante à propos du Carnaval proposait:

«Vous voyez, là encore, les musiciens c'est pas des habitants du Sillon. Mais pourquoi on laisserait pas ça aux jeunes, ou alors on ferait pas des ateliers de percussions une semaine avant avec quelques uns. La danse c'est pareil, si seulement il y avait un atelier danses brésiliennes ou je sais pas quoi. J'ai vu une petite fille danser elle se débrouillait vachement bien!»

Du point de vue des habitants, le Sillon dispose donc d'un

cadre de vie très agréable, notamment grâce au parc et aux aménagements paysagers depuis 2014. Mais aussi grâce aux nombreux services disposés au pieds de l'immeuble, qui font de lui un attracteur culturel et social dans le secteur Nord-Sillon.

Cependant, à l'intérieur de la pyramide les interactions entre habitants semblent se disloquer. Les incivilités dans les anciens couloirs intérieurs ont amené le bailleur à privatiser les paliers, mais les problèmes ne semblent pas avoir disparu. Les habitants se retrouvent en bas de l'immeuble, mais peu à l'intérieur.

En parallèle, le Centre Socio-culturel propose différentes activités au Sillon et en dehors, et souhaiterait aujourd'hui développer de nouveaux ateliers et de nouvelles expérimentations d'espaces afin d'attirer un public plus jeune. De plus, le Centre manque déjà d'espace pour accueillir de nouvelles associations ou de nouvelles activités. Les 900 logements du nouveau quartier de Bagatelle au sud du bâtiment du Sillon apporteront encore plus de public aux activités du CSC.

Et s'il était possible de reformuler l'utopie du Sillon au travers de ses espaces communs, tout en considérant une offre culturelle qui tend à se développer ? Et si la culture alternative permettait de mettre en place et de faire vivre ces espaces communs ?

BIBLIOGRAPHIE

Cazenave, Jean. HLM que j'aime. Paris: Ministère de l'Équipement FR3, 1986.

Cloutour, Paul, et Elisabeth MERLET. Etude de satisfaction sur le sillon de Bretagne - St Herblain: S.A. Le Home Atlantique Janvier 1988. Nantes: GERS, 1988.

Dossal, Philippe. Harmonie habitat, bien plus qu'un toit. Nantes: Place Publique, 2016.

L'Anton et associés: dessiner le temps. Green vision. Paris: ICI Interface, 2013.

Le Sillon de Bretagne: habitat vie sociale dossier définitif. S.L.: S.n., 1981.

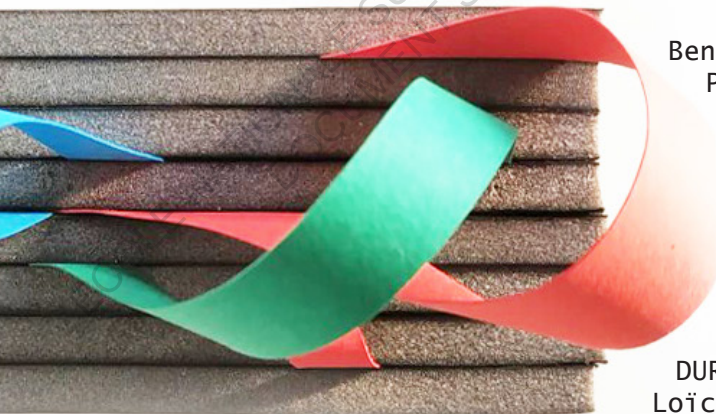
Pinçon, Michel. Cohabiter: groupes sociaux et modes de vie dans une cité hlm. Paris: Plan Construction, 1982.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



SILLONNER L'IMPRÉVU

#3 - RÉ-OUVRIR LES IMAGINAIRES DE L'HABITER DU SILLON



Benoît MARTIN
PFE 2018 - 2019
ENSA NANTES

BORDERLINE -

Sabine GUTH
Petra MARGUC
Kantuta QUIROS
Maëldan Le Bris
DUREST
Loïc TOUZET

Imaginaire:

Créé par l'imagination, qui n'a d'existence que dans l'imagination.

[dans la théorie de J.-P. Sartre]
Domaine de l'imagination, posé comme intentionnalité de la conscience.

Monde:

Ensemble de choses, de concepts ou d'êtres formant un univers particulier, une société à part. Ensemble des choses qui sont ou qui peuvent être objet de perception.

S'immiscer:

S'introduire indûment dans ce qui est du ressort d'autrui.

Urbanités:

Caractère de ce qui fait une ville.

Imprévu:

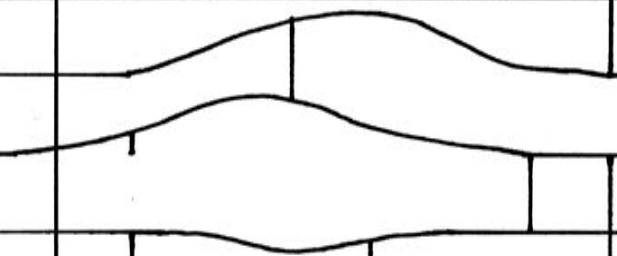
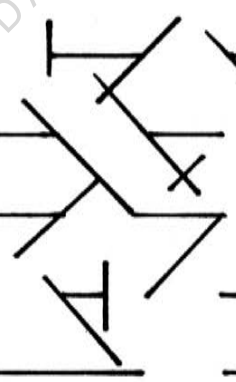
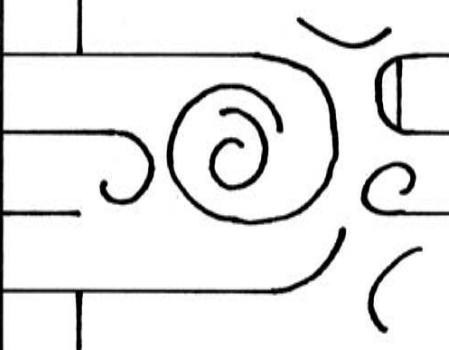
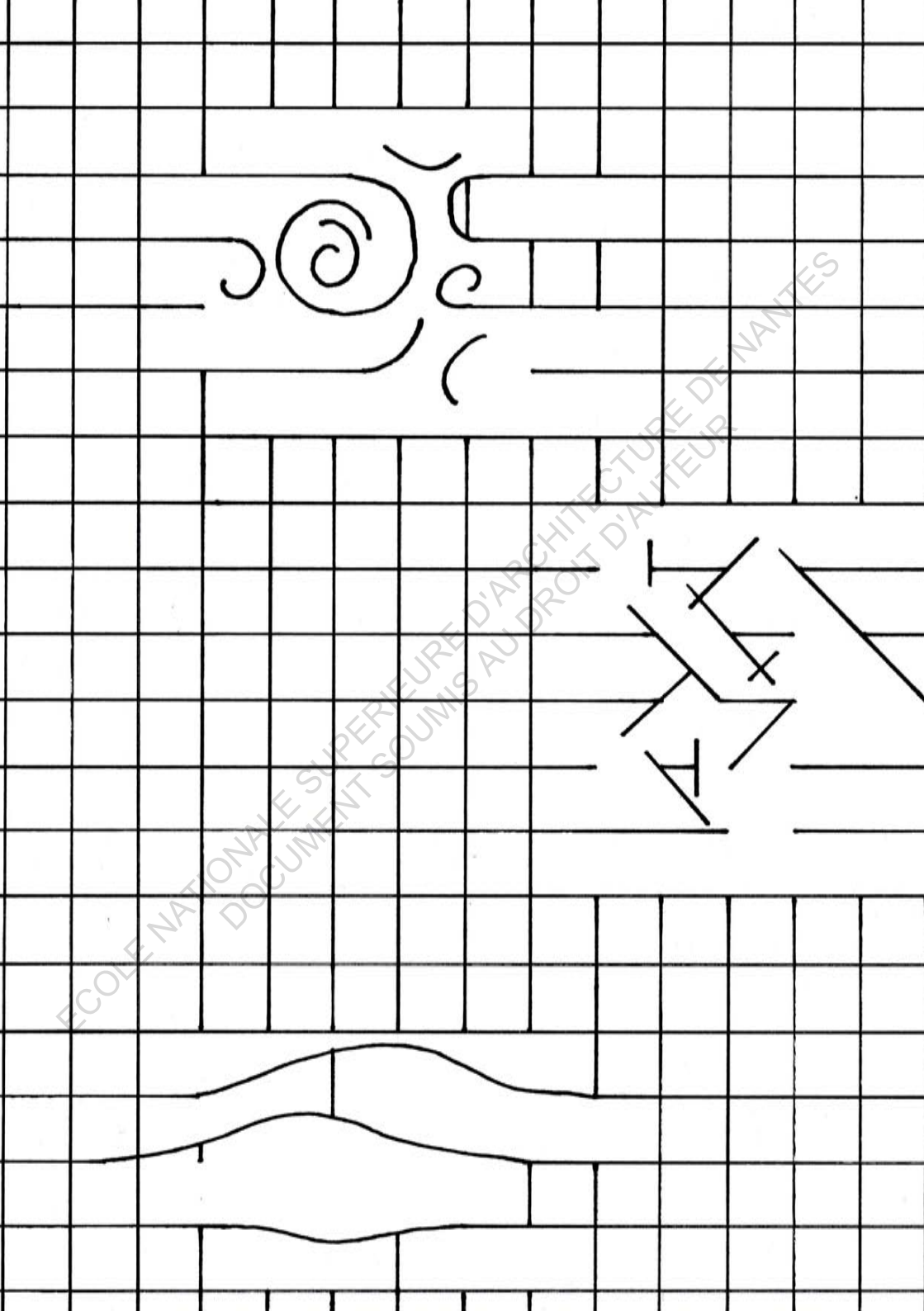
Qui n'a pas été prévu.
Événement auquel on ne s'attend pas.

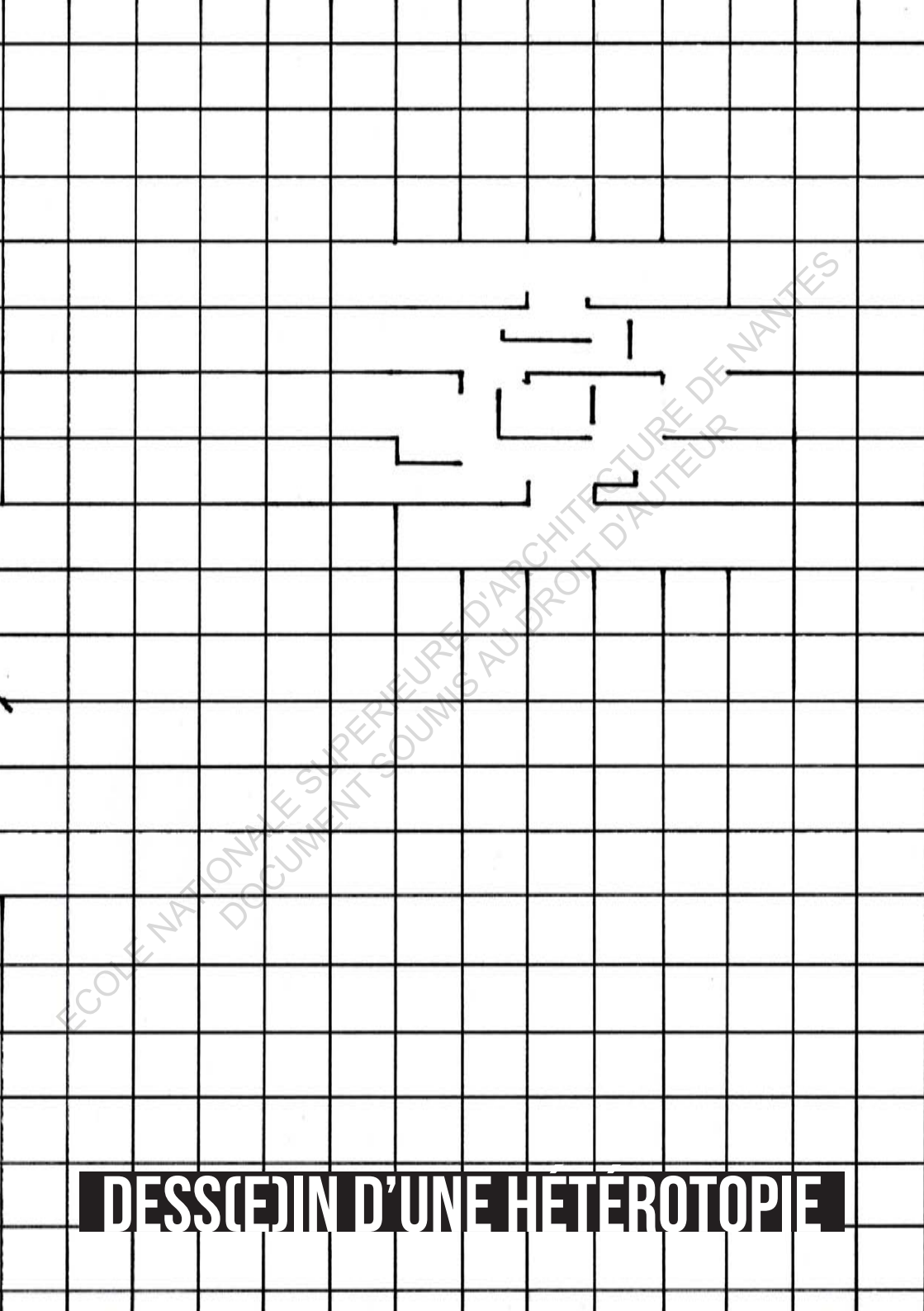
Ruche:

Abri naturel ou construit par l'homme, de forme et de matière variable, où les abeilles déposent le miel et la cire.
Agglomération très peuplée, lieu où règne une activité intense.

SOMMAIRE

DÉFINITIONS	2
DESS(E)IN D'UNE HÉTÉROTOPIE	6
Hétérotopie	8
Lexicographie d'une réaction imprévue	10
Des micro-mondes dans le Sillon	11
BIEN VIVRE ENSEMBLE AU SILLON	14
Repenser l'usage collectif du Sillon	16
Quels espaces communs peuvent se créer au Sillon?	17
L'ARTISTE, RÉINVENTEUR DU COMMUN	18
Contribuer au développement culturel du quartier Nord-Sillon	20
L'association comme créateur dans la Ruche	22
BIBLIOGRAPHIE	26





DESS(E)IN D'UNE HÉTÉROTOPIE

HÉTÉROTOPIE

Le terme tient son origine du grec « topos » (Lieu) et « hétéro » (autre) et signifie donc : lieu autre. Le concept fut proposé par Michel FOUCAULT lors d'une conférence intitulée « Des espaces autres » (1967). Michel Foucault était un philosophe français du X^{ème} siècle associé aux débuts du Centre Universitaire expérimental de Vincennes - et dont l'espace expérimental de la Pépinière dans le squat de la Jarry s'inspirait.

Il définit alors les hétérotopies comme « une localisation physique de l'utopie. Ce sont des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, comme une cabane d'enfant ou un théâtre. »

« Un espace différent, un autre lieu, une espèce de contestation à la fois mythique et réelle de l'espace où nous vivons [...] L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles »

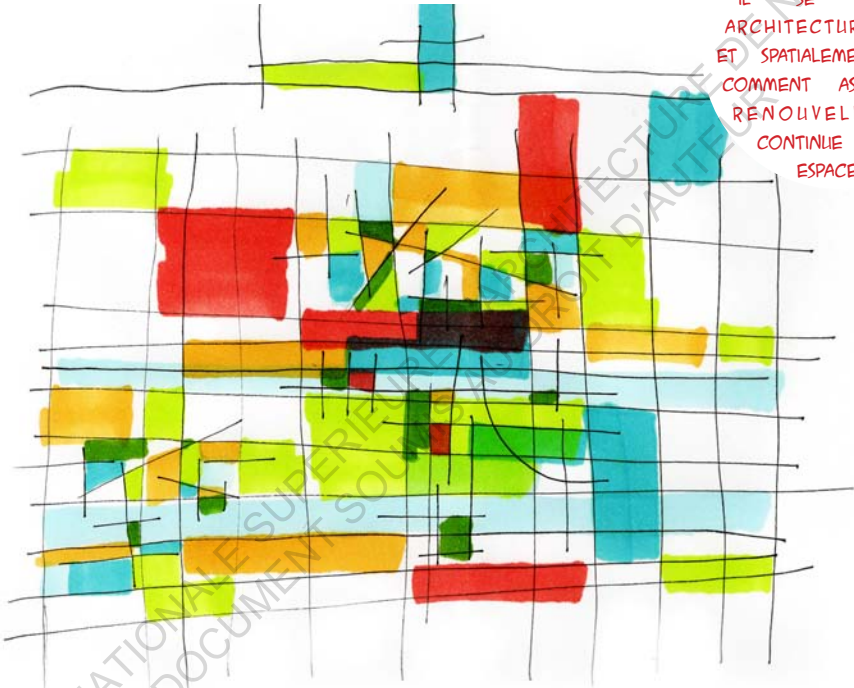
Henri Lefebvre, dans son ouvrage « La production de l'espace », propose une définition différente de l'hétérotopie au travers de la notion d'urbain. H. Lefebvre considère l'urbain comme un ensemble qui se déploie autour d'une centralité urbaine ponctuelle, organisant l'espace selon un ordre relativement homogène, formant une isotopie (espace similaire). Cependant, « le phénomène urbain s'étend jusqu'à inclure des espaces

qui diffèrent, des centralités différentes qui s'opposent aux espaces isotopiques : des hétérotopies. » Ainsi ces hétérotopies forment des espaces spontanés qui perturbent l'homogénéité du contexte urbain. Ils peuvent être compris comme des événements dans le tissu urbain qui créent un mouvement différent de ce qui l'entoure.

Et c'est en cela que l'espace alternatif se démarque dans la ville. Il est la cause d'un micro événement, qui gêne, mais aussi qui crée dans le tissu urbain.

De plus, cette spontanéité prétend aussi à l'inattendu, et donc aux potentialités d'un renouvellement des usages urbains. Cette requalification permanente d'un espace constitue une part importante du projet puisqu'elle met en avant le détournement des usages prévus dans un espace. À l'instar de la culture alternative, réutiliser un lieu en s'adaptant à son organisation spatial et à son contexte urbain permet de défricher de nouveaux usages ou encore de nouvelles façons de se l'approprier. Cette réinterprétation des usages suppose que l'espace peut être ré-utiliser à l'infini, si l'on met de côté la détérioration matérielle. À l'image des espaces alternatifs : The Kitchen à Soho (1971), fut dès le départ un lieu d'expérimentations artistiques (danse, musique, théâtre, ...) dans les cuisines d'un ancien hôtel, 112 Green Street est devenu une galerie d'art dans une ancienne manufacture de chiffons.

COMMENT
CELA PEUT-
IL SE TRADUIRE
ARCHITECTURALEMENT
ET SPATIALEMENT ? ET
COMMENT ASSURER UN
RENOUVELLEMENT
CONTINUE D'UN
ESPACE ?



Travail réalisé dans le cadre du projet BORDERLINE. Une dizaine d'étudiants de l'ENSA NANTES avaient pour consigne de dessiner un quadrillage dans l'espace de la feuille. Dans ce quadrillage, chacun devait développer un projet à l'aide d'un code couleur. Les projets de chacun se chevauchaient, se côtoyaient, se reformaient, ... renouvelant ainsi l'espace.

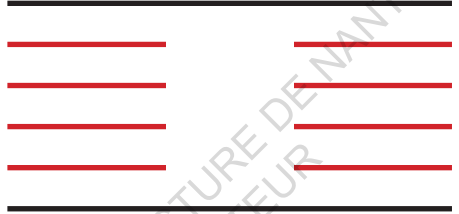
Un autre exemple de réinterprétation des usages d'un espace pourrait être les Ateliers des Capucins, à Brest. Autrefois utilisés comme lieu d'assemblage pour la Marine, ils furent réinvestis en un équipement dédié à la culture, aux loisirs et à l'économie. Il est constitué d'un plateau central (« La Salle des Machines »), lieu de représentations et d'événements ponctuels (festivals, danse, parade, pique-nique insolite, compétitions, ...) et d'activités libres que les usagers s'approprient (skate, jeux, visites, danse, travail, ...). Autour de cette place, à l'image de POL'N, d'autres espaces s'articulent (Médiathèque, restaurant, cinéma, ...) et contribuent à la dynamique du lieu.

LEXICOGRAPHIE D'UNE RÉACTION IMPRÉVUE

Sillonner l'imprévu se pose comme une projection d'une réaction au coeur du Sillon qui tente de s'immiscer, de s'introduire entre les étages et de produire une fracture inattendue et porteuse de nouveaux usages.

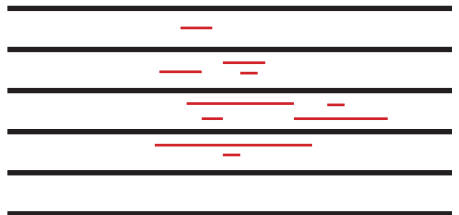
Aération :

Action de pratiquer des espaces vides dans un lieu compact.



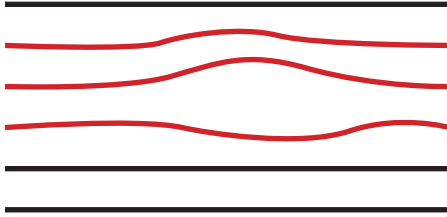
Intrusion :

Action de s'introduire illégitimement dans une charge, une fonction, une dignité.



Perturbation :

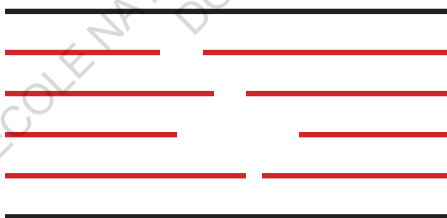
Modification anormale du fonctionnement d'un mécanisme, du déroulement d'un processus



Accident :

idée générale de variation, de variété, qui pour l'œil de l'observateur rompent la monotonie du fond.

Événement fortuit, sans motif apparent et sans lendemain, qui affecte une personne ou un groupe de personnes, en interrompant le déroulement normal, probable et attendu des choses.



L'idée est d'introduire des perturbations au cœur du Sillon qui ont pour but de rompre cette trame, ces couloirs intérieurs vides sans lumière naturelle, et cette façade infinie de la pyramide. Ainsi, il s'agit de créer un événement dans la vie entre les murs du Sillon et dans son organisation spatiale. Mais plus encore, le projet tente d'améliorer la qualité de l'habiter au Sillon, et offre de nouvelles possibilités pour les habitants d'étendre leur lieu de vie.

DES MICRO-MONDES DANS LE SILLON

Ces perturbations reposent sur la création de creux ou de bulles d'air, comme des extensions collectives du lieu de vie des habitants, conjugué à un programme alternatif qui permettra à ces micro-mondes de se développer, de vivre, de se métamorphoser, de s'adapter selon les besoins des habitants, ... Ces espaces s'insèrent dans la trame du Sillon et permettent de le parcourir à nouveau par leur disposition, et dans lesquelles l'imaginaire s'agite.

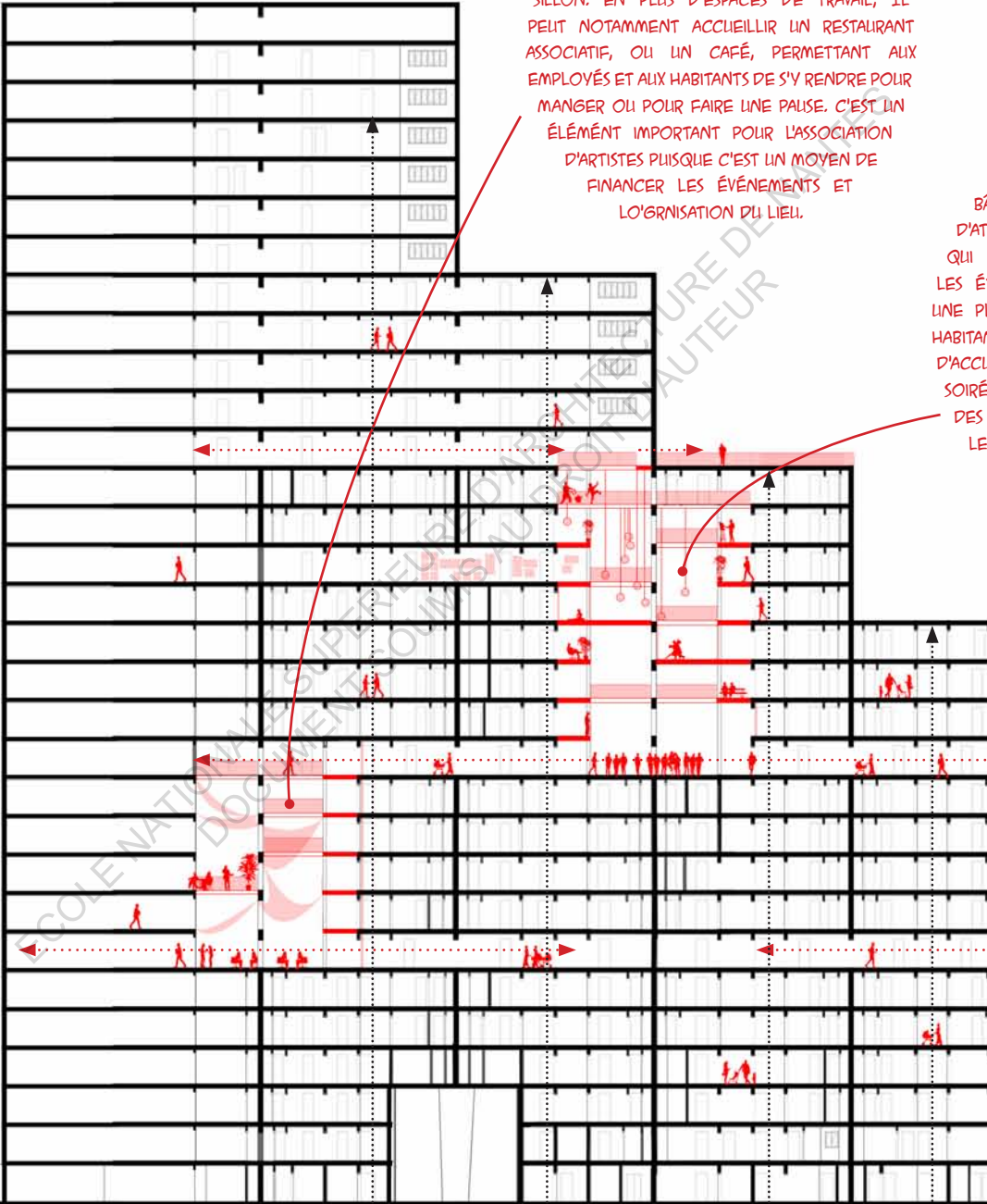
Ainsi, les couloirs déboucheraient sur un espace commun lumineux et vivant, et

Nouvel axe de déambulation créé

Colonne de circulation existante

L A
RUCHE À SAVEURS
FAIT DIRECTEMENT LIEN
ENTRE LE NOYAU DE CIRCULATION
DU TRIPODE, CIRCULATION PRINCIPALE
DES BUREAUX, ET LES LOGEMENTS DU
SILLON. EN PLUS D'ESPACES DE TRAVAIL, IL
PEUT NOTAMMENT ACCUEILLIR UN RESTAURANT
ASSOCIATIF, OU UN CAFÉ, PERMETTANT AUX
EMPLOYÉS ET AUX HABITANTS DE S'Y RENDRE POUR
MANGER OU POUR FAIRE UNE PAUSE. C'EST UN
ÉLÉMENT IMPORTANT POUR L'ASSOCIATION
D'ARTISTES PUISQUE C'EST UN MOYEN DE
FINANCER LES ÉVÉNEMENTS ET
L'ORGANISATION DU LIEU.

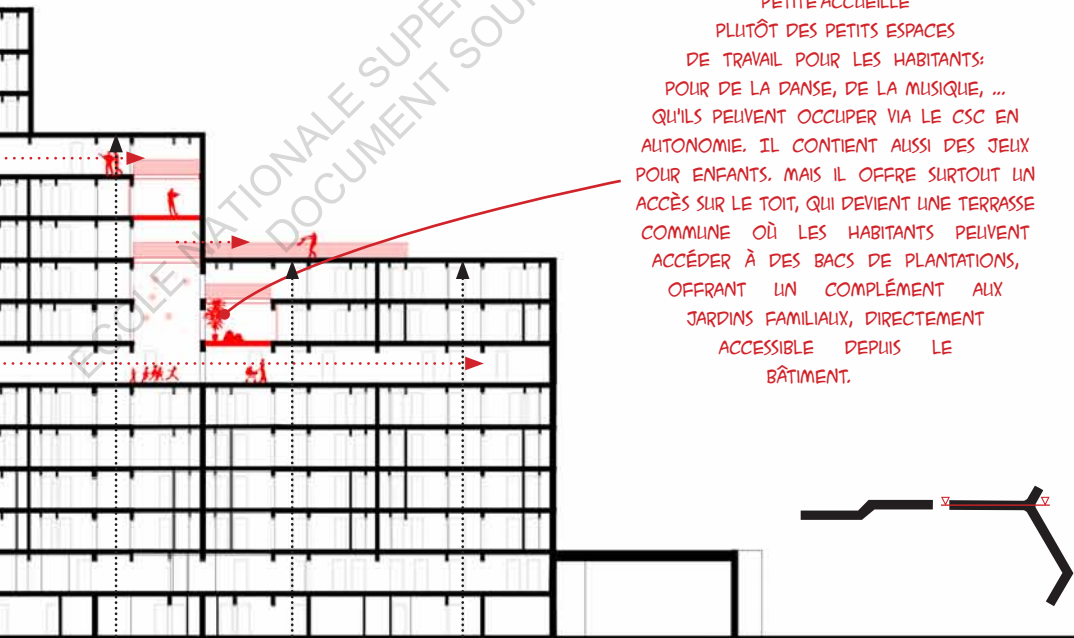
B
D'AT
QUI
LES É
UNE P
HABIT
D'ACCL
SOIRÉ
DES
LE

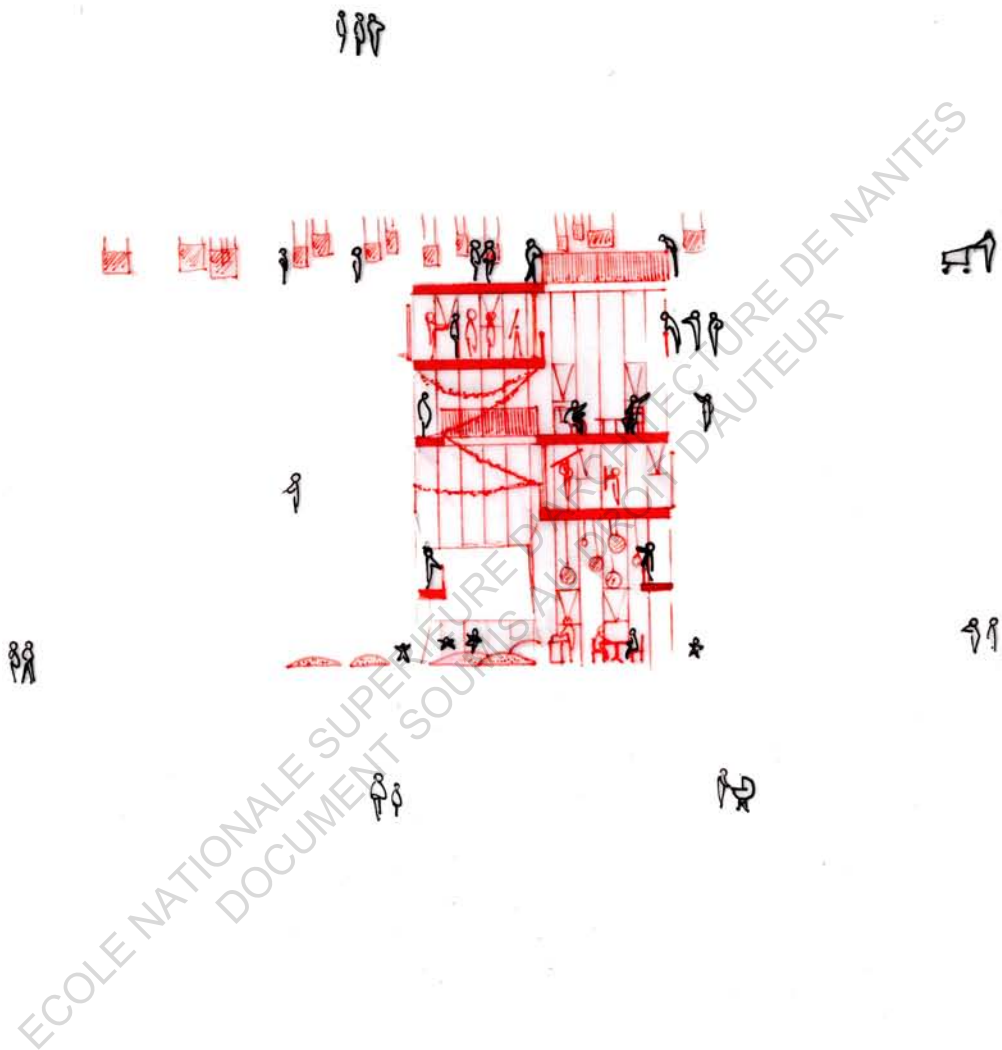


LA
 GRANDE RUCHE
 FONCTIONNE COMME UN
 POINT CENTRAL DANS L'ENSEMBLE
 ATIL. EN PLUS DES ESPACES DE CRÉATION,
 SALONS, GALERIES ET D'EXPOSITIONS ET ESPACES LIBRES
 LES HABITANTS S'ORGANISENT ET S'ANIMENT EN MONTANT
 LES ÉTAGES, LE PLATEAU LE PLUS BAS ACCUEILLE
 UN ESPACE PUBLIC INTERIEURE. UTILISÉE PAR LES
 HABITANTS LIBREMENT LA JOURNÉE, ELLE PERMET AUSSI
 D'ACCUEILLIR DES ÉVÉNEMENTS COMME DES DÉBATS, DES
 FILMS, DES CINÉ-CONTES-LECTURES, DES SPECTACLES,
 DES PIÈCES DE THÉÂTRE, ... ORGANISÉS SOIT PAR
 LES ARTISTES EN RÉSIDENCE TEMPORAIRE OU
 EN ASSOCIATION, SOIT PAR LES HABITANTS
 EUX-MÊMES PAR INITIATIVE OU VIA
 LE CSC.

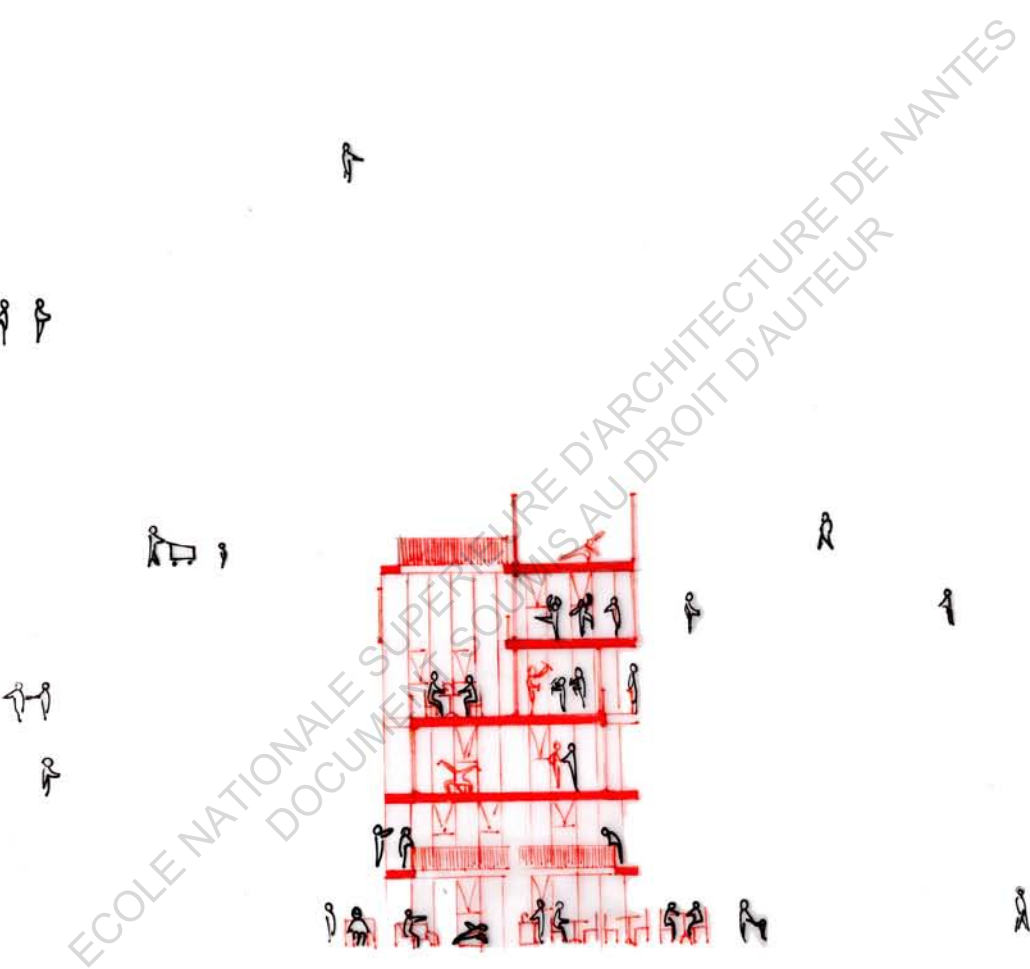
non plus sur un mur. Et cette
 agitation au coeur de ces ruches
 peut se répandre par moment
 dans les galeries du Sillon et
 recréer un réseau entre elles.
 La disposition de ces bulles
 d'air dans le bâtiment leur
 demandera de s'adapter aux
 espaces qu'elles affectent – et
 donc l'organisation spatiale et
 le programme dans chacune d'elle
 va varier de l'une à l'autre.
 Ces espaces permettront d'en
 ouvrir d'autres, par exemple
 une ouverture sur le toit, une
 liaison entre les bureaux et
 les logements, ou encore entre
 les logements et la résidence
 soleil. Ils permettront alors de
 lier ces différents programmes
 constituant le village vertical
 qui fonctionnent aujourd'hui
 indépendamment.

LA
 PETITE ACCUEILLE
 PLUTÔT DES PETITS ESPACES
 DE TRAVAIL POUR LES HABITANTS:
 POUR DE LA DANSE, DE LA MUSIQUE, ...
 QU'ILS PEUVENT OCCUPER VIA LE CSC EN
 AUTONOMIE. IL CONTIENT AUSSI DES JEUX
 POUR ENFANTS. MAIS IL OFFRE SURTOUT UN
 ACCÈS SUR LE TOIT, QUI DEVIENT UNE TERRASSE
 COMMUNE OÙ LES HABITANTS PEUVENT
 ACCÉDER À DES BACS DE PLANTATIONS,
 OFFRANT UN COMPLÉMENT AUX
 JARDINS FAMILIAUX, DIRECTEMENT
 ACCESSIBLE DEPUIS LE
 BÂTIMENT.





Premier essai sur calque de l'organisation spatiale des Ruches qui s'immiscent dans l'homogénéité du Sillon de Bretagne.



**BIEN VIVRE ENSEMBLE AU
SILLON**

Le projet a donc pour objectif de diversifier les usages, d'en insuffler de nouveaux, et d'intégrer chaque acteur dans son développement.

La question du « bien-vivre-ensemble » m'a été partagée par Alpha KEBE, chargé de mission et de coordination dans les quartiers Nord de Saint-Herblain. En effet, selon lui il manque aujourd'hui au Sillon une cohabitation sereine et bénéfique entre les habitants au sein de l'immeuble. Les problèmes d'agglomérats de logements favorisent la perte d'identité, et donc l'anonymat entre voisins. Cela peut alors amener à un sentiment d'isolement ou même à un laisser-aller dans l'entretien des parties communes. C'est le cas des stockages ou des dégradations dans les sas d'entrée des étages. Ces problèmes contribuent au sentiment d'insécurité parfois. Au 15ème étage, l'on peut se sentir invisible et déconnecté de la vie du Sillon. Par conséquent le manque de liens entre les habitants favoriserait le renfermement sur soi-même. Le projet doit donc permettre aux habitants de se sentir impliqués dans la vie du bâtiment.

Comme évoqué précédemment, le concept de départ au Sillon était de favoriser un brassage social, et de créer une vie dans la verticalité de l'édifice. La nostalgie des habitants qui vivent dans le quartier depuis les années 1980 affiche régulièrement ce regret du lien social et culturel au sein même

de l'immeuble.

L'idée n'est pas de reconstruire à l'identique cette utopie, mais de s'en inspirer. En observant l'activité du Sillon, nous pouvons rapidement nous rendre compte que la vie du quartier et les rencontres se déroulent à l'extérieur de l'immeuble, dans les espaces paysagers principalement et au pieds de la structure. Dès lors que les habitants s'introduisent dans l'immeuble, il y a comme une séparation qui se crée ou un fractionnement dans la rencontre - chacun rejoignant sa cage d'ascenseurs, puis son appartement.

Alors, le projet a à cœur de faire remonter ce qui se passe au sol dans les étages de la pyramide. Offrir des espaces communs que les habitants peuvent s'approprier pour se retrouver. Les espaces communs du bâtiment ne seraient plus seulement des lieux de passage, mais plutôt une continuité des espaces partagés par les usagers du Sillon depuis le sol jusque dans les couloirs devenant à nouveau des lieux d'acheminements collectifs entre espaces privés et lieux de rencontres dans le Sillon. Ces espaces offrent ainsi une extension de leur lieu de vie, comme un volume supplémentaire à habiter librement et collectivement. Ils s'insèrent dans des volumes spacieux et apportent de la luminosité dans les couloirs renfermés. Par ailleurs les galeries du Sillon permettront d'accéder facilement à ces espaces,

recréant une proximité entre les habitants à travers de nouveaux lieux communs.

Afin de déterminer ces usages communs dans le Sillon, j'ai pu observer différentes scènes d'appropriation de l'espace ou de scènes de vie dans le Sillon, qu'il serait intéressant de réinterpréter dans le cadre du projet.

Ces actions pouvaient être très simples comme prendre un café ensemble lorsque l'espace Graine de Café est fermé. Cuisiner ensemble, à l'image des initiatives des Délirés des casseroles, de l'association Marmites du Monde, de cette habitante qui se retrouve tous les mois avec trois amies pour cuisiner un plat d'une destination différente, mais aussi de la Résidence Soleil, où les locataires disposent d'une petite cuisine fermée, mais qui pourrait devenir un lieu de rencontres plus large. Certains habitants ont un lien fort avec la musique, que ce soit chez eux, dehors avec des enceintes ou avec leur téléphone, au centre socio-culturel, ...

Les jeux dans le parc constituent un lieu où les parents se retrouvent lorsqu'ils y accompagnent leurs enfants.

A la fermeture de Graine de Café un mardi vers 17:00, trois jeunes habitants du Sillon répétaient une pièce de théâtre en 5 minutes, c'était en effet le seul endroit où ils pouvaient se retrouver et avoir de l'espace pour répéter.

Il est possible de recueillir d'autres scènes de vie en rencontrant les habitants ou

en déambulant dans le quartier comme quatre habitants d'environ 16 ans qui se coupent les cheveux dehors dans le parc. Ou encore les mères de famille qui remontent le caddie de courses jusqu'à leur palier ou qui le descendent et se dirigent vers le centre commercial. Quelques enfants et parents qui fêtent un anniversaire le samedi après-midi sur les tables de pique-nique du parc...

Autant de scènes de vie qui laissent imaginer des usages collectifs d'un espace à l'intérieur de l'immeuble. Les jeunes qui répètent leur pièce de théâtre ne seraient plus contraint de l'heure de fermeture de l'espace dans lequel ils se retrouvent pour travailler, et pourraient même organiser une représentation dans le Sillon. Les jours de pluie, les enfants peuvent se retrouver dans un espace de jeux situé à 30 mètres du sol, les employés de bureaux disposent d'un espace qui crée une césure dans la régularité des bureaux et ne sont plus séparés des habitants, ...

Et si tout ce qui constitue le vivre ensemble et la rencontre au-dehors du Sillon pouvait aussi se dérouler à l'intérieur du bâtiment?



Dessin d'après souvenirs de la performance Encyclopédie pratique, de Lenia KAKLEA, lors du Festival DanskFabrik à Brest.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**L'ARTISTE, RÉ-INVENTEUR DU
COMMUN**

CONTRIBUER AU DÉVELOPPEMENT CULTUREL DU QUARTIER NORD-SILLON

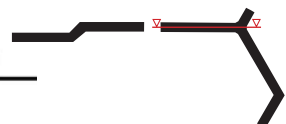
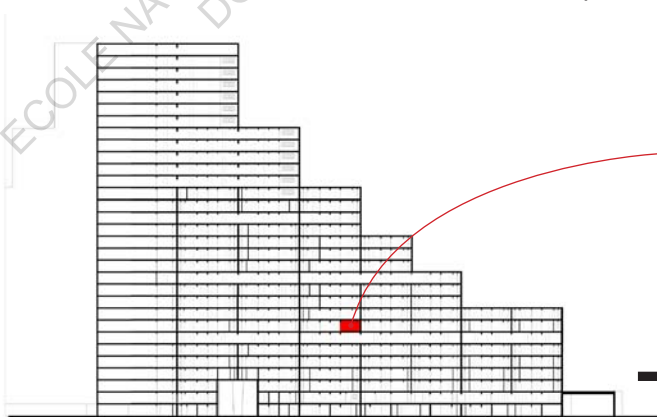
Le quartier Nord-Sillon, dispose d'une offre assez limitée en terme d'équipements culturels, les principaux étant le Centre Socio-culturel du Sillon, la médiathèque et le centre culturel breton. Malgré tout, le Centre Socio-culturel dispose d'un rayonnement sur tout les quartiers Nord de Saint-Herblain et constitue donc un espace central dans l'activité culturelle du secteur. Mais surtout il y a une volonté croissante d'un développement des activités artistiques et de représentations au Sillon.

À commencer par la résidence d'artistes qui viennent quelques semaines par an et logent dans un appartement réservé à cet effet dans le Sillon en proposant un projet en rapport avec les habitants. Marine me confiait : « *Bon après en terme de sensibilité, ça leur correspond peut-être moins mais en tout cas [les habitants] sont toujours curieux et ça leur fait du bien de voir autre chose.* »

Alpha KEBE évoquait le travail du photographe Emmanuel Ligner entre janvier et Mars 2013. Le projet consistait à photographier un(e) habitant(e), puis lui demander de lui présenter une personne à qui cela pourrait intéresser d'être photographiée, et pourquoi. Au travers de l'exposition des portraits en argentique réalisés, des histoires se retissaient entre les participants. Mr KEBE m'assurait par ailleurs que les habitants avaient été enthousiastes à l'idée de ce projet et venaient d'eux-même à l'appartement de l'artiste, devenu lieu de rendez-vous entre eux, et venaient y prendre le café par exemple.

LE LOGEMENT

DÉDIÉ AUX ARTISTES
SE TROUVE AU 7 AVENUE DE L'ANGEVINIÈRE AU 7ÈME ÉTAGE.
LE LOGEMENT EST VIDE DURANT LA PLUS GRANDE PARTIE DE L'ANNÉE. ET SI CE LOGEMENT REDEVENAIT UN APPARTEMENT POUR LES HABITANTS, ET QUE LES LOGEMENTS POUR ARTISTES SE TROUVAIENT DANS LES RUCHES?



Médiathèque Gao Xingjian Sillon de Bretagne

Centre Culturel Breton Yezhoù ha Sevenadur

Centre Socio-culturel Sillon de Bretagne

Centre Socio-culturel Plaisance



Onyx

Zénith

Médiathèque Charles-Gautier-Hermeland

Bibliothèque de Breil-Malville

Le développement culturel actuel du Sillon passe aussi par la collaboration entre le CSC et la salle de spectacle Onyx : pièces de théâtre, spectacles chorégraphiques dans l'espace public, ... Ainsi des artistes invités de Onyx peuvent se produire au Sillon de Bretagne, à l'extérieur ou dans la salle commune du CSC.

D'autres événements contribuent à cet engouement comme la compagnie l'Homme debout en 2015, lors de l'inauguration de la fin des travaux de la rénovation où un homme de plusieurs mètres de haut en bois défilait dans le parc.

Il y a donc une envie de la part de la ville de Saint-Herblain, des équipements publics mais aussi des habitants de développer la diversité des activités culturelles au Sillon. Par ailleurs, comme l'évoquait Marine, animatrice des 12-15 ans au CSC, le Centre manque d'espace pour accueillir d'autres associations ou d'autres activités. Lors d'événements comme le carnaval, les espaces investis pour les animations amenant une affluence importante (maquillage, déguisement où plus une cinquantaine de personnes étaient présentes en même temps) sont restreints et ne permettent pas d'accueillir **tout le monde** : « **C'était la folie, elles garaient leurs poussettes dans la salle du coup ça prenait pleins de place,**

il y avait une longue queue où les enfants attendaient dans le couloir. » (Habitante de Beauséjour à Graine de café).

L'ASSOCIATION COMME CRÉATEUR DANS LA RUCHE

En premier lieu, ces espaces seraient investis par une association d'artistes qui, à l'image de POL'N, y établiraient des espaces de travail, et se les approprieraient. Cette association répondrait à un appel à résidence de longue durée de la part du Centre Socio-Culturel. Elle sera alors en charge d'occuper le lieu, de l'animer, et proposer un programme et un projet en lien avec les habitants du Sillon, mais sera autonome sur le programme qu'elle propose et sur sa façon d'occuper l'espace donné. **LES RUCHES PARTAGÉES PERMETTRAIENT DONC D'ÊTRE INVESTIES LORS D'ÉVÉNEMENTS NÉCESSITANT D'ACCUEILLIR UN NOMBRE IMPORTANT DE PERSONNES. PLUS ENCORE, CES ESPACES PEUVENT ÊTRE OCCUPÉS DE FAÇON SPONTANÉE PAR LES HABITANTS, CE QUI LEUR ASSURE UNE AUTONOMIE DANS L'ORGANISATION DE CES ÉVÉNEMENTS VIS-À-VIS DU CSC.** Les artistes disposent d'espaces de travail et de logements à moindre coût, mais qu'ils contribuent en contrepartie à la vie de ces micro-mondes dans

lesquels ils cohabitent avec les résidents.

L'intérêt d'un programme culturel alternatif réside dans sa capacité à produire l'espace, à le réinventer continuellement, à le faire vivre. Car au-delà de l'accès direct à l'art, il constitue le levier de la création des liens entre les usagers. Au travers d'espaces libres il s'adapte au volume proposé et le vit intensément.

Le statut associatif est aussi un facteur important dans les liens entretenus avec les habitants et les collectivités, comme ce fut le cas pour POL'N et les Ateliers de Bitche. Tout d'abord parce qu'il représente une personne morale, et donc il assure l'officialisation de ses activités ainsi que la possibilité d'obtenir des subventions. Dans le cas des Ateliers de Bitche, les artistes se sont sentis plus forts lorsqu'ils ont adopté le statut dans les échanges avec la Mairie. L'association cela permet aussi d'avoir une approche différente vis-à-vis de l'extérieur. Dans les deux exemples précédemment cités, le public peut réunir lors d'événements plusieurs habitants du quartier ou de la ville ; aussi bien des personnes âgées que des familles. Malgré la tendance de ces lieux plus en marge des institutions, les personnes extérieures n'hésitent pas à s'y rendre.

Et cela représente un facteur important dans la cohabitation dans le Sillon entre ces artistes qui disposeront d'espaces de travail, et les habitants qui eux s'approprient de nouveaux espaces communs.

COMMENT ARCHITECTURALEMENT QUE L'ENSEMBLE FONCTIONNE, SANS POUR AUTANT QUE LES HABITANTS NE SE SENTENT PAS CHEZ EUX ET QU'ILS N'OSENT PAS S'APPROPRIER LES LIEUX, ET QU'EN PARALLÈLE LES ARTISTES TRAVAILLENT SANS AVOIR LE SENTIMENT DE GÊNER L'ESPACE DE VIE DE CES HABITANTS?

D'autres collectifs ou artistes peuvent être invités lors d'une soirée ou pour un projet sur plusieurs jours à l'image des résidences d'artiste organisées aujourd'hui par la mairie de Saint-Herblain dans le Sillon ; l'idée étant que ces opportunités d'ouverture et de création pour les habitants puissent être plus régulières.

L'association permanente se positionne donc comme un nouveau voisin. Des logements destinés aux artistes sont conservés dans les Ruches, leur offrant cette possibilité d'être complètement investi dans leur univers, à l'image des squats alternatifs, qui ne sont pas uniquement des lieux de travail ou d'habitat mais bien des espaces de vie mêlant vie culturelle et vie intime.

Chaque ruche se décline donc en différents espaces : création, bureaux, diffusion, expérimentations, ateliers, représentation, espace partagé, ... Mais chacun d'entre eux pourra être destiné à plusieurs usages.

Ainsi, dans une même ruche, il sera possible d'y préparer un repas entre résidents et artistes le midi, de boire un café l'après-midi, d'y organiser un anniversaire, de répéter une pièce de théâtre pour le CSC le soir, d'avoir un cours de danse ou de yoga dans une salle aux étages, d'organiser une distribution des récoltes de la parcelle collective aux jardins familiaux en fin de journée, puis de participer à une soirée-débat le soir, ou de regarder un film projeté sur un mur...

Chacune de ces Ruches apporte donc la possibilité aux habitants d'étendre leur surface d'habiter, mais surtout d'y déployer et d'y inventer de nouveaux usages. Les artistes, pour leur part, bénéficient d'espaces de travail, et de la liberté d'usage d'un lieu qu'ils se doivent de faire vivre avec les habitants.

Du simple café entre amis à la soirée ciné-concert à 40 mètres du sol avec vue sur la Vallée de la Savèze, le projet tente de ré-ouvrir l'imaginaire et les possibles de l'habiter et de l'invention des espaces au travers de ses habitants et de la culture alternative dans cet ensemble iconique de l'architecture moderniste nantaise.

BIBLIOGRAPHIE

Bel, Arthur. « Les squats, une alter-urbanité riche et menacée ». Cahiers de l'action N° 51-52, n2 (4 octobre 2018): 79-86.

Danzé, Marion. « Immersion dans la ruche des artistes délurés ». Maze Magazine (blog), 10 mai 2016. <https://maze.fr/2016/05/immersion-ruche-artistes-delures-2/>.

Giffo-Levasseur, Anne-Marie, et Élisabeth Pasquier. « Négocier l'espace partagé : Les Bourderies : un quartier populaire de Nantes ». In La société des voisins : Partager un habitat collectif, édité par Bernard Haumont et Alain Morel, 93-106. Ethnologie de la France. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015. <http://books.openedition.org/editionsmsh/3372>.

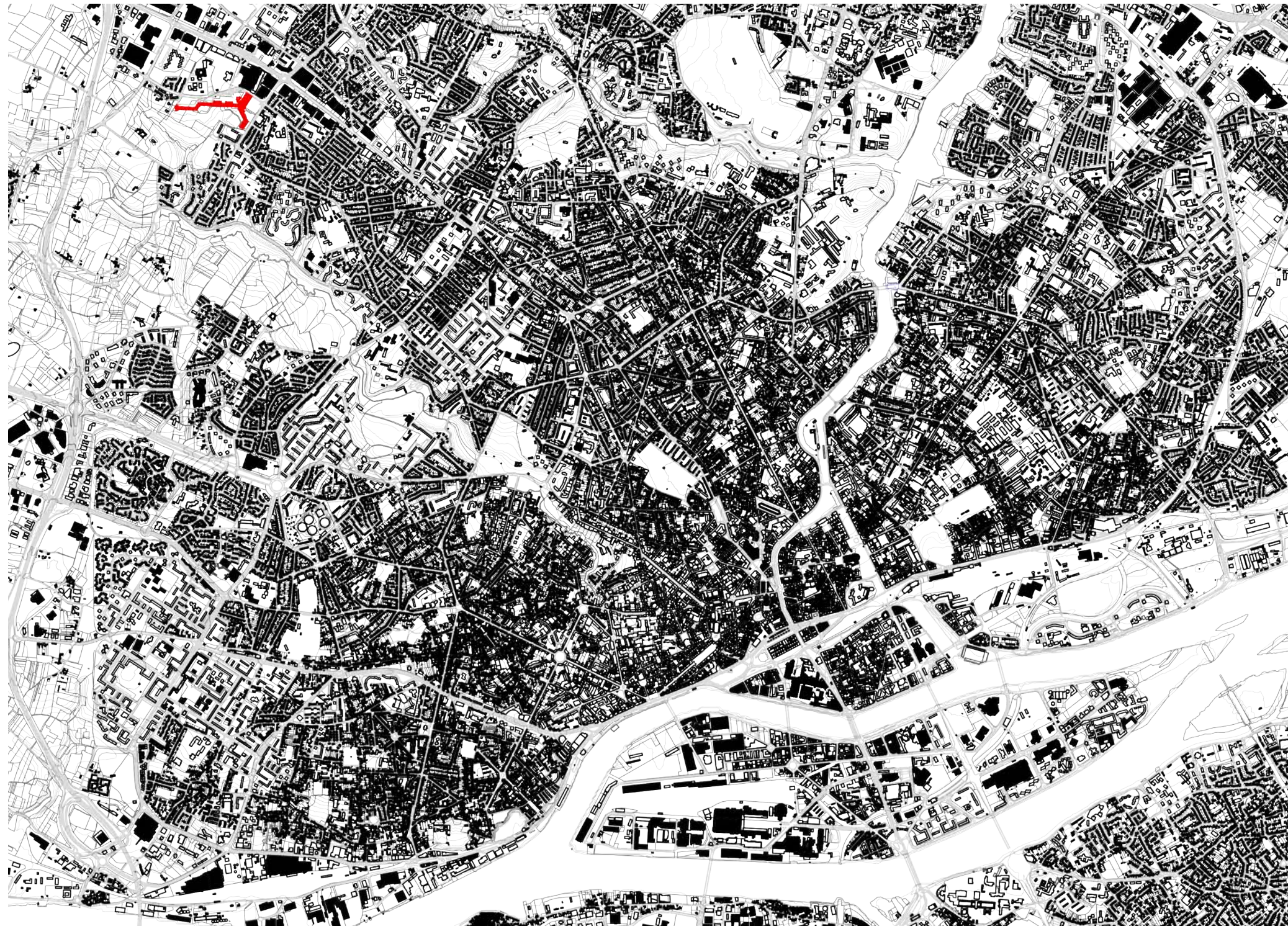
«Hétérotopie ». In Wikipédia, 3 mars 2019. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=H%C3%A9t%C3%A9rotopie&oldid=157219568>. « LIEUX INFINIS ». Éditions B42 (blog). Consulté le 30 mai 2019. <https://editions-b42.com/produit/lieux-infinis/>.

«Memoire-habitat-groupe-espaces-partages-projets-2012-Charlotte-Duval.pdf ». Consulté le 28 avril 2019. https://www.habiter-autrement.org/04_co-housing/contributions-04/Memoire-habitat-groupe-espaces-partages-projets-2012-Charlotte-Duval.pdf.

Bourriaud, Nicolas. Esthétique relationnelle. Presses du réel, 1998.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





Bâti

- 1 Aile A
- 2 Aile B
- 3 Aile C
- 4 «Petit Sillon»

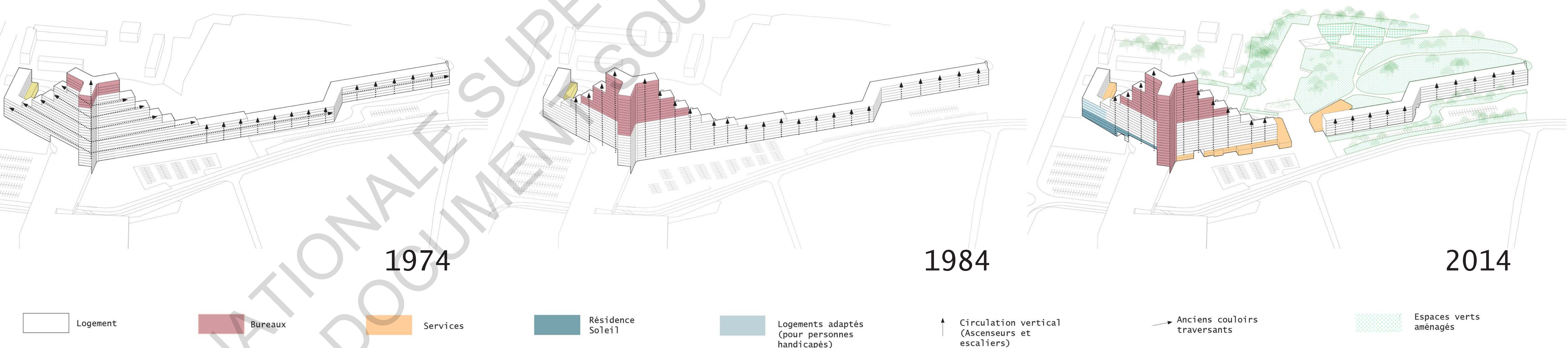
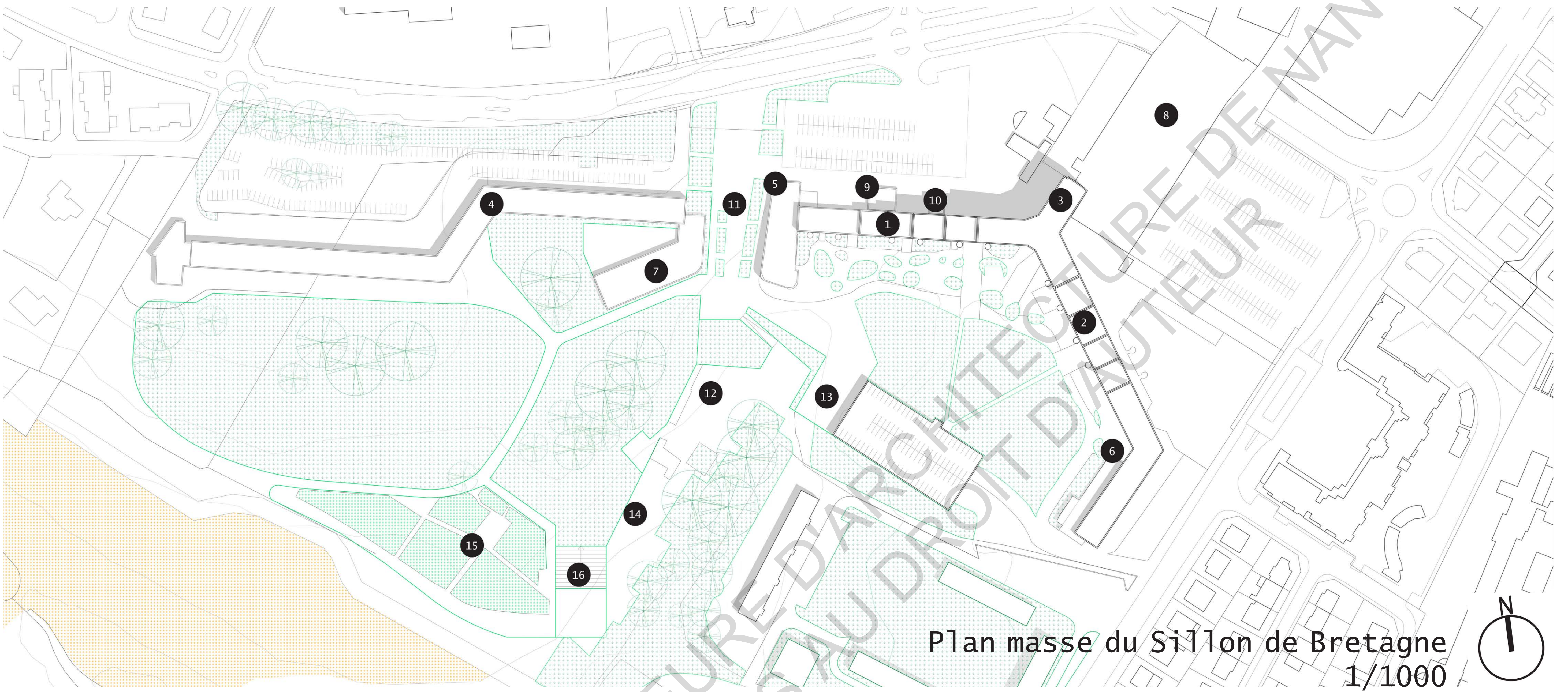
Services

- 5 Médiathèque
- 6 Centre Socio-Culturel
- 7 Crèche
- 8 Centre commercial
- 9 Pôle Santé sociale
- 10 Pôle Emploi

Aménagements paysagers

- 11 Le Grand Passage
- 12 Aire de pique nique
- 13 Terrain de foot
- 14 Aire de jeux
- 15 Jardins familiaux
- 16 «Théâtre d'herbe»

- Espaces verts
- Nouvelles constructions Quartier Bagatelle



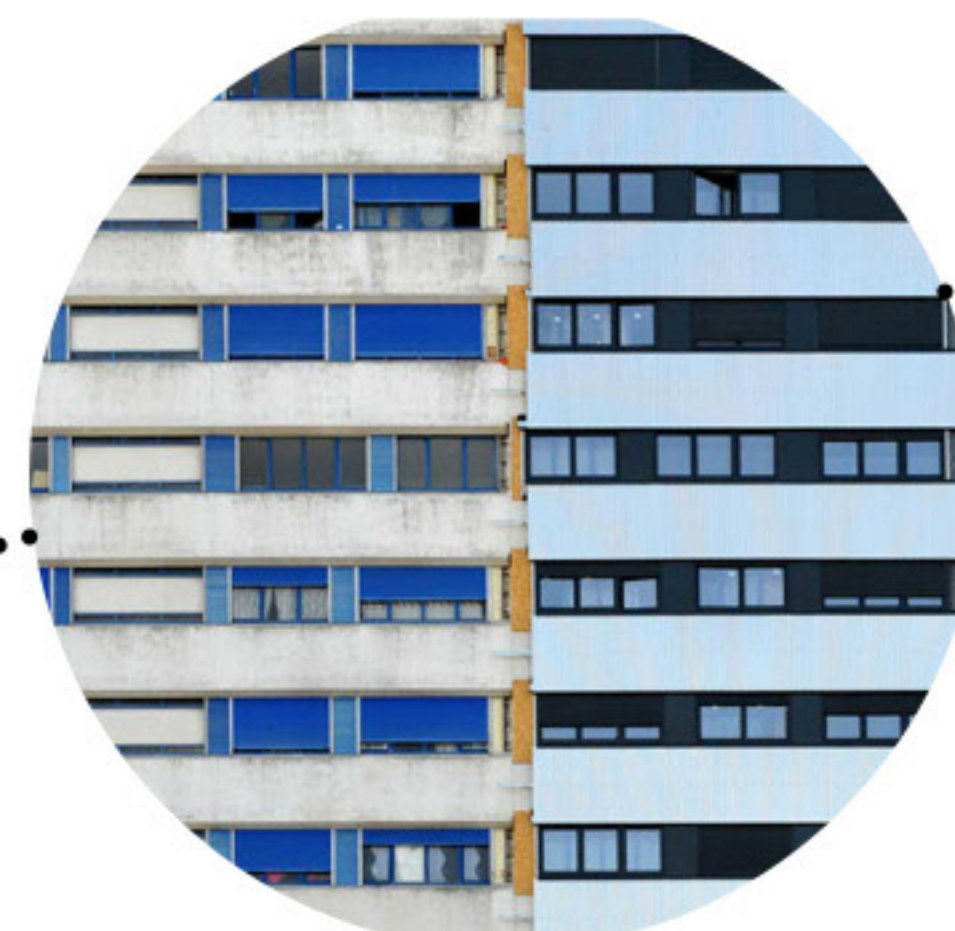
LE SILLON DE BRETAGNE



Inauguration en 1974 d'un des plus longs et hauts ensembles HLM de France.



Incarnation de l'utopie sociale moderniste - conçu comme un village vertical autonome.



Plusieurs rénovations successives ont cherché à colmater les problèmes à l'intérieur du Sillon, mais ont individualisé et réduit les communs.



Aujourd'hui les habitants apprécient les services de proximité ainsi que le parc. Mais la cohabitation au sein de l'immeuble reste compliquée.

LA RUCHE À LIVRES

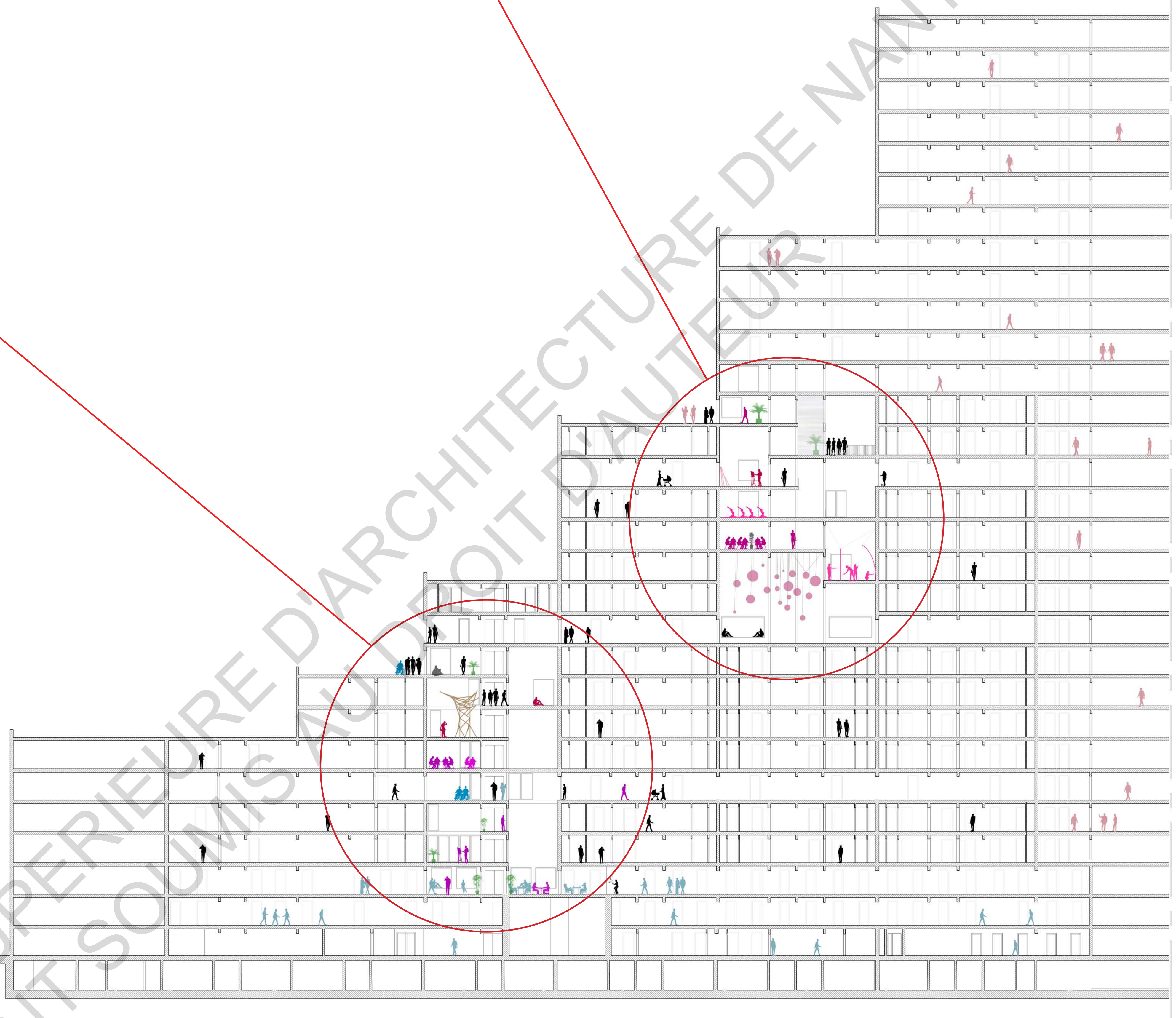
Cette Ruche offre un accès sur le toit pour les habitants, les résidents de la Résidence Soleil, ainsi que les ceux des logements adaptés, ainsi que pour les employés des bureaux. Elle met à disposition un espace lecture, en collaboration avec la médiathèque et permet donc d'assurer un service en autonomie durant le week-end.

5

LE SALON RUCHE

Cette Ruche ouvre les logements de la Résidence Soleil et les logements adaptés sur des espaces communs. En effet, l'Association Résidence Soleil cherche à créer des espaces communs pour ses locataires, ne serait-ce même juste pour cuisiner ensemble, regarder un match, ... Actuellement les logements ne disposent que d'une cuisine commune de 12m² par étage. L'idée est donc de proposer un volume commun donnant accès sur le toit. Des salles sont utilisables par l'association afin d'organiser des cours, des ateliers, visant à familiariser les résidents avec la langue française notamment.

4



Habitant des logements adaptés



Habitant à la Résidence Soleil



Habitant du Sillon



Habitant participant à une activité dans un espace réservé au CSC



Membre d'une association d'artistes en résidence



Artiste en résidence temporaire

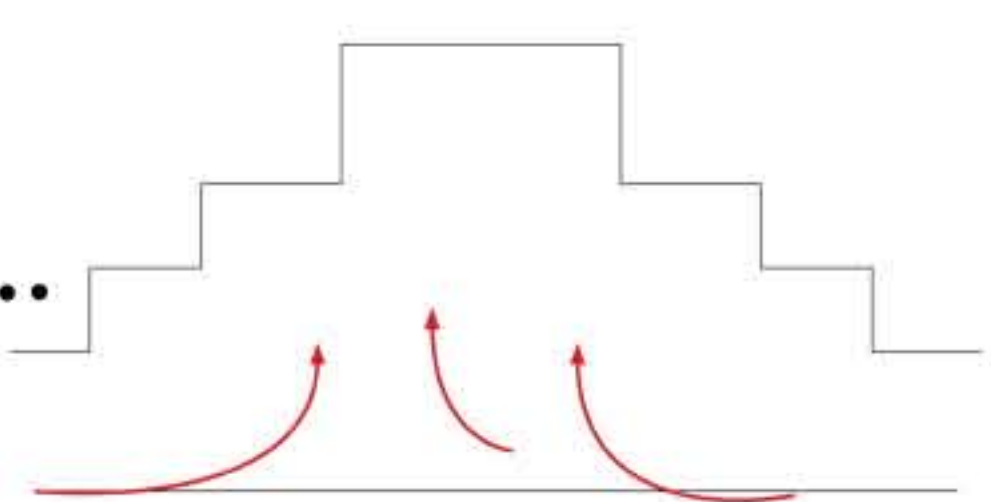


Employé des services du Sillon

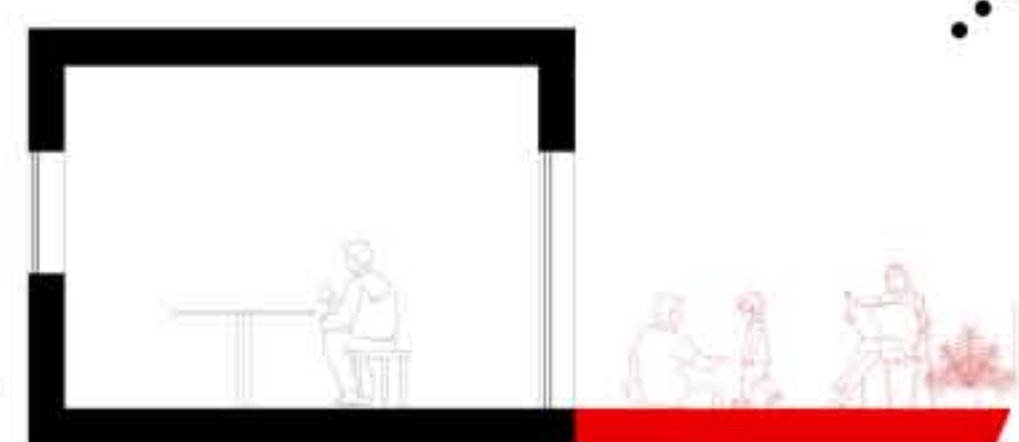


Employé des bureaux du Sillon

RÉ-OUVRIR LES IMAGINAIRES



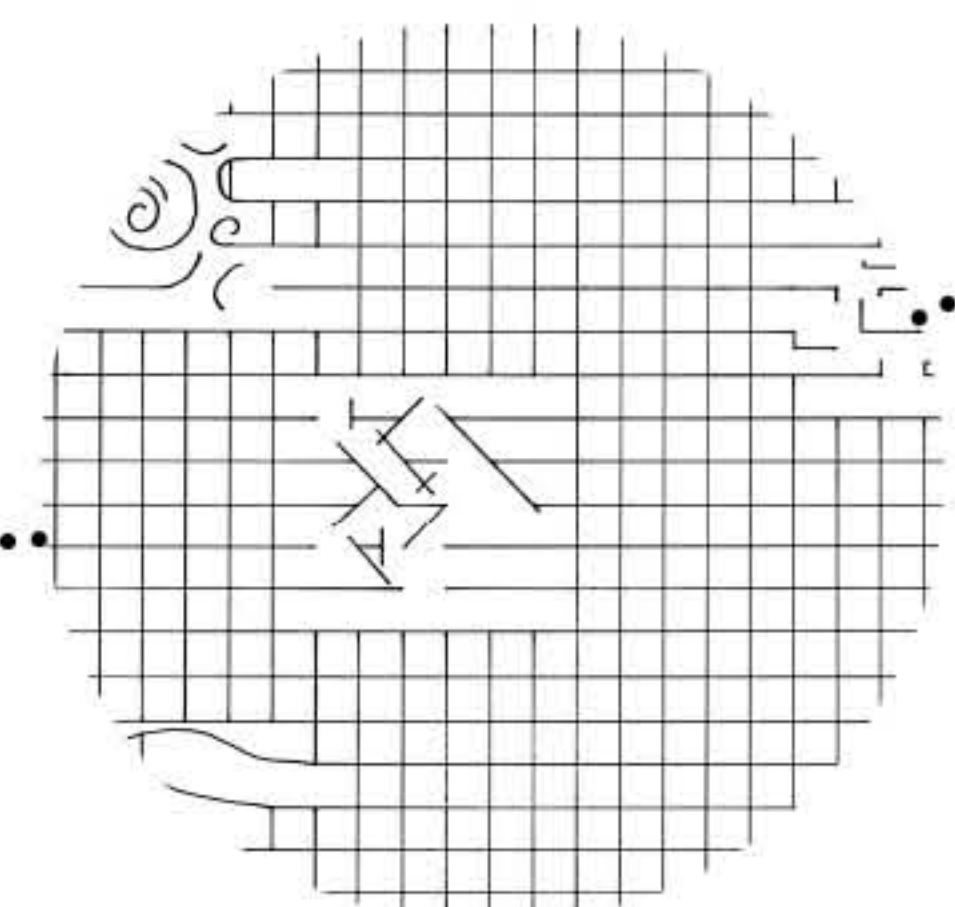
Faire remonter le bien-vivre ensemble du sol jusque dans les étages du Sillon.



Offrir une extension du lieu de vie des habitants au sein de l'immeuble.



L'habitabilité et l'utopie du village urbain sont remis en question au travers de la culture alternative, créatrice d'urbanités.



En aérant la trame du Sillon, le projet amène à perturber son homogénéité, comme une bouffée d'air dans cette ensemble compact et sans lien sur l'extérieur.

2 LE CAFÉ-RUCHE

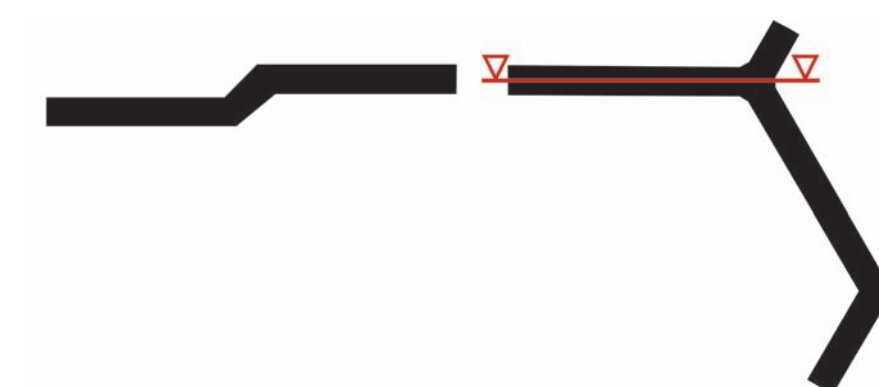
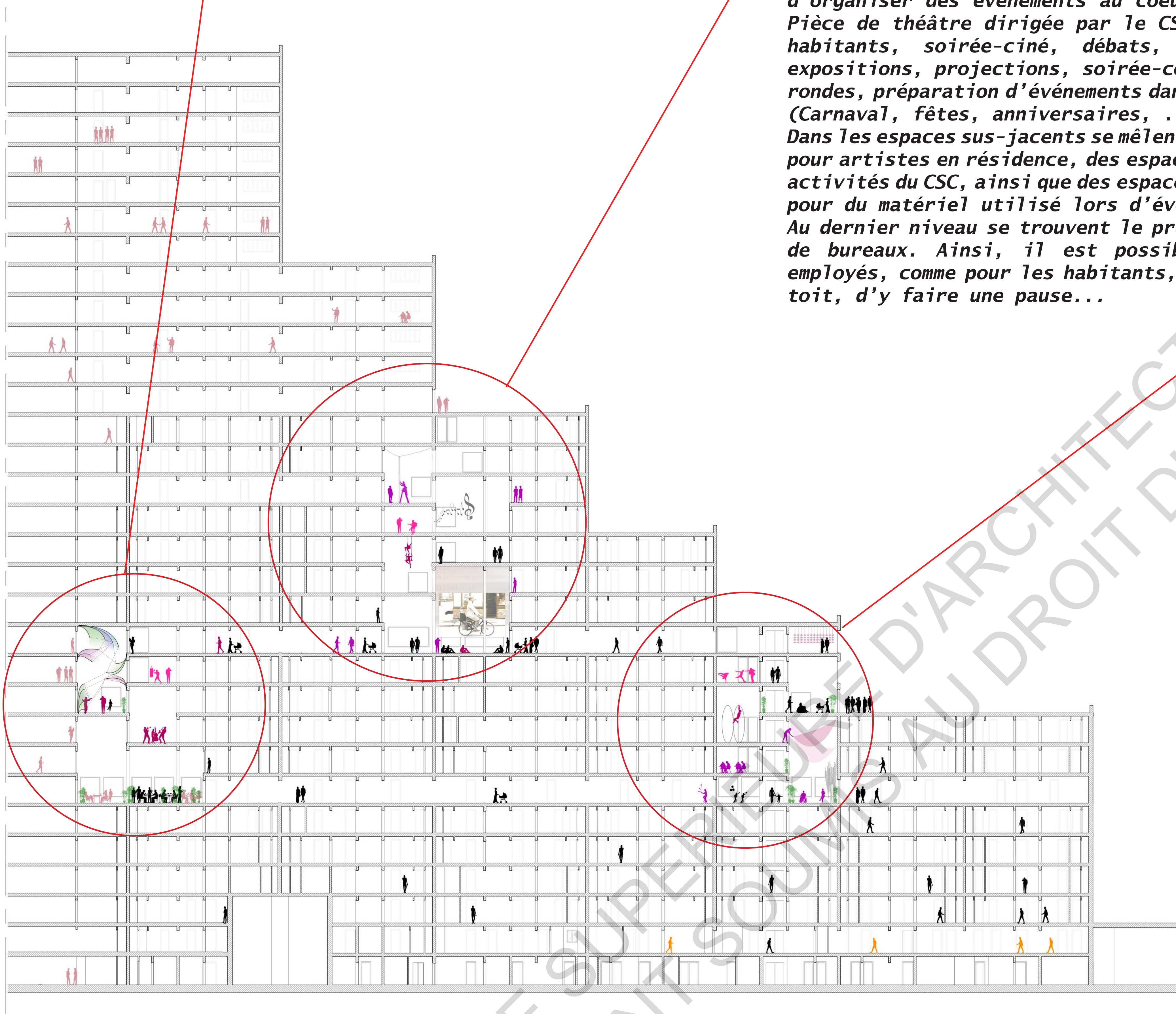
Cette Ruche fait le lien entre le noyau du tripode qui concentre la circulation principale pour les bureaux, et les logements de l'aile A. La limite entre les logements et les bureaux n'est donc plus tout à fait perceptible dans cet espace. Le volume dispose d'un café-restaurant associatif, géré par l'association d'artistes en charge de la ruche. Ce programme permet d'assurer un financement pour l'organisation d'événements ou même maintenir l'activité. Dans les niveaux cohabitent des espaces de bureaux pour les collectifs d'artistes en résidence, ainsi que des espaces d'expérimentations destinés aux artistes.

3 LA RUCHE EN PLACE

L'espace principal de cette Ruche permet d'organiser des événements au coeur du Sillon. Pièce de théâtre dirigée par le CSC ou par des habitants, soirée-ciné, débats, conférences, expositions, projections, soirée-contes, tables rondes, préparation d'événements dans le quartier (Carnaval, fêtes, anniversaires, ...). Dans les espaces sus-jacents se mêlent des ateliers pour artistes en résidence, des espaces dédiés aux activités du CSC, ainsi que des espaces de stockage pour du matériel utilisé lors d'événements. Au dernier niveau se trouvent le premier plateau de bureaux. Ainsi, il est possible pour les employés, comme pour les habitants, d'accéder au toit, d'y faire une pause...

1 LA RUCHE À JEUX

Le volume de cette Ruche comporte un espace de jeux pour les enfants. Instruments de musique fabriqués par un collectif d'artistes en résidence, bac à sable, mur à peinture, ... en plus d'une cuisine commune permettant d'accueillir du monde lors des goûters d'anniversaire. Les niveaux supérieurs proposent des espaces pouvant être investis par les habitants selon des initiatives, des projets, des besoins pour se réunir, ... ainsi que des espaces de travail pour les artistes en résidence. Le dernier niveau permet d'accéder au toit, et de s'occuper des bacs à plants, de cueillir des herbes aromatiques, ou simplement de prendre de la hauteur.



Coupe conceptuelle du projet - Présentation des Ruches et de leur emplacement - 1/200

LES RUCHES À HABITER

Les «absurdités» du Sillon constituent des potentialités de projet. Les Ruches s'organisent et se situent autour de ces situations de friction entre existant et possibilités.

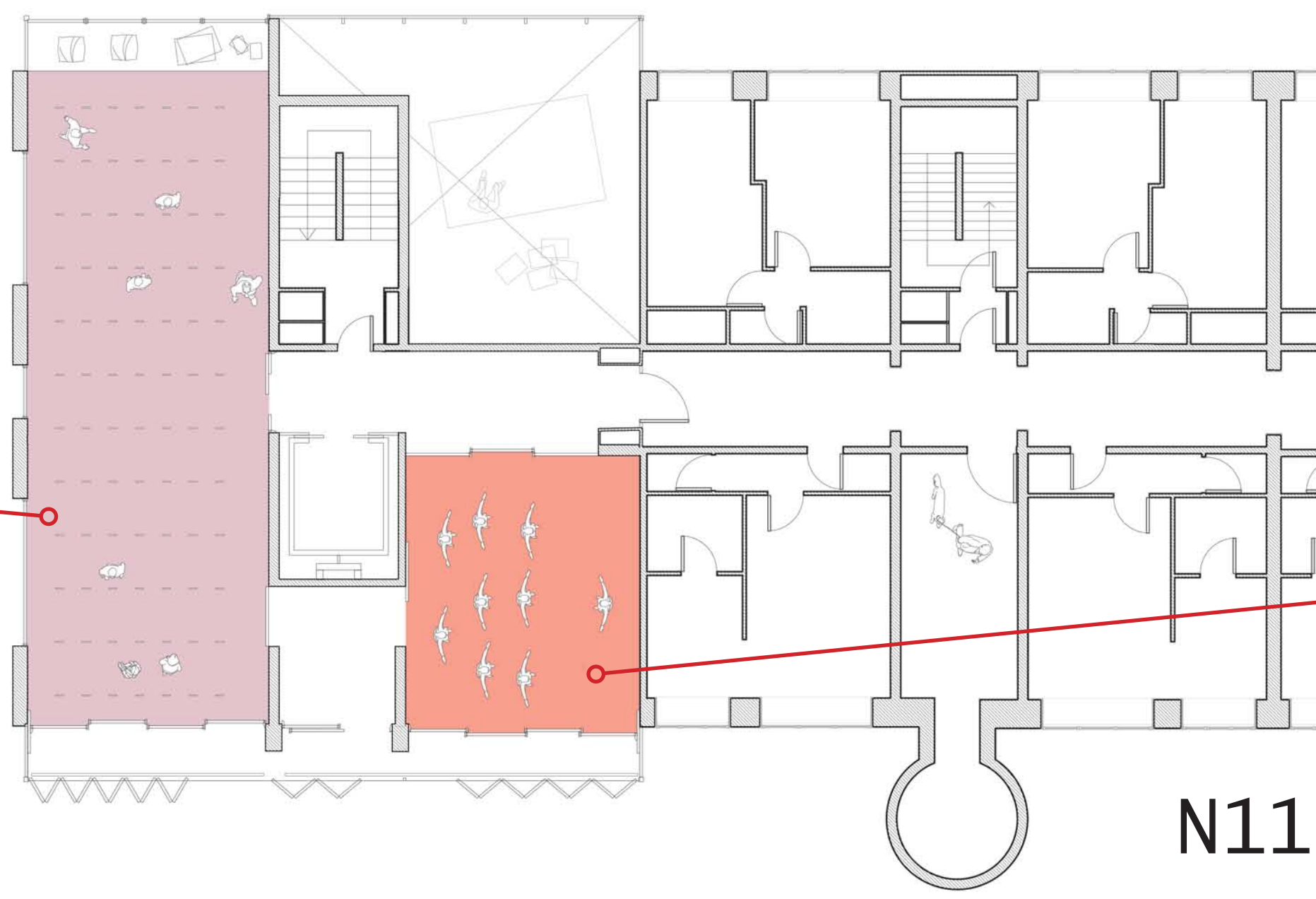
Chaque Ruche est un volume d'air dans lequel les choses se tricotent.

La double peau permet d'unifier ce volume qui crée une nouvelle échelle dans la façade du Sillon, mais aussi dans sa spatialité.

La Ruche se prête à de nouveaux usages, entre vie commune et développement d'activités culturelles et sociales.

ESPACE DÉDIÉ AU CSC - 74M² + TERRASSE - 5M² 12

Cet espace peut accueillir différentes activités. Il peut faire office de lieu d'exposition d'un travail réalisé par les artistes, mais aussi d'un espace de danse, de musique, ... Dans le cas présent, quelques parents s'occupent de maquiller leurs enfants et de les habiller pour le carnaval du Sillon.

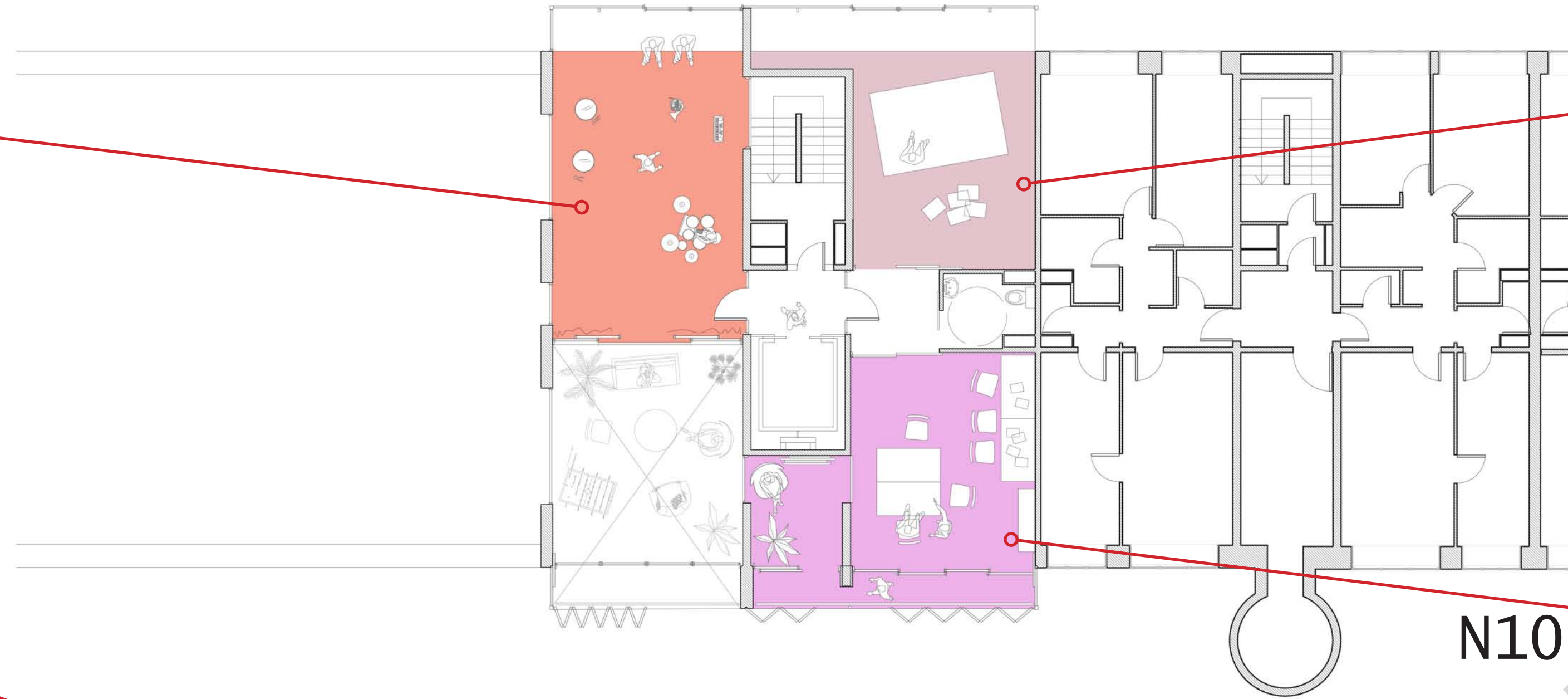


11 ESPACE DÉDIÉ AU CSC - 147M²

Des habitants se retrouvent pour une séance de yoga. Le projet a été proposé par une association au CSC. L'espace dispose d'une terrasse ainsi que de l'espace partagé avec

10 ESPACE DÉDIÉ AU CSC - 40M²

Des adolescents s'y retrouvent pour répéter de la musique. Avec l'accord du CSC, ils disposent de cet espace en autonomie et peuvent s'entraîner avant de faire une représentation au CSC ou dans une autre Ruche.



9 ATELIER D'ARTISTE - 30M²

Cet atelier permet aux membres de l'association de pratiquer, de créer, et d'expérimenter leur travail.

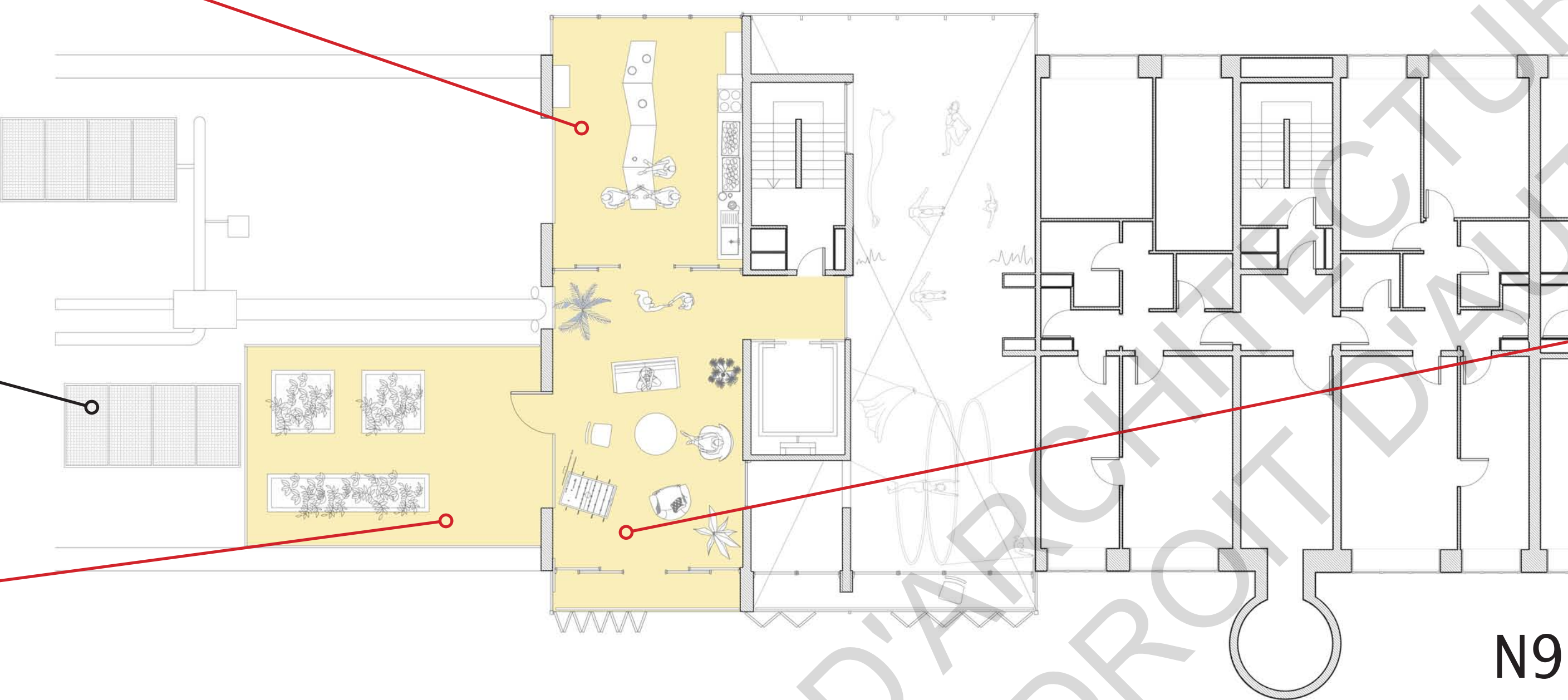
7 CUISINE PARTAGÉE - 31M²

Des habitants se retrouvent et mangent ensemble après avoir récolté leur production aux jardins familiaux.

8 ESPACE ASSOCIATIF - 37M² + TERRASSE 6.5M²

Quelques membres de l'association travaillent dans cet espace et disposent de l'atelier en face

● PANNEAUX PHOTOVOLTAÏQUE EXISTANT



6 ESPACE DÉTENTE PARTAGÉ - 36M² + TERRASSE 5M²

L'espace détente partagé permet de s'y retrouver, d'y boire un café quand l'espace Graine de Café est fermé. C'est aussi un espace où les jeunes d'en bas peuvent se retrouver.

5 TERRASSE EN TOITURE - 36M²

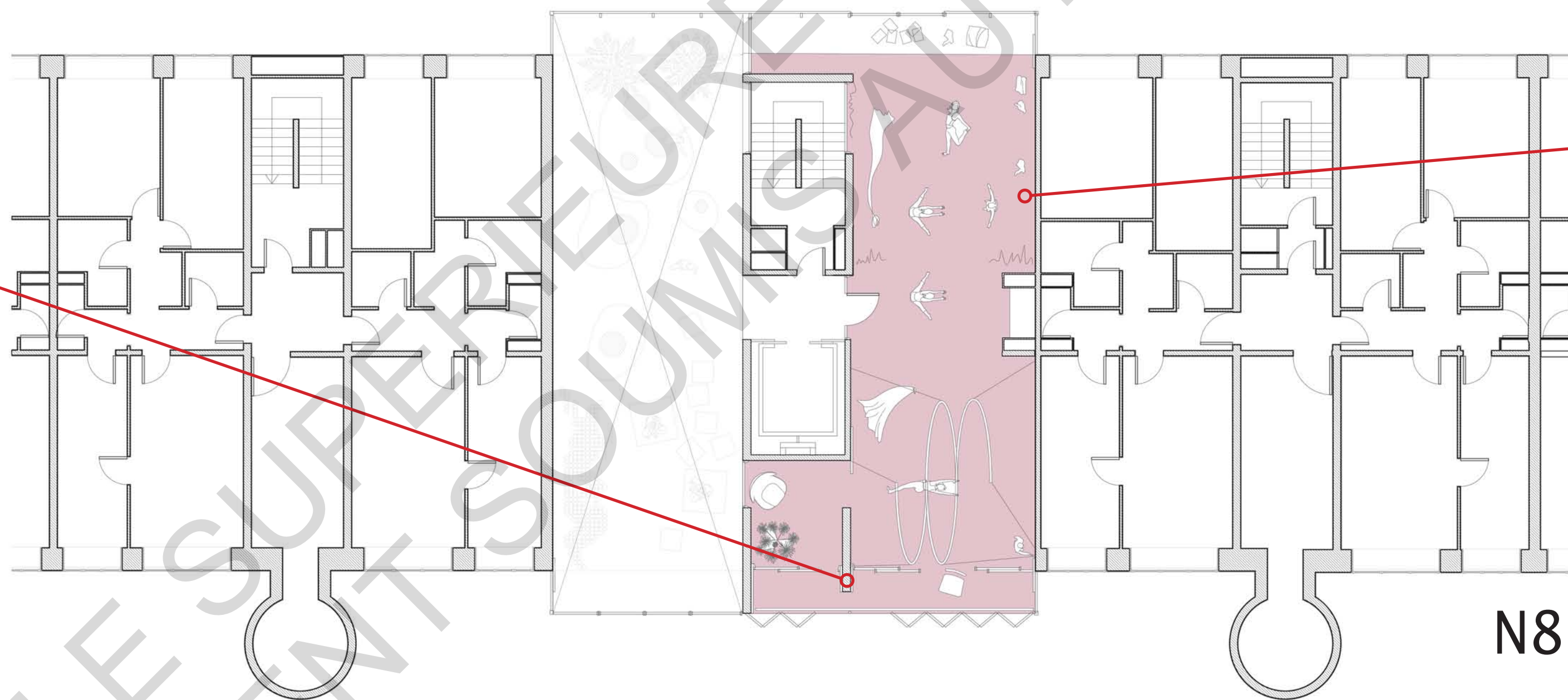
La terrasse permet de profiter pleinement de la forme pyramidale du Sillon. On y fait pousser quelques plants et des aromates que les habitants peuvent cueillir.

4 ATELIER D'ARTISTE - 84M² + TERRASSE 6.5M²

Une compagnie d'art circassien investi le Sillon temporairement et prépare une déambulation urbaine dans le Sillon à l'image de la chorégraphie Déhanchés de Group Berth qui avait pris place au Sillon en 2017

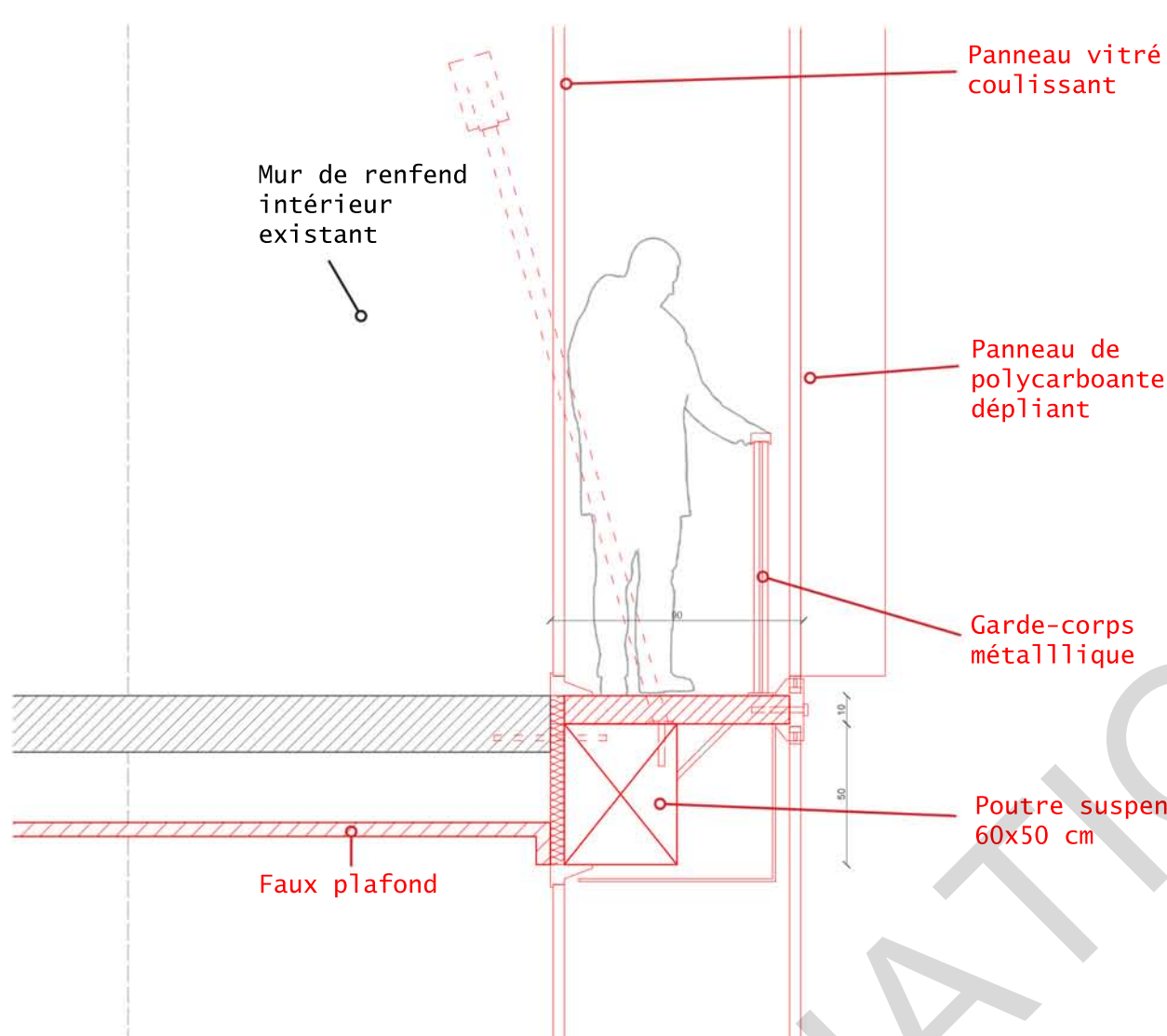
OUVERTURE SUR LE PARC AU SUD

Au Sud, la poutre suspendue est abaissée au niveau du sol existant et forme une continuité entre les espaces intérieurs et le parc. Ainsi, l'espace ajouté offre une terrasse et permet de profiter de la vue.



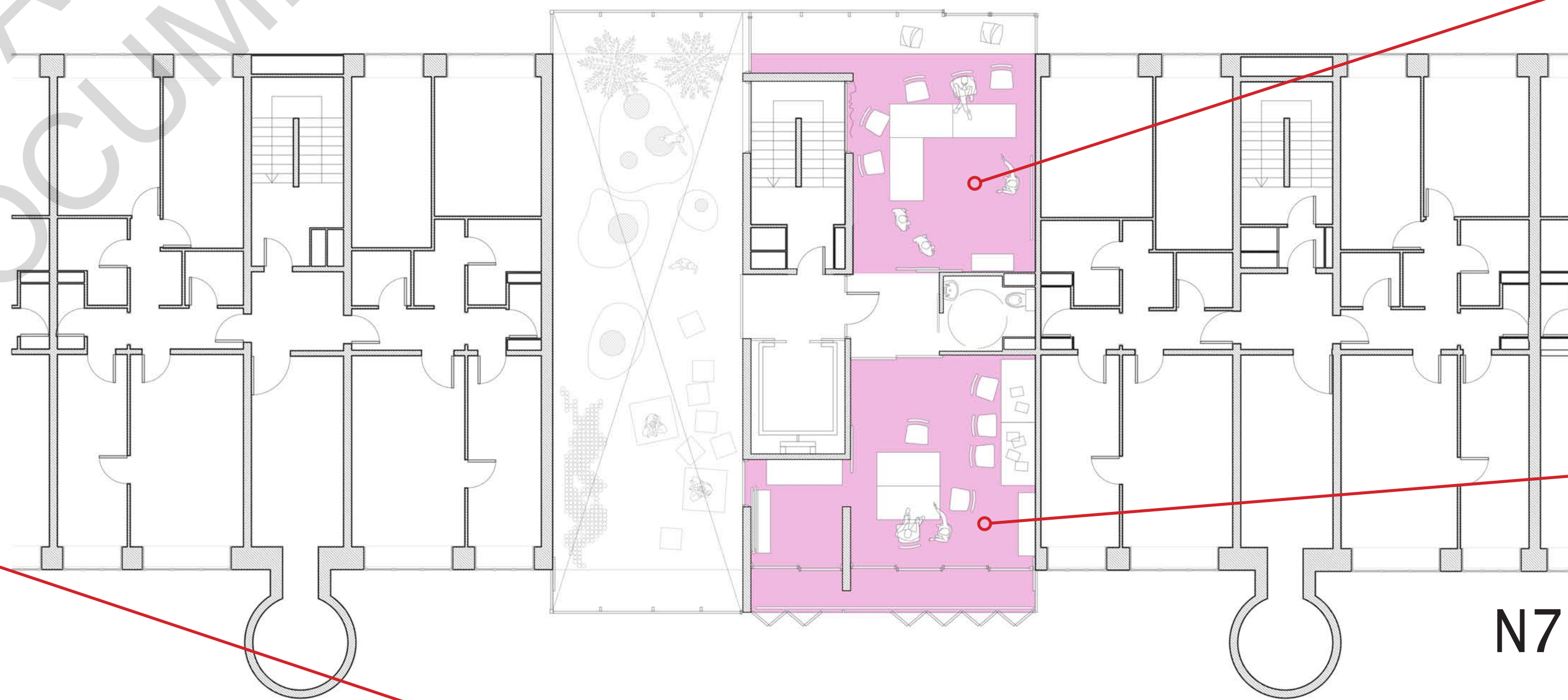
3 SALLE DE RÉUNION - 30M²

Quelques habitants et des artistes de l'association échantent sur un projet en cours au Sillon ou en préparation



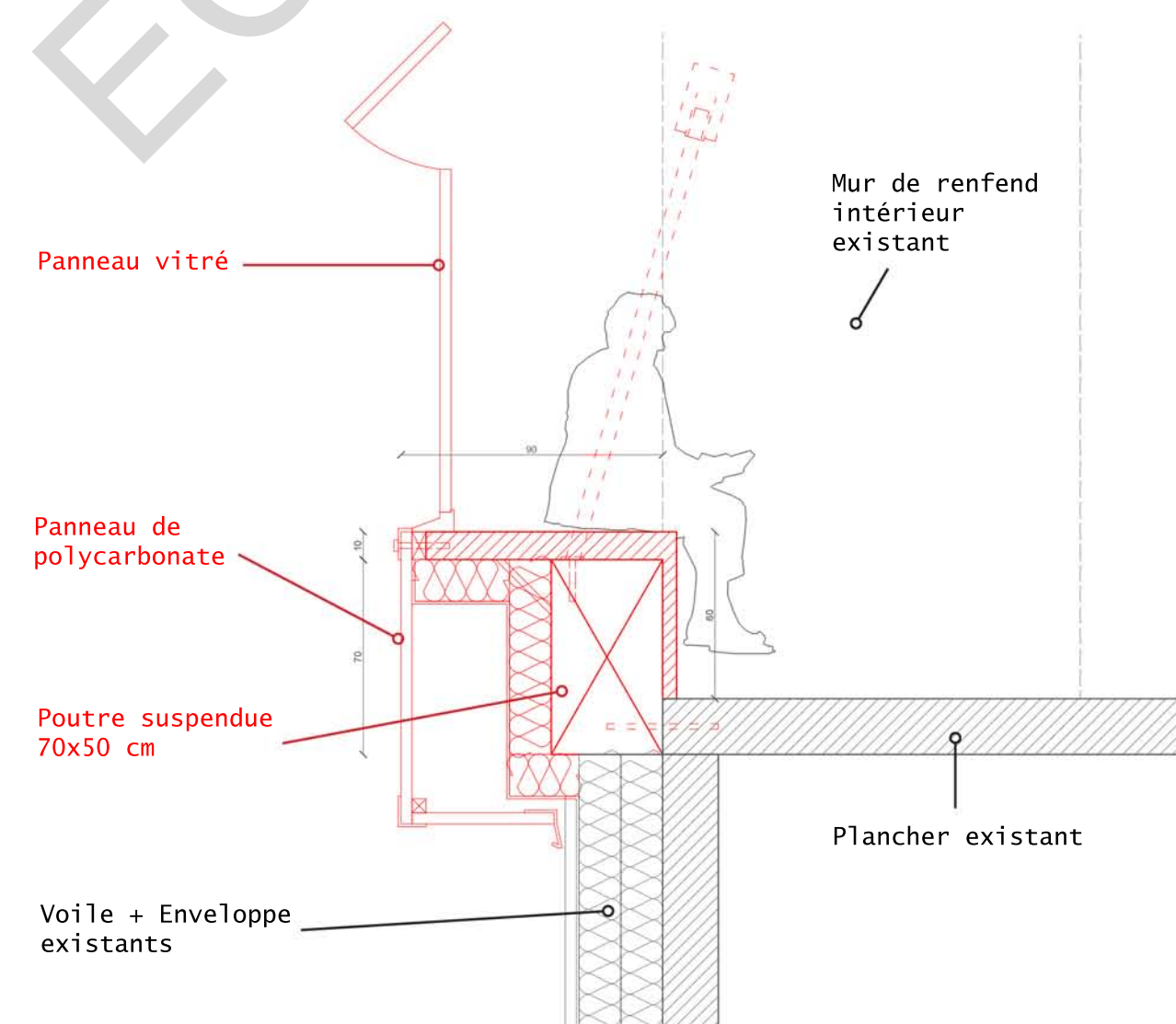
MOYEN D'ASSISE AU NORD

Au Nord, la poutre suspendue est sur-élevée par rapport au plancher existant, offrant un moyen d'assise ou de rangement pour les ateliers.



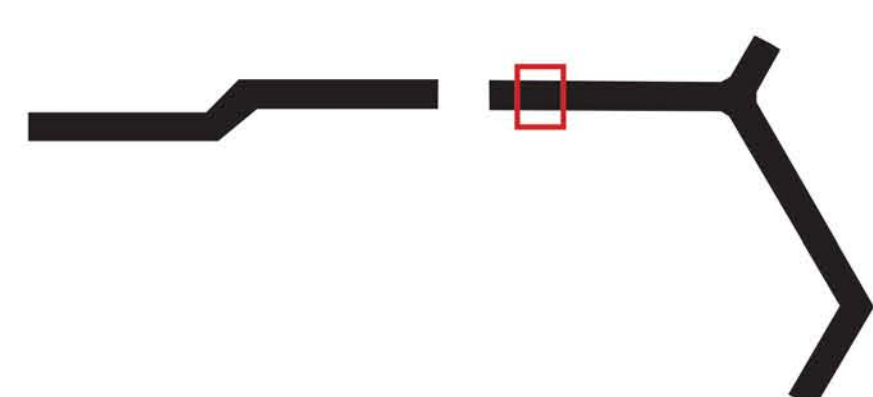
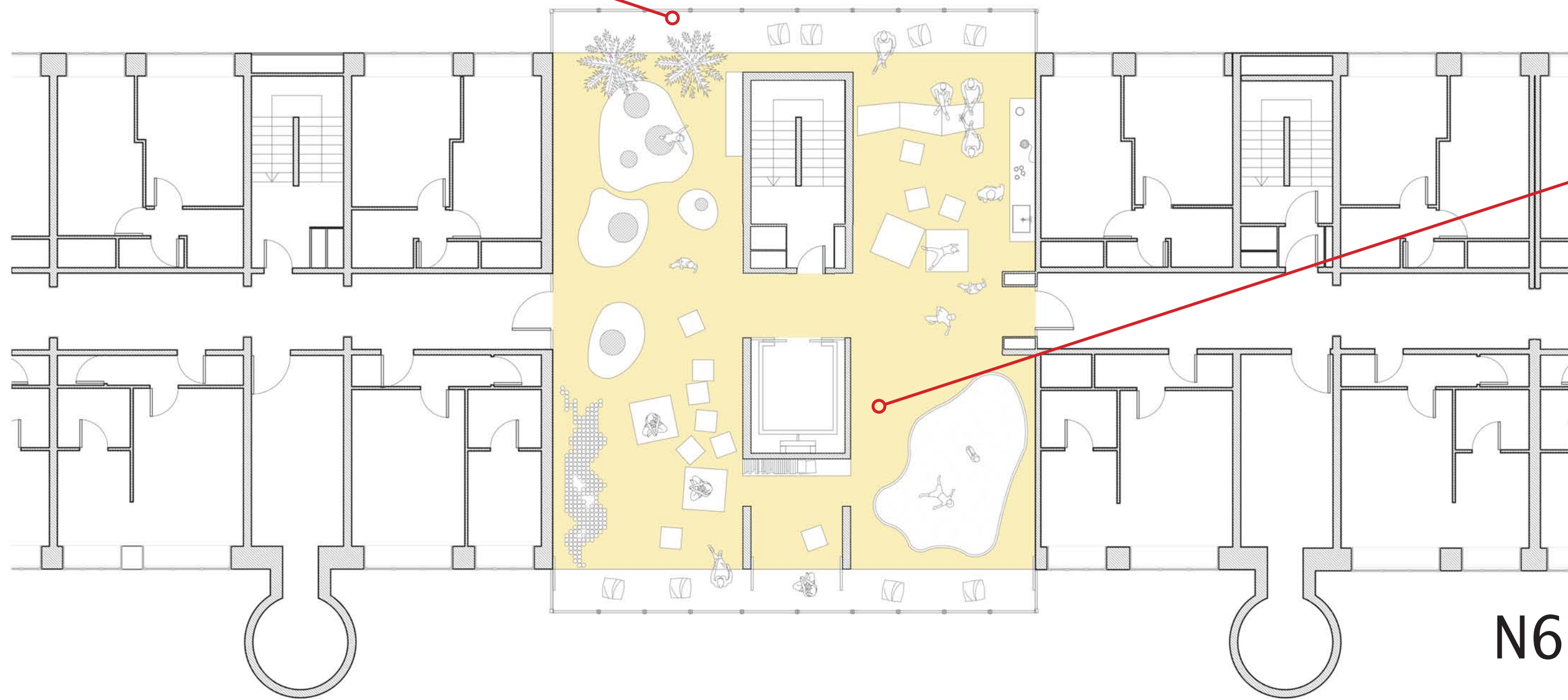
2 ESPACE ASSOCIATIF - 37M² + TERRASSE 6.5M²

L'association en résidence dans la Ruche y établit ses bureaux, à l'image de POL'N, structure nantaise culturelle où des collectifs et associations y louent un espace administratif



1 AIRE DE JEUX - 147M²

Les enfants se retrouvent dans cette nouvelle aire de jeux située au coeur de l'immeuble. Cet espace offre aussi la possibilité aux artistes de tester des installations nécessitant la manipulation ou l'expérimentation



■ Espace commun partagé ■ Espaces dédiés aux associations en charge de la Ruche ■ Atelier pour artiste ■ Espaces réservés au CSC et aux habitants

Plans de la Ruche à Jeux - 1/100

